

*Peuples, mais ko mètès, nous paraissons quand nous pourons, et notamment le jeudi 22 juin 2017*



# Dialogue

organe de l'a.s.b.l.

Dialogue des Peuples

## LES GRANDES LIGNES DES MIGRATIONS DES BANTOUS

DE LA  
PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE

PAR  
**A. MOELLER,**  
VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL HONORAIRE AU CONGO BELGE,  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE,  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT COLONIAL INTERNATIONAL.



*Pourquoi ne pas raconter...*

**TOUTE l'Histoire du Congo ?**

**MOELLER de LADDERSOUS** (*Alfred Jean Alphonse*), Vice-Gouverneur général au Congo belge, Administrateur de sociétés (Louvain, 9.12.1889 - Bruxelles, 20.1.1971). Fils de Charles et de Monville, Cécile ; époux de Garsou, Irène.

Fils d'un professeur d'histoire à l'Université de Louvain, Alfred Moeller fut diplômé docteur en droit de cette Alma Mater en 1911 pour s'inscrire aussitôt comme stagiaire au barreau de Malines.

Il opta bientôt pour une carrière coloniale et fut dirigé, malgré son titre universitaire et les difficultés de recrutement de la magistrature à l'époque, vers l'administration territoriale.

Territorial jusqu'au plus profond des fibres, il le sera vingt années durant.

Arrivé au Congo le 12 avril 1913, il fut désigné adjoint supérieur du district du Kasai, pour passer ensuite, faisant fonction de commissaire de district, au Sankuru en 1914 et enfin, en 1917, à Stanleyville où il fut nommé commissaire de district de 1<sup>re</sup> classe le 1<sup>er</sup> janvier 1920. Promu commissaire général de la Province orientale le 16 février 1923, il en devint le 9 octobre 1926 vice-gouverneur général, charge qu'il exerça jusqu'au 8 avril 1933, lorsque la réorganisation administrative de la Colonie mit fin à l'ère des «grands» gouverneurs de province. En 1924, il avait été chargé d'une mission d'études en Ouganda, avant de s'embarquer à Mombasa pour l'Europe.

Dès le début de sa carrière, il se signala par son goût pour les voyages en brousse au cours desquels il se penchait avec passion sur les coutumes africaines.

A Stanleyville, il fut aux ordres du général Adolphe de Meulemeester, le «roi Adolphe», le célèbre vice-gouverneur général de la Province orientale (P.O.), personnalité aussi marquée que la sienne, auquel il se heurta d'abord pour bientôt en devenir le collaborateur enthousiaste.

Au tome VI (colonnes 727 à 732) de notre collection biographique, Moeller, au soir de sa vie, trace le portrait de son prédécesseur, sa conception du rôle de la territoriale, au fond son propre idéal, déjà exprimé dans «Témoignage» en 1935, à travers la figure de son aîné.

Comme lui, il basa sa politique indigène sur la restauration et le renforcement des structures politiques et judiciaires coutumières. Il rédigea à cette occasion de remarquables instructions provinciales et paya de sa personne pour étudier les institutions traditionnelles.

Pionnier dans ces domaines, il considéra les décrets du 15 avril 1926 sur les juridictions indigènes, du 23 novembre 1931 sur les centres extra-coutumiers et du 5 décembre 1933 sur les circonscriptions indigènes comme la consécration légale de ses initiatives, sans se rendre compte que ces textes allaient servir, dans d'autres provinces, à détruire les autorités traditionnelles et à assurer une administration de plus en plus directe et centralisée. Néanmoins, sa P.O., y compris le Kivu qui en fut distrait, mais aussi le Katanga, résistèrent mieux à la politique d'atomisation des structures locales.

Il poursuivit aussi la politique économique de son prédécesseur en rendant de plus en plus dense le réseau routier lancé par celui-ci et en développant la culture du coton. Il ouvrit ainsi l'Uele à la prospérité économique et désenclava les régions de l'intérieur. C'est à juste titre que la plaque commémorative dressée à l'escarpement de Kabasha sur la route de Rutshuru le cite en tête des pionniers qui, par cette prouesse technique, sont parvenus à «mettre fin au portage qui éprouvait les populations».

Tous ces efforts ne furent possibles que par l'esprit d'équipe de la territoriale insufflé par son prédécesseur et qu'il avait su maintenir et affermir.

Mis sur la touche, comme tant de grands commis de l'Etat en ces catastrophiques années 1933-34, il devait quand même encore le servir dans des fonctions

para-administratives. Dès son retour, il est nommé professeur à l'Université coloniale d'Anvers, plus tard à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer, pour accéder à l'honorariat en 1950. De 1934 à 1938, il est membre du Conseil colonial et devient, en 1938, secrétaire général du Comité national du Kivu, charge qu'il occupe jusqu'en 1945. Mais il sera encore conseiller du gouvernement de Londres au premier juillet 1943 et membre de son conseil consultatif en 1943 et 1944.

Nous avons anticipé.

Membre correspondant de l'Institut colonial belge, devenu Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer depuis le 5 février 1930, il en devient membre titulaire en 1939 pour la présider en 1950. Il confiera à cette institution son remarquable mémoire de 1936 sur «Les grandes lignes des migrations bantoues de la Province orientale». Il collaborera aussi aux *Novelles, Droit colonial*, où il fera paraître dans le tome III (1938), son traité sur «Les finances publiques du Congo belge et du Ruanda-Urundi».

Il prolonge cette activité scientifique sur le plan international, sera rapporteur en 1939 au congrès de l'Institut colonial international, vice-président de l'Incoi (Institut des Civilisations différentes) et président en 1957 du Conseil de direction du *Royal African Institute* de Londres.

Dès 1938, il était retourné au Congo pour présider à Costermansville (Bukavu) le premier Congrès international du Tourisme africain. En 1940, il présidera l'Office du Tourisme du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

C'est que l'Etat l'avait déjà appelé à le représenter dans divers organismes dont il faisait partie. Cette participation fut si appréciée qu'il fut sollicité par divers groupes et sièges dans les conseils d'administration de la C.C.C.I., de la Cotonco, du C.F.L., de l'Auxilacs, des mines d'or de Kilo-Moto, de la Simak, etc., fut administrateur de la Forminière et vice-président de la Sabena.

Ces intérêts avec l'Afrique l'amènent, en 1940, à se replier sur Bordeaux, Lisbonne, puis Londres. Le Ministre des Colonies le charge d'importantes missions au Congo où il résidera de 1941 à 1943, pour revenir cette dernière année à Londres comme conseiller du Gouvernement et membre du Conseil consultatif. Il sera, notamment en 1944-45, entre la libération du territoire belge et la fin de la guerre, une des plaques tournantes des premiers problèmes soulevés par la «relève» des coloniaux épuisés par l'effort de guerre.

Les liens noués pendant le conflit avec Firmin van Bree amenèrent celui-ci, en 1945, à le faire entrer à la Forminière pour le charger de la haute direction des ventes de diamants de cette société. Pendant dix-sept ans, il sera l'organisateur de ce secteur d'importance mondiale et négociateur tant en Grande-Bretagne qu'en Afrique du Sud et aux Etats-Unis.

Simultanément, de 1945 à 1947 et en 1952-53, il sera président du Cercle royal africain, puis en 1954 de la Royale Union coloniale et de 1962 à 1965 de l'Union royale belge pour le Congo et les Territoires d'Outre-Mer. De 1945 à 1949, il présidera le Fonds colonial économique et social.

Il effectuera divers séjours au Congo en 1948, 1950, 1952 et 1956. Il fit, en 1957, un voyage au Ghana nouvellement indépendant.

Dès 1960, il s'occupera de la défense de l'œuvre coloniale et du reclassement des réfugiés coloniaux.

Ecrivain incisif et orateur écouté, sa carrière est parsemée d'interventions diverses, toujours pertinentes et éclairées par l'idéal qu'il s'était forgé dans ses premières années de territorial sur le terrain.

En 1939, il avait été autorisé à joindre «de Laddersous» à son nom patronymique.

*Distinctions honorifiques*. Grand officier des Ordres de Léopold, de Léopold II, de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne ; Commandeur des Ordres de l'Etoile africaine, de l'Etoile noire du Bénin et du Chêne de Luxembourg ; Officier de la Légion d'honneur ; Etoile de service à trois règles ; Médaille commémorative 1914-18 et 1940-45 et de l'effort de guerre 1940-45.

*Bibliographie*. Constitution du réseau routier (P.O. = Province orientale, 1920). - Politique indigène : instructions provinciales concernant la politique et les tribunaux indigènes (P.O. 1920 et 1933). Développement de la culture cotonnière (P.O. 1920). - De certaines formes de participation des indigènes à l'administration de la colonie (Soc. belge d'ét. et d'exp. 1927). - Le développement économique de la Province orientale et les voies de communication (ibid. 1929). - Souhaits de bienvenue (Bull. IRCB = Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge, 1930). - L'adaptation des sociétés indigènes de la Province orientale à la situation créée par la colonisation (ibid. 1931). - La politique coloniale (ibid. 1933). - Sur les prisons (ibid. 1934). - Organisation des tribunaux indigènes et caisse administrative des C.I. depuis 1920 (ibid. 1934). - Aperçu du droit coutumier des pasteurs du Kivu (Bull. Jur. Ind., 1934, p. 177). - Les diverses sortes de cheptel dans le droit coutumier des pasteurs du Kivu (Bull. Jur. Ind., 1934, p. 211). - Les indigènes du Congo belge et la crise mondiale (Soc. belge d'ét. et d'exp. 1935). - Les juridictions indigènes congolaises (Bull. IRCB, 1935). - De la nécessité d'une documentation scientifique ou statistique préalable à toute mesure intéressant les indigènes (ibid. 1935). - Témoignage (jeune barreau de Bruxelles 1935, réédité par la Renaissance du Livre, 1956). - Sur l'Etat libre du Libéria (Bull. IRCB, 1935). - La question du Libéria (ibid. 1935). - Les grandes lignes des migrations bantoues de la Province orientale (Bull. I.R.C.B., 1936). - La politique indigène de la Belgique au Congo belge (Journal of the Royal African Society, 1936). - Introduction à l'étude de F. Gélivasse : «Quelques aspects de l'organisation des indigènes déracinés résidant en territoire de Jadotville» (Trat. d'Union, 1936, pp. 7-9). - Les possessions de l'Afrique tropicale et la crise mondiale (Rev. économique internationale, 1937). - Les finances publiques du Congo belge et du Ruanda-Urundi (Larcier 1938). - Stanleyville, plaque tournante des communications internationales (Soc. belge d'ét. et d'exp. 1939). - Contribution financière des indigènes aux dépenses d'organisation et d'administration des colonies (Institut colonial international, session de Rome 1939). - Dernier voyage à la colonie (Bull. IRCB, 1939). - Terres indigènes et terres domaniales (ibid. 1940). - Le Blanc s'éloigne du Noir. Paroles net, voyons clair (Rev. col. belge, 1946). - Leverhulme - Tippo Tip (notre Biographie, t. I, 1947). - Le régime économique du Congo belge (Bull. Soc. royale de Géographie d'Anvers, 1948). - Evolution de la législation forestière au Congo belge (1949). - Quelques aspects du Congo en 1952 (Bull. IRCB, 1952). - Le diamant du Congo belge (Bull. Banque centrale du C.R., 1954). - Congo 1956 (Bull. IRCB et Essor du Congo, 1957). - Landeghem (Biogr., t. V, 1957). - L'état présent de la communauté franco-africaine en Afrique noire (Bull. IRCB, 1958). - Raudine - de Meulemeester (Biogr., t. VI, 1967).

8 janvier 1987.

J. Sohler.

*Références*: Matricale des A.E. 790 et 7329. - Edouard VAN DER STRAETEN: Alfred Moeller de Laddersous (Bull. ARSOM = Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 1972, pp. 73-79. -

Egide DEKROY: Le réseau routier du Congo belge et du Ruanda-Urundi (Mémoire de l'I.R.C.B., pp. 194-195). - *Expansion belge*, 1939, p. 311. - *Pourquoi Pas ? - Congo*, 8.10.51, pp. 261-516. - *Lloyd anversois*, 22.10.52. - *La Libre Belgique*, 14.11.52. - *Belga*, 13.11.52, 21.11.52, 17.04.54, 15.04.55, 8.11.57, 21.05.58, 25.02.60, 16.03.62. - *Essor du Congo*, 22.06.52, 27.08.52. - *Bulletin du Cercle colonial luxembourgeois*, 24.09.55, p. 8. - *Revue coloniale belge*, 1.02.53, p. 101. - *Le Sûr*, 5.05.65.

LES GRANDES LIGNES  
DES  
MIGRATIONS DES BANTOUS

DE LA  
PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE

PAR

**A. MOELLER,**

VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL HONORAIRE AU CONGO BELGE,  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE,  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT COLONIAL INTERNATIONAL.

Mémoire présenté à la séance du 16 mars 1936.

---

## AVANT-PROPOS.

---

Une esquisse du présent travail a été présentée en 1934 à la Section des Sciences morales et politiques de l'Institut Royal Colonial belge (1)

Je ne reviendrai pas ici sur sa genèse, que j'ai exposée à cette occasion.

Il m'a paru nécessaire, pour la clarté de ce qui va suivre, de reproduire, sous forme d'introduction à la première partie du présent volume, — mais avec quelques modifications, — la partie de cet exposé que j'ai cru pouvoir consacrer à un essai de synthèse retraçant les grandes lignes des migrations des Bantous de l'ex-Province Orientale du Congo belge, telles que me permet de les concevoir la documentation à laquelle une expérience africaine de vingt années m'a fait avoir accès.

Il s'agit, bien entendu, d'une « hypothèse de travail ».

La documentation que le présent volume réunit à l'appui de cette hypothèse offre, ainsi que je l'avais fait prévoir, de graves imperfections et de nombreuses lacunes.

Je ne me dissimule pas qu'elle est loin de nous apporter la solution de ce que j'appellerai le « problème warega », ni de quantité de questions (l'origine des Walengola, l'origine des Bashi, la liaison Warega-

---

(1) *Bulletin des Séances*, 1934, p. 63.

Babembe, l'acculturation des Bamanga par les Makere, etc.), que j'ai tenté, de mon mieux, sinon de débrouiller, du moins de signaler par quelques jalons pour les chercheurs de l'avenir, avant qu'il soit trop tard.

Pour quelques peuplades, cependant d'importance (les Watalinga, les Bifulero, les Bavira, les Bashi Luamba et Benia Kamba), les matériaux sont à peu près inexistants. Pour d'autres (les Bango-Bango, les Babuye, les Wasongola, les Topoke, les Popoie) ils sont incomplets ou manifestement insuffisants. L'étude des riverains du fleuve et de l'Uele, celle des noyaux Bahema dispersés le long de la frontière orientale sont à reprendre systématiquement.

Je crois néanmoins qu'il eût été regrettable de laisser se perdre des informations qui, tout de même, ajouteront quelque chose à la connaissance des populations africaines, surtout des populations des confins orientaux, trop peu explorés, de la grande forêt équatoriale.

Pris isolément, aucun des éléments ici groupés ne paraîtra complètement satisfaisant. Mais mes collaborateurs et moi-même n'aurons pas perdu complètement notre temps et notre peine, si l'attention des ethnologues est retenue par tout ce qui, dans nos observations, les incitera à des investigations complémentaires.

Au cours des pages qui vont suivre, je signalerai les travaux — spontanés ou sollicités — que j'ai utilisés, toutes les fois qu'il s'agit, soit d'études d'une certaine importance, soit d'observations de détail, fruits d'une recherche personnelle. Une glane abondante dans les archives politiques des chefs-lieux de la Province, des districts et des territoires (dossiers des chefferies et registres de renseignements politiques) et, dans une cer-

taine mesure, mes propres observations m'ont aidé à les compléter. Si mes interprétations ne sont pas toujours conformes à celles de mes informateurs, c'est que, bornés qu'ils étaient par les limites mêmes que leur traçaient les frontières administratives, comme je l'ai été moi-même, dans une certaine mesure, leurs explications ne résistaient pas aux recoupements que me permettait un champ d'observations plus étendu, à la confrontation de points de vue dont il fallait réduire les contradictions, aux suppléments d'informations qu'il m'a été possible de réclamer et d'obtenir.

Bien que mon essai n'ait pour objet que les Bantous de la Province Orientale, je l'ai complété par des notes sur quelques populations non bantoues, dans la mesure où il m'a paru qu'elles apportaient, à leur sujet, quelques éléments nouveaux.

Enfin, la seconde partie du présent volume réunit une documentation consacrée à l'étude des rites, pratiques et institutions observés chez les populations qui nous occupent. Ensemble disparate, incomplet, mais que je crois fécond à la fois par les rapprochements culturels qu'il rend possible et par ceux dont il fait soupçonner la possibilité, par tout ce qu'il suggère aussi bien sur ce qui les divise, sur ce qui fait leur originalité propre, que sur ce qui les unit, qu'il s'agisse d'un fond commun à toutes ou à plusieurs d'entre elles, ou d'emprunts qui font apparaître la force contagieuse, parfois extraordinairement rapide, de certains apports culturels, plus ou moins bien « digérés », parfois adaptés à leur nouveau milieu, parfois simplement déformés, mais encore reconnaissables sous un vêtement nouveau.

Je réserve le problème des rapprochements linguistiques, que j'ai esquissé dans la communication à laquelle je fais allusion plus haut et qui pourrait, sans doute, donner lieu à des développements du même ordre.

Mon ambition est modeste: j'ai voulu apporter ma contribution au monument, qui s'édifie peu à peu, de la connaissance des populations congolaises confiées à notre tutelle. J'ai voulu surtout stimuler la recherche, devant laquelle s'ouvre un champ d'activité à peine entamé.

La Colonie sort d'une crise qui, dans les préoccupations de ses dirigeants, a fait donner aux problèmes économiques une primauté qu'il eût été téméraire de leur disputer.

Le redressement, que d'heureux symptômes permettent de considérer, sinon comme un fait acquis, du moins comme en voie d'accomplissement, permettra sans doute à nos fonctionnaires de réserver une part de leur activité à la recherche scientifique, qui, en l'espèce, n'est pas tout à fait désintéressée, puisqu'à la base de notre politique indigène doit se trouver la connaissance de l'indigène, et que la politique indigène conditionne toute notre action coloniale, qu'elle est le carrefour où se rencontrent tous les problèmes de notre administration.

A. MOELLER.

1<sup>er</sup> mars 1936.

---

LES GRANDES LIGNES  
DES  
MIGRATIONS DES BANTOUS  
DE LA  
PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE

---

PREMIÈRE PARTIE

---

INTRODUCTION.

Les migrations qui nous occupent peuvent être classées en deux grands groupes: les migrations de l'Est, ou, plus exactement, du Nord-Est en direction Sud-Ouest; celles de l'Ouest, ou, plus exactement, du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Dans le premier groupe, nous avons tout d'abord trois vagues de migration que nous pourrions qualifier d'archaïques, à des époques et dans des directions différentes. Ce sont, dans l'ordre que nous croyons chronologique, celle des Mabudu-Baniari, celle des Warega, celle des Babira-Bakumu et des Walengola. Elles ont formé, avec un fort métissage pygmée, le fond de la population de l'Entre-Lualaba-Grands Lacs.

Sur ces vagues de migration sont venues se superposer celles, ultérieures, des peuples du Bunyoro, souvent sous la conduite de chefs d'origine hamite (ou mieux galla ;

mais « hamite » est consacré par l'usage) ou métissés d'hamite, ou babito, si ceux-ci ne sont pas hamites, qui ont fourni les classes dirigeantes, et dont la masse faite de Bantous (Baïro, Bahutu) a absorbé les premiers occupants.

De là viennent les populations que nous appelons Banande, Bahunde, Wanianga, Bahutu, Bahavu, Bashi, Bafulero, etc.

Enfin, au Sud, nous avons les populations que nous rattachons aux migrations de l'Est, auxquelles elles appartiennent malgré l'orientation Sud-Nord de leur pénétration, car elles n'ont pris cette direction qu'après un mouvement tournant passant par les plateaux du Nyassaland, du Katanga, de la Rhodésie, de l'Angola peut-être.

Ce sont les populations qui, originaires de l'Urua et se rattachant à la grande famille linguistique Lunda-Luba, peuvent être réparties dans l'ordre de leur arrivée dans le pays en : les Baluba proprement dits; les Basonge; un groupe dont les affinités ont été découvertes récemment, les Wazimba, les Benia-Mamba, Benia-Kasenga, Benia-Nonda et Bakwange; enfin les Baluba Hemba: Wazula, Mukebwe et Bahombo <sup>(1)</sup>.

Dans le second groupe des migrations, celles de l'Ouest, nous avons tout d'abord, au Sud, les Bakusu (Alua, Ankutshu, Bahamba, etc.), venus de l'Ouest, parfois après une courte incursion vers le Sud, et qui eux-mêmes ont été précédés dans le pays par les Bagengele, les Benia Kori. Puis, en négligeant quelques Bakela qui se rattachent plus directement aux populations de l'Équateur, nous trouvons les vagues successives de migrations qui, toutes originaires de la rive droite de l'Itimbiri et de la haute Likati, se sont dirigées vers le Sud-Est, sous la pression des Mongwandi et des Abandia, eux-mêmes

---

(1) Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

Mongwandi azandésisés, et ont peuplé les rives de l'Uele, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi, du Lomani.

Ce sont les Bambole, Mongandu, Topoke, Turumbu, Mongelima, Mombesa, Mobango, Mabinza, Mobati, Bayew, Bobwa, etc.

Nous ne pouvons que résumer ci-dessous les grandes lignes de leurs migrations, en nous attardant quelque peu sur les Bakumu-Babira et les Warega, si importants par l'étendue et l'ancienneté de leur occupation et cependant si peu connus, et sur les Banande, dont l'étude est récente, comme d'ailleurs la pénétration européenne qui l'a permise.

Nous dirons aussi quelques mots des occupants primitifs du pays couvert par les migrations bantoues: les Pygmées, et aussi les « Soudanais » Mamvu et Makere, ainsi que des poussées vers le Sud, par lesquelles ces derniers se sont insérés entre les Bantous.

\*  
\*\*

Les *Mabudu-Baniari*, ont laissé des fractions derrière eux dans la vallée de la Semliki (les Banavoma ou Bafwanavoma ou Avahika) et dans la vallée de l'Ituri supérieur; suivant ensuite le cours du Bomokandi, ils ont gagné le Nepoko sous la pression des Makere-Medje et des Mayogo. La route de leur migration est marquée par les palmeraies que l'on trouve au pied du Ruwenzori, voire par les palmeraies de la région de Gombari, ce qui, en apparence (mais peut-être en apparence seulement), contredit l'hypothèse de de Calonne concernant l'origine occidentale du palmier à huile, qui couvre sur de vastes étendues le Nopoko.

L'ancienneté de cette migration est manifestée par le fait qu'elle n'a pas rencontré au Sud du Bomokandi les Mamvu, dont la descente vers le Sud est donc postérieure au passage des Mabudu Baniari.

Les traditions des Wallendu (<sup>1</sup>) relatent que les Baniari ont atteint la région de Mahagi, d'où les Wallendu les refoulèrent. La dissimilarité complète d'apparences entre les Mabudu et les Baniari s'explique par un métissage plus prononcé de ceux-ci avec les Pygmées et par leur habitat; la région de Kilo, notamment, est de trop haute altitude pour se prêter à la propagation du palmier à huile.

Les *Bandaka* et les *Bombo* de la région d'Avakubi sont de souche Mabudu, mais ont été influencés, les premiers par les Babali, les seconds par les Bakumu. Les *Babeke* sont des *Bandaka* métissés de Pygmées.

Les traditions des Mabudu gardent la trace des luttes qu'ils ont eu à soutenir contre les Bapaye à peau claire. A remarquer toutefois qu'un clan medje porte ce nom.

\*  
\*\*

La dernière dispersion des *Warega* s'est faite, à en croire leurs traditions, en partant de la région de Matumba (basse Ulindi), mais la route antérieure de leur migration pourrait bien être marquée par les îlots *warega* qui subsistent tout le long des Grands Lacs et qui doivent peut-être leur faire rattacher le fond commun des populations que vinrent recouvrir par la suite les vagues plus récentes des migrations originaires du Bunyoro.

Il n'y a pas seulement l'appellation de « *Balegga* », que

---

(<sup>1</sup>) *The Handbook of Uganda* (éd. de 1920), suivant ainsi JOHNSTON, *The Uganda Protectorate*, p. 550, fait des Wallendu un métissage de Pygmées et d'Hamites. On trouve des colonies de Wallendu dans la plupart des stations gouvernementales de l'Uganda, où ils suivirent les débris des troupes soudanaises d'Emin Pacha, qui furent ramenées en Uganda par Lugard. En conséquence, il rattache les Wallendu aux Pygmées (comme les Bakumu, qu'il ne rattache pas aux Bantous, ni les Walese aux Nilotiques). Il faut, croyons-nous, voir dans les Wallendu un mélange de Nilotiques, venus des la région de Masindi, et de Pygmées et Bantous (*Warega*), avec des influences hamitiques directes ou indirectes (par les Banyoro) ultérieures.

les cartes anglaises donnent aux Wallendu, de la pointe Sud-Ouest du lac Albert, avec Stanley et Jonhston; l'appellation d'« Oulegga », que Stanley donne au pays qui s'étend au versant occidental du Ruwenzori.

On peut à présent encore identifier les îlots Warega bien individualisés qui survivent chez les Banande, et l'on pourrait sans doute faire de même chez les Bahunde, etc.

Plus au Sud, nous trouvons les Balega ba e Chanyre, les Balega ba e Chîme, etc., fond primitif, avec les Warega-Batwa venus de l'Itombwe, de la population que nous connaissons sous le nom de Bashi et Bahavu.

Les *Babembe*, les « gens de l'Est », sont le prolongement des Warega, jusqu'aux rives du lac Tanganika, où les ont précédés, venant du Sud, les riverains Basandje qui ont établi des relations avec la rive Est du lac, grâce au rétrécissement de celui-ci à hauteur de la presqu'île de l'Ubware. Aux Warega doivent être rattachés également les *Bavira*.

Plus intéressantes sont les conclusions auxquelles nous ont conduit des enquêtes récentes et qui nous font rattacher aux Warega les *Baleka* et *Mituku* du bief moyen du Lualaba, de souche commune, les *Mituku* étant les terriens (leur sobriquet leur a été donné en relation avec de vastes palmeraies dont l'origine n'a fait l'objet, jusqu'à présent, d'aucune explication plausible) et les *Baleka* les riverains, ceux-ci englobant les *Bamanga* de Ponthierville, les *Baleka* de Wanie Rukula et les *Wagenia* de la rive droite à Stanleyville.

Les Warega ont gardé la tradition d'une guerre avec les « *Wakasamale* » à peau claire.

\*  
\*\*

L'étude des *Bakumu-Babira* a été particulièrement ardue, ces populations s'étendent sur une surface immense, — où elles sont d'ailleurs très clairsemées, —

répartie entre plusieurs districts et de nombreux territoires. Leurs traditions font remonter leur origine aux régions montagneuses de l'Est, d'où les chassèrent leurs luttes avec les Pygmées. Elles ont également gardé le souvenir des « Banyinginyingi », des multitudes à peau claire qui les ont chassés d'un grand lac salé (Katwe?); des N'kutu, qui les auraient poursuivis jusque dans l'entre-Loya-Lindi. Une légende relate le passage de la Semliki, qui a dû se faire à hauteur de Boga.

Les Bakumu ont laissé au pied du Ruwenzori un îlot, les Wahumu, qui eux-mêmes ne sont, pensons-nous, qu'une fraction des populations connues sous le nom de Baamba en Uganda.

Les Babira de la plaine, en région d'Irumu, les Babira de la forêt (Bakwanza et Babombi), en région de Mombasa, suivent des routes communes ou parallèles de migration; c'est ainsi que les Babira de la forêt se déclarent originaires de la plaine (il en serait de même des Bapere), par croisements avec les Pygmées et avec les Walese (Mamvu); ils sont toutefois plus métissés que leurs congénères (à l'exception des Babelobe et d'une fraction des Basiri, qui se rapprochent à cet égard des Babira de la forêt).

Les Babira et Bakumu des territoires de Lubutu et de Stanleyville ont-ils suivi la même voie? Ont-ils gagné par une voie plus directe (peut-être en passant au Sud du Ruwenzori) le pays entre la haute Lenda et la haute Lindi et la région de Kilimamenza, qui jouent un rôle extrêmement important dans leurs traditions, d'où sont parties leurs plus récentes migrations et où ils ont laissé plusieurs fractions?

Les *Bapere* aussi rapportent à la rive gauche de la haute Lindi le choc en retour qui les a ramenés jusqu'aux confins des Banande.

Le gros des Bakumu-Babira suit, à partir de là, une ligne commune ou des lignes parallèles de migration

marquées par la haute Lindi, la Loya, la haute Tshopo, la Maïka, son affluent l'Okufa.

En cours de route se détachent vers le Nord-Ouest les colonnes qui vont peupler la région de Kilinga, celle de Wanie Rukula, l'hinterland de la rive gauche entre Ponthierville, les rives du fleuve en aval des Stanley Falls, la basse Tshopo.

De l'Okufa, un parti de Bakumu remonte la Maïko vers l'Est et atteint la région de Walikale. Les autres atteignent le fleuve, où ils ne s'attardent pas, se divisent à nouveau en plusieurs courants: l'un remonte la Lilu jusqu'à sa source, de là gagne la Lubutu et peuple ses affluents; un autre remonte le Lualaba, puis la Lowa, puis la Lubutu et se répand au Nord-Ouest et même au Nord-Est, où il rejoint à nouveau la Loya; le troisième remonte la Lowa au delà du confluent avec la Lubutu.

Nous constatons ainsi que toute la région de Lubutu, même au Nord-Est, n'a pas été peuplée directement par l'Est, mais par un vaste mouvement tournant qui a fait passer les populations à proximité du fleuve.

L'analyse des éléments composant les diverses communautés montre l'extrême morcellement de ces populations; nous possédons une liste de 71 clans répartis en 241 fractions pour les seules régions dépendant des anciens territoires de Lubutu (agrandi depuis) et Opienge, avec au moins 171 fractions connues des mêmes clans dans les territoires voisins.

\*  
\*\*

Enfin, à l'avant-garde des Bakumu, mais formant une famille linguistique bien distincte, nous trouvons les *Walengola*, qui, situant leurs origines dans les régions montagneuses de l'Est, d'où les chassèrent leurs conflits avec les Pygmées, furent refoulés et pourchassés par les Bakumu tout au long de leur migration. Celle-ci les conduisit au fleuve, où les avaient précédés les Baleka

Mituku, et qu'ils remonteront jusqu'au confluent de la Lowa, où ils se divisent en deux courants: l'un remonte le Lualaba jusqu'à l'embouchure de la Kasuku et de là se répand sur la rive gauche, aux confins des Mituku; l'autre remonte la Lowa jusqu'au confluent de la Lubutu, d'où les Bakumu les forcent à se rabattre sur le fleuve; laissant quelques fractions sur la rive droite, ils franchissent le Lualaba et peuplent l'hinterland de Ponthierville. Les Babira de l'hinterland de Ponthierville (moyenne Ruiki), qui se prolongent jusqu'à Stanleyville, rive gauche (Babeda), et à la basse Tshopo (Bera), ne doivent pas être rapportés aux Babira-Bakumu. Ils sont Walengola.

\*  
\*\*

Les populations que nous appelons *Banande*, que les cartes britanniques désignent, après Stanley et Jonhston, sous le nom de *Bakondjo* (sobriquet appliqué encore à d'autres peuplades, notamment sur le versant oriental du Ruwenzori; voir aussi les *Watembo*), se disent couramment *Bayira*, mais cette appellation désigne la masse de la population opposée aux *Bakama*, membres des familles régnautes. Elle est à rapprocher de l'appellation de « *baïro* » donnée à la masse de la population dans l'Ankole et qui paraît être l'appellation adoptée par les *Bahema* ou *Bahima* pour les esclaves.

Ces *Baïra* comprennent, avec un fond de population où nous trouvons des descendants d'anciens occupants: les *Bahéra* pasteurs, les *Bakira* cultivateurs, les *Bahombe*, *Bahambo* et *Vitu*, des « *Barega* », des *Bambuba* (Mamvu), les immigrants venus du Bunyoro, de l'ancien royaume de Kitara, gouverné à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par la dynastie des *Babito* (Hamites ou Nilotiques) qui détrônèrent et refoulèrent vers le Sud les « semi-légendaires » *Bashwezi* d'où sont issus, d'après Mgr Gorju, les *Watuzi* et les *Bahema*.

Ces immigrants sont les *Baswaga*, les *Bashu* (avec leurs alliés les *Bashukali*), les *Wanisanza*, qui sont passés par le Busongora, au Nord du lac; les *Batangi*, les *Bamate* passés par le Sud du lac.

Les classes dirigeantes des *Bashu* et *Wanisanza* se disent apparentées à la dynastie régnante des *Babito*. Leur généalogie rejoint celle qu'a établie Mgr Gorju.

L'immigration s'est faite à deux époques différentes: celle des *Baswaga*, *Batangi* et *Bamate*, lors de la conquête du Kitara par les *Babito*, en suite de l'« appel d'air » que provoqua sans doute la retraite des *Bashwezi* vers le Sud; celle des *Bashu* et *Wanisanza* à une époque ultérieure, vraisemblablement lorsque le Toro et le Busongora se rendirent indépendants.

Sous le nom de *Bapakombe* on trouve au Nord-Ouest des Banande de toutes origines qui ont adopté la langue des *Bakumu-Bapere*.

Au Nord des Banande, sur les versants occidental et septentrional du Ruwenzori, les *Watalinga* n'ont pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse; ils semblent se rattacher aux populations actuelles du Bunyoro.

Les *Bahema* d'origine Galla (dits *Hamites*) ne devraient, semble-t-il, pas trouver place dans une étude consacrée aux Bantous. A ne s'en tenir qu'au critère linguistique, il y a lieu cependant de remarquer qu'ils ont adopté la langue des populations chez lesquelles ils s'établirent; si donc cette langue est celle des Alur et des Wallendu non-Bantous au Nord, elle est celle des Banande dans la région de la Semliki.

D'autre part, les *Bahema* ont amené avec eux des Banyoro (*Baïro*), dont la langue est couramment parlée, par exemple, chez les *Wagongo* de la région de Mahagi.

Les *Bahema* ont peuplé la rive gauche du lac Albert, que leurs plus anciennes migrations ont traversé. Nous trouvons ces plus anciens peuplements en région de *Blukwa*, où leur arrivée (contemporaine de la chute des

Bashwezi<sup>2)</sup> serait antérieure à celle des Baniari et des Wallendu.

D'autres clans suivirent à l'époque de la surpopulation du Bunyoro. Au Nord leur immigration est contemporaine à celle des Alur.

En région de Geti, nous trouvons un clan qui se réclame des Babito. Dans la Semliki, les Bahema sont arrivés à la suite des Bashu.

Les traditions des *Bahunde* ne vont pas au delà du Bwito (chaîne montagneuse à l'Ouest du Graben), dont ils se disent originaires.

Les *Wanianga* ne font pas remonter leurs traditions au delà du Kishali. Vraisemblablement de souche Bahunde, ils se sont apparemment métissés avec les Warega, dont ils ont fortement subi l'influence; au Nord-Ouest il a pu y avoir métissage avec les Bakumu. On trouve enfin chez eux quelques familles d'origine bamate et bakira et les Bakumbule, qui seraient d'origine bamate.

La migration des Bahunde et Wanianga serait antérieure à celle des Bamate-Batangi et viendrait de la même direction.

Les Bahunde, franchissant la plaine de lave, se sont mélangés aux *Bahutu* venus du Ruanda avec leurs dirigeants Watuzi et Bahema et les Pygmées au service de ceux-ci, les Bahutu occupant vis-à-vis des Watuzi ou Batuzi dans le Ruanda la même position que les Baïro vis-à-vis des Bahema ou Bahima dans l'Ankole.

Ainsi s'est formé le fond de la population du territoire de Rutshuru.

A l'Ouest du lac Kivu, à travers les légendes <sup>(1)</sup> qui donnent aux familles régnantes des *Bashi*, des Banyintu, des Barinyi, des Balindja, des Bazibaziba, des *Bahavu*, des Bifulero, voire des Ruanda, une origine commune, l'ancêtre mythique Na Luindi, trouvé sur les rives de

(1) Ces légendes donnent lieu à des variantes très appréciables lorsqu'on les recueille à la source, chez les Banyintu de l'Ulindi.

l'Ulindi par le légendaire Na Muka et dont une partie des descendants se trouveraient à l'Ouest chez les Warega (Namuka Mubondwe), nous pouvons dégager le schéma suivant:

A l'origine des familles régnautes se trouvent des conquérants venus du Nord-Est du lac Kivu, et sans doute de sang watuzi, qui ont pénétré jusqu'aux rives de l'Ulindi, d'où ils refluent vers le Nord, entraînant avec eux divers clans warega et batwa <sup>(1)</sup> de l'Itombwe, soumettant les autochtones « Balega » et peut-être aussi Barungu, ainsi que les débris des clans venus à leur suite et laissés en arrière.

C'est ainsi que les Banyamwocha fournirent la famille régnaute des Bashi, les Na Bushi, et qu'une fille de Na Bushi est à l'origine des Basibula, famille régnaute des Bahavu qui supplanta la première dynastie, celle des Bahande.

Sous l'appellation de *Watembo*, d'origine géographique, appliquée à l'Ufumando, au Kalima, au Mubuku et aux Bakano, nous trouvons des Bakondjo, de souche bahunde, ou autochtones refoulés par les Bahunde, et des Baburoko, métissage de Warega et de Pygmées, fond auquel est venu se superposer un élément balega ou bahavu.

Les familles régnautes sont fournies dans le Mubuku par les Balega venus du Buhavu; dans le Kalima par les Basibula venus avec Hini, et chez les *Bakano* par les Basibula venus avec Mwezi du lac Kivu.

Chez les Bakano et dans le Kalima, on désigne cette association bakondjo — famille régnaute Basibula sous le nom de Babutebwa, là où elle n'a pas subi l'influence warega au même titre que les autres Bakano qui

---

(1) L'appellation de Batwa ne doit pas être prise dans un sens littéral, à en juger par les caractères somatiques des populations qui, aux confins des Warega et des Bashi-Bahavu, se donnent une ascendance batwa.

ont le mpunzu et la circoncision de rite warega et chez qui le Kirega est en progrès.

Enfin, sous le nom de Bakano, on trouve les Basha-mazi, dont le fond est Bakondjo-Baburoko, avec des chefs Basibula, mais qui parlent le Kirega et ont toutes les institutions des Warega.

Quant à l'Ufumando, rattaché au Buhunde, nous sommes moins renseigné: le fond est vraisemblablement Bakondjo, avec des chefs banyungu (famille aînée des Bahunde) ou autochtones.

Les *Bafulero*, peu étudiés, sont d'origine wahamba, venus de l'Ulindi. La famille régnante s'apparente à celles des Banyintu et des Bazibaziba.

Les *Barundi*, arrivés dans le pays postérieurement aux Bavira et aux Bafulero, sont installés dans la plaine de la Ruzizi; la délimitation de notre possession africaine a fait qu'une fraction d'entre eux est rattachée à la Province Orientale.

\*  
\* \*

Les *Baluba* authentiques ont fourni quelques éléments que l'on retrouve chez les pêcheurs wagenia du Maniema.

Les *Basonge*, descendus dans l'Entre-Lomani Lualaba, en plusieurs colonnes parallèles, s'établissent entre la Lufubu et le fleuve, où ils se rencontrent avec les Bakusu.

Les *Wazimba*, *Benia-Mamba*, *Benia-Kasenga*, *Benia-Nonda* et *Bakwange* <sup>(1)</sup> suivent une ligne de migration qui passe le long du lac Tanganika, où ils sont en butte aux attaques des Pygmées Tunguti. Ils se rabattent vers le fleuve. Les Wazimba s'avancent jusqu'à la rive de l'Elila, d'où — peut-être, mais c'est fort douteux, après avoir envoyé au Nord la fraction wasongola qui se réclame des Wazimba — ils sont rabattus vers le Sud par

---

(1) Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage; id. pour les Bahemba, les Bango-Bango, les Babuye.

les Warega, dont le contact influence fortement les Wazimba septentrionaux.

Les Baluba-Hemba, descendant le fleuve, peuplent ensuite la rive droite, où nous les retrouvons sous le nom de *Wazula*, *Mukebwe*, *Bahombo*.

Il résulte de ce qui précède qu'il est erroné d'opposer les Basonge et les Wazimba aux Baluba, en faisant rentrer sous cette dernière appellation les Benia-Mamba, etc. Toutefois, l'appellation de « Baluba » serait justifiée pour toutes ces populations (y compris les Wazimba et les Basonge) en tant qu'elle rappelle leurs origines et leurs affinités linguistiques, qui les rattachent à la grande famille baluba.

Sous le nom de *Bango-Bango* sont englobées des populations disparates, dont nous connaissons mieux la répartition en clans et sous-clans que les attaches, et dont partie sans doute a suivi la migration des Wazimba, Nonda, etc. et partie est venue du Sud, suivant la même direction que les Bahombo.

Les *Babuye* appartiennent à deux migrations différentes: du Sud (poussée baluba), de l'Est (poussée warega?). Dans la première peut-être retrouvera-t-on les trainards de la migration wazimba-mamba-nonda, etc. Un seul clan se rattache à proprement parler aux Babuye du Katanga.

\*  
\*\*

Les *Bakusu* sont venus de l'Ouest après, toutefois, certaines incursions vers le Sud, d'où sont revenus, avec des influences baluba, les *Alua*, auxquels on peut rattacher les Benia-Samba et Wafuruka et aussi les Benia-Lubunda ou Benia-Mweho, dont la fraction principale est restée — seule de tous les Bakusu — au Katanga.

Les *Ankutshu*, *Bakongola*, *Bahina*, moins évolués, sont venus carrément de l'Ouest. Ils doivent cette variété

de dénomination au fait qu'à un moment de leur histoire récente ils dépendaient de territoires différents.

Après cette pénétration les Bakusu ont en partie repassé le Lomani et reflué vers l'Ouest dans les territoires de Katak-Kombe, Lubefu-Lomela et jusqu'à la Tshuapa. Ils y sont connus sous le nom de *Bahamba*, *Dionga*, etc.

Les Bakusu ont trouvé sur leurs terres actuelles, à l'Est du Lomani, les *Bagengele*, qui les avaient précédés, et les *Benia-Kori*, qui ont suivi les *Bagengele*.

Nous reconnaissons en ceux-ci les Ase Kodi, qui, suivant une tradition recueillie à Lomela par M. Jenssen (1), auraient été forcés par les Bakela de fuir vers l'Est.

Refoulés vers le Nord et se heurtant aux Mituku, une partie des *Bagengele* passe sur la rive droite du fleuve ; nous les y retrouvons sous le nom de *Wasongola*.

Sous le nom de *Wasongola*, nous reconnaissons en effet, des *Bagengele* et peut-être des *Wazimba* (2) (avec des influences *warega*).

Aux *Bagengele* doivent être rattachés également les *Bashi-Luamba*, les *Bashi-Kamba* et les *Waringa* (3), riverains du Lomami, dont s'expliquent ainsi les affinités avec les *Wasongola* riverains du fleuve, qui sont *Bagengele*.

Au Nord-Ouest nous trouvons, à cheval sur le Lomami, des groupes dont les attaches sont à l'Equateur : les *Bambuli*, (sans lien avec les *Bambole*), *Balanga* et *Bakuti*, de souche bakela, les *Gombe*, qui viennent des *Boyela* de l'Equateur, avec quelques familles *balulu*, c'est-à-dire *Mituku*, les *Kembi*.

\*  
\*\*

(1) Dans une étude restée inédite.

(2) Les rapprochements linguistiques ne confirment pas cette hypothèse.

(3) On rapprochera tout naturellement des *Waringa* les *Balinga* du Moyen-Lomami (*Opala*), rapprochement plausible, car si les *Balinga* se sont complètement assimilés aux *Bambole*, ils ont suivi une voie de migration indépendante, pour s'établir dans le pays, où ils se trouvaient à l'arrivée des *Mongo* et *Kembi*.

Quant aux *riverains* du Lualaba, en amont de Stanleyville, nous y trouvons :

Du 5<sup>e</sup> parallèle à Kibombo, sous le nom de *Wagenia*, en proportion décroissante à mesure qu'on s'avance vers le Nord, des Baluba purs venus par la voie du fleuve, auxquels se sont joints utérieurement des riverains Wazula, Mukebwe au Sud de Kibombo, Wazimba et Bagengele au Nord.

De Lokandu à Stanleyville, des Warega, qui se dénomment *Baleka*, sur le bief Lokandu-Ponthierville, *Bamanga* aux rapides de Ponthierville, *Baleka* dans la région de Wanie-Rukula, *Wagenia* aux Stanley Falls, du moins pour ce qui est des *Wagenia* de la rive droite, car le *Wagenia* de la rive gauche sont d'ascendance babira (Walengola). Les « *Baleka* » de l'hinterland de Ponthierville, qui sont Walengola, ont usurpé leur appellation en l'empruntant aux Bamanga qui vivent au milieu d'eux.

\*  
\*\*

Les *Bambole*, après avoir passé le fleuve Congo en aval et en amont de l'embouchure du Lomami, ont peuplé les régions de Yongama, d'Opala, d'Elipa; ils sont entrés en contact avec les Walengola au terminus de leurs migrations.

Les *Mongandu*, après avoir traversé le fleuve en amont du confluent avec l'Aruwimi, se sont répandus sur la rive gauche.

Pour les *Topoke* ou Eso, les migrations antérieures à leur habitat actuel nous sont inconnues. Les *Mboso*, dont l'origine a été discutée, se rattachent aux *Topoke*.

La migration des *Turumbu* ou Likile, parallèle à celle des *Mongelima*, a peuplé la rive droite du fleuve en amont d'Isangi, en envoyant toutefois des fractions dans l'onglet Aruwimi-Congo, dans la région de Barumbu et sur le haut Lomami, entre les *Topoke* et les *Bambole*, où l'on

désigne paradoxalement sous le nom de Lokele, à la fois des riverains et des populations qui ne pratiquent pas et à aucun moment n'ont pratiqué la vie sur l'eau, les uns et les autres appartenant à une même migration (les Bolomboki).

\*  
\*\*

Parmi les *riverains* pêcheurs et navigateurs du fleuve du bas Lomami et de l'Aruwimi, nous trouvons :

Les *Lokele* entre Stanleyville et Isangi : Ya Wembe et Yaokandja; à côté d'un fond peut-être apparenté aux Baonga, dont il va être question et auquel pourraient appartenir les Yasanga, que les Wagenia des Stanley Falls refoulèrent lorsqu'ils s'établirent aux rapides de ce nom (ces Yasanga survivent chez les Mbose), nous trouvons, sous le nom de Lokele, des Turumbu et des Topoke, adaptés à la vie sur l'eau.

Les *Baonga* en aval d'Isangi : tout en se disant apparentés aux Topoke, par les femmes, ils sont issus peut-être d'un fond primitif ou de migration différente; leur sont apparentés divers groupes adoptés par les Mongelima et connus sous le nom de Mongelima de l'eau; en amont d'Isangi, l'appellation de Baonga est aussi appliquée aux Yaelengo, « Turumbu de l'eau ».

Les *Basoo*, y compris les Bomaneh, les Barumbu, etc., à Basoko, sur le bas Aruwimi, et entre Basoko et Isangi.

Les *Molielie* (d'où sont peut-être issus les Basoo) en aval de Basoko : ils se disent apparentés aux Mobango et comprennent les Mombongo (Yamanongeri) et les Yaolema, ceux-ci peut-être apparentés aux Yaminga de Bumba, aux Upoto de Lisala.

Les *Mongelima* de l'eau, sur l'Aruwimi, dénomination sous laquelle sont confondus des Baonga et d'ex-terriens Mongelima, Bamanga, voire Ababua, adaptés à la vie sur l'eau.

\*  
\*\*

Les *Mombesa* ont été refoulés sur la rive gauche du fleuve par les *Mobango*.

Les *Mobango*, apparentés aux *Budja* venus de la rive droite de l'*Itimbiri*, et plus anciennement du cours inférieur de l'*Uele* (*Yakoma-Angu*), ont peuplé l'*Entre-Itimbiri-Congo*; nous trouvons chez eux des familles adoptées *Budja* et *Mabinza*.

Les *Mongelima* ou *Mosanga*, avec les *Baboro* et les *Bangba*, sont partis de la rive droite de l'*Itimbiri* pour peupler les rives de l'*Aruwimi*; on les a parfois rattachés aux *Mabinza*. Encore qu'une généalogie légendaire donne une origine commune aux *Mongelima*, *Mabinza*, *Mobango* et *Budja* <sup>(1)</sup> et que les *Mabinza* aient fait des incursions sur la haute *Lulu*, il se peut qu'on ait été séduit par une simple homonymie, laquelle n'intéresse qu'une subdivision des *Mongelima*, les *Mabindja* ou *Babindja*.

Les *Mabinza* sont venus de la région de *Yakoma* par la ligne de faite *Tshimbi-Likati*, pour s'établir sur l'*Itimbiri*, après de nombreuses vicissitudes, au cours desquelles une fraction, celle des *Bongi*, est « mobatisée » et une autre, celle des *Mopandu-Bodembu*, va rejoindre les *Bagbe* (*Mobati*) dans la région de *Buta*.

Les *Mobati-Mobenge*, avec les *Abangwinda* <sup>(2)</sup> assimilés par les *Abandia*, appartiennent à la migration antérieure à celle des *Ababua*, avec lesquels on les a confondus parfois sous une dénomination commune. Les *Mobati* sont venus de la haute *Likati* en deux colonnes, l'une par la ligne de faite *Uele-Likati*, l'autre par la ligne de faite *Itimbiri-Likati*; une fraction de cette dernière colonne, après avoir poussé jusqu'à la Haute-*Lulu*, remonte vers

---

(1) Une autre généalogie légendaire assigne une origine commune aux *Bobwa*, *Bayew*, *Mobati* et *Mabinza*.

(2) Le R. P. Van den Plas fait des *Abangwinda* des Soudanais. Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage; de même pour les *Mongwandi*.

la région de Buta, où nous la trouvons sous le nom de Bagbe (1).

En région d'Ibembo, nous trouvons également des *Mongwandi*, les Boguru et les Bogboma, dont les premiers ont adopté le lebate, tandis que les seconds ont gardé la pratique courante du mongwandi.

Les *Ababua* comprennent les *Bayew* et les *Bobwa*, qui venus dans cet ordre de la haute Likati (et non du bas Aruwimi (2) ni même de la Lulu, où certains d'entre eux furent entraînés au cours de leurs migrations), descendirent cette rivière pour s'établir, les *Bayew* sur la rive gauche de la Bima, les *Bobwa* dans l'Entre-Bima-Bomokandi, après avoir contracté des alliances matrimoniales avec les *Bayew*, dont certains vinrent d'ailleurs les rejoindre.

Nous leur rattachons les *Monganzulu*, d'ascendance vraisemblablement bayew, dont la migration s'oriente vers le Sud; les *Balisi*, vraisemblablement Mobati, qui se mirent à la suite des Moringita (*Bayew*), auxquels ils s'étaient alliés, les *Bokiba*, dont l'ascendance est controversée, et les *Bawenza* de souche makere, mais assimilés.

Les *Ababua* (ramassis de *Bayew* et *Bobwa*) de la région de Kole y sont vraisemblablement, à part une fraction bokiba, d'installation récente et accidentelle.

Les *Malika*, que l'on doit rattacher, soit aux *Ababua*, soit aux *Mobati-Abagwinda*, se sont répandus, en partant de la région de Bambili, vers l'Ouest, où ils eurent affaire aux *Medje*, aux *Mabudu*, aux *Bandaka*. Les *Malika-Toriko* seuls gardent leur dialecte d'origine; ailleurs les *Malika* ont adopté la langue des *Mabudu* ou celle des *Mangbetu*.

Les *Mangbele*, que leurs traditions font reporter à la

---

(1) Hutereau classe les Bagbe parmi les Soudanais et en fait une branche des *Mongwandi*. Il classe également les *Mangbele* parmi les Soudanais et les apparente aux *Mayogo*, tout en laissant ceux-ci indéterminés.

(2) Opinion de Hutereau, qui en fait également venir les *Mabinza*.

même origine, sont partis également de l'Entre-Bima-Bomokandi; nous en trouvons des fractions à la rive de l'Uele à Niangara, en région de Rungu, au Nord de Wamba, assimilés à peu près par leurs voisins. Les Mangbele, que nous trouvons à Watsa et Gombari, y sont allés en service commandé, pour les conquérants Mangbetu.

Les *Boguru* de la haute Duru et de la haute Aka, les *Bote*, *Mabadi* et *Mayenga* de la région de Gombari sont peut-être des fractions survivantes des Abagwinda<sup>(1)</sup>.

Les *Babali*, enfin, dont certains traits ont une originalité marquée, font remonter au confluent du Nepoko et de la Maïka le point de départ de leurs dernières migrations, dont l'orientation du Nord-Est devrait les faire apparenter au Mabudu, avec lesquels d'ailleurs il voisinaient. Leurs affinités linguistiques doivent cependant les faire rattacher, par les Malika, aux Ababua ou pré-Ababua.

\*  
\*\*

Les *Bakango*, les occupants des îles de l'Uele, qui parlent le lebate en aval du rapide d'Angu, le lebwale en amont de ce rapide jusqu'à l'embouchure du Bomokandi, apparaissent comme des Mobati et des Ababua adaptés à la vie sur l'eau, avec peut-être un fond commun préexistant, d'origine makere.

En amont du Bomokandi nous trouvons, sous le sobriquet de Bakango, des Amadi ou Abarambo, des Mayogo, des Mangbele, des Bangba, des Mabisanga, même des Mamvu; ils parlent le madi, le mangbele, le bangba, le zande, avec comme langue commerciale le mangbetu.

\*  
\*\*

Nous n'avons pu traiter des Bantous de la Province Orientale sans dire quelques mots des Mamvu et des

---

(1) Voir plus au Nord encore, au Bahr-el-Ghazal, les Homa et Bagminda de Johnston.

Makere, les plus anciens occupants du pays, et de quelques groupements, apparentés aux Makere et aux Mangbetu, qui sont venus s'insérer au milieu des Bantous: les Babeyru, les Popoie, les Bamanga.

Les *Mamvu* ou *Momvu*, descendants des derniers Néolithiques, paraissent s'être cantonnés dans la savane jusqu'au moment où la pression des masses soudanaises et nilotiques, affluant du Nord, les oblige à pénétrer dans la forêt équatoriale, migration vraisemblablement postérieure au passage des Mabudu-Baniari, qu'ils divisent. Se métissant avec les Pygmées, eux-mêmes déjà métissés avec les Baniari et les Babira-Bakumu, nous les retrouvons sous le nom de *Walese* et de *Bambuba* jusqu'aux rives de la *Semliki*.

Les *Makere* sont-ils, suivant les diverses hypothèses en présence, les descendants, comme les *Mamvu*, des derniers Néolithiques? (Rd. P. Vandenplas), ou le résultat d'un métissage entre ces descendants et une population d'origine west-africaine (de Calonne), ou (D<sup>r</sup> Maes) une pointe orientale des *Kundu-Mongo*, partie du fleuve et du bas *Aruwimi* (ce qui expliquerait certaines affinités culturelles avec les *Mombesa*), pour remonter l'*Aruwimi* et la *Lindi*?

Il semble que, comme les *Mamvu*, les *Makere* se sont cantonnés dans les savanes de l'*Uele* jusqu'au moment où la pression de deux vagues bantoues successives (*Abangwinda* et *Ababua*) les refoule dans la forêt. C'est du cours inférieur du *Nepoko* (région de *Bomili*) qu'est partie, semble-t-il, la famille qui, peut-être après alliance avec les *Avungura* et en prenant modèle sur leurs méthodes, a illustré le nom des *Mangbetu*.

Les *Barumbi*, d'origine *makere*, ont quitté le *Nepoko* à la suite de querelles intestines, pour gagner le Sud, où ils précédèrent les *Babali* et où ils se heurtèrent aux *Bakumu*.

Les *Babeyru* sont *Makere* du clan *Mabiti*, d'où serait

issue la famille mangbetu; à la suite de querelles intestines ils traversent le Nepoko, refoulant devant eux les Babali.

Les *Popoie* sont Makere, venus de Medje pour traverser l'Aruwimi en amont et en aval de Panga; on y trouve une poussière de clans dont l'analyse est laborieuse.

Les *Bamanga*: ce groupement, bien délimité, parlant une même langue et possédant une culture unique, ne peut être rapporté à un ancêtre commun. On trouve chez eux des Mongelima, des Turumbu, des Popoie (peu nombreux) et, enfin, trois petits groupements d'origine babeyru. Ce sont ces derniers, vestige en voie d'extinction, d'un groupement assez important venu de la Lulu (haute Lindi), qui ont cimenté par leur langue et leur culture le conglomerat que nous connaissons sous le nom de Bamanga.

\*  
\* \*

Quant aux Pygmées, premiers occupants du pays, nous avons relevé, au cours de l'étude détaillée que nous nous bornons à résumer ici, les traditions relatives à leurs rencontres avec les Bantous.

Il y est question de véritables migrations de Pygmées, dépassant l'étendue des parcours de chasse où s'exerce leur nomadisme.

Les emprunts qu'en dehors de leur occupation traditionnelle, la chasse, ils ont faits aux populations avec lesquelles ils vivent en symbiose: langue, culture, etc., ménagent bien des déceptions aux ethnologues et circonscrivent singulièrement le champ de leurs recherches.

\*  
\* \*

Au cours de cette étude, nous sommes revenu à diverses reprises aux riverains dont la texture s'est, à l'analyse, chaque fois révélée complexe.

Dans les traditions des indigènes, nous trouvons la

trace du problème que présentait le passage des grands fleuves rencontrés au cours de leurs migrations. D'où les légendes qui tentent d'en fournir la solution: celle de l'animal fantastique qui prête son échine complaisante jusqu'au moment où, se déroband, il laisse sur la rive partie des migrants; celle du pont de lianes que les singes lancent au-dessus de la rivière et qui, se rompant, a le même résultat, etc.

Mais souvent aussi ces traditions relatent le concours des riverains pêcheurs dont, à l'analyse, nous trouvons la masse constituée par ces mêmes populations auxquelles elles ont fait franchir le fleuve. S'agit-il d'avant-gardes déjà initiées au maniement de la pirogue et de la pagaie, ou de populations préétablies dont les terriens sont venus recouvrir le fond primitif par un processus d'acculturation que nous pouvons observer actuellement encore? A preuve la rapidité avec laquelle, d'une génération à l'autre, s'acclimatent au fleuve les Topoke, que les nécessités de la lutte contre la maladie du sommeil y ont fait transporter afin de les soustraire à leur habitat marécageux; le court laps de temps qui a suffi pour faire des Babali les payeurs requis par les transports sur l'Aruwimi, etc.

Quel était ce fond primitif supposé? On peut s'étonner que seule l'exploitation de la forêt par la chasse ait occupé les Pygmées primitifs et que les richesses des fleuves et des rivières ne les aient pas tentés. Rien toutefois ne vient confirmer cette hypothèse de primitifs pêcheurs correspondant aux Pygmées chasseurs. Il ne reste comme explication que la possibilité de migrations particulières qui se sont poursuivies le long des voies d'eau d'un manière tout à fait indépendante des voies de migration principales.

\*  
\* \*

L'exposé qui précède fait apprécier l'importance qu'occupent dans l'histoire des migrations de nos Bantous deux régions vitales:

la trouée du Ruwenzori, entre l'Albert et l'Edouard, où s'ouvrent, dans les hautes murailles du graben, des trouées naturelles: celle de Katwe, celle de Beni-Boga ;

la Haute-Likati, dont les chemins de migrations ont laissé un souvenir très vivace: c'est le « Kongoliso », large comme une foulée d'éléphants, suivi par les peuples de l'Aruwimi lorsqu'ils fuyaient les « Mogbwangobata » (Mongwandi-Mobati?) aux larges oreilles; le « Busu-mana » (crête de partage des eaux de la Likati et de l'Itimbiri), que suivent les Mabinza.

\*  
\* \*

Ainsi qu'on le voit, la Province Orientale est le lieu de rencontre, de convergence de plusieurs grands courants de migration.

Les données que nous avons résumées ici s'accordent avec les hypothèses des ethnologues qui placent, soit sur le Haut Nil, soit au Soudan (au Nord de l'Ubangi-Bomu); voire en Afrique Occidentale, l'origine, la formation du vaste groupe linguistique bantou qui occupe actuellement l'Afrique Centrale et Méridionale.

Sous la poussée des Soudanais, des Nilotiques, leurs masses s'ébranlent, prennent la direction du Sud. Elles se tiennent à la lisière de la forêt équatoriale, habitat des Pygmées.

C'est seulement lorsque la pression se fait plus forte que les Bantous se décident à pénétrer dans ces régions inhospitalières.

Cette pénétration s'est faite, pour les pays qui nous concernent, suivant trois directions bien marquées: du Nord-Est vers le Sud-Ouest, du Sud vers le Nord (reflux d'une migration Nord-Sud commune avec les peuples de la direction précédente), du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Au Nord-Est: si l'on place au début du XVI<sup>e</sup> siècle la poussée Shilluk Dinka, qui met en mouvement les Ban-

tous de l'Entre-Albert-Victoria, c'est à cette époque au moins que remonte la pénétration par la trouée du Ruwenzori (entre l'Albert et l'Edouard) des Mabudu-Baniari, des Warega ou Balegga, des Walengola et des Bakumu-Babira.

Plus tard, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hamites Bashwezi, détrônés par les Babito et refoulés vers le Sud, ont mis en mouvement les migrations consécutives: Bahunde, Banande, Bahutu, etc., pénétrant au Congo par la même trouée ou par l'Entre-Edouard-Kivu.

Au Sud: Après une infiltration par le fleuve des premiers Baluba que l'on retrouve chez les Wagenia, la pénétration des Basonge à l'Ouest, celle des Wazimba et assimilés à l'Est du Lualaba, sont contemporaines, à moins que celle-ci ne soit antérieure. La pénétration des Baluba-Hemba ne vint qu'ensuite.

A l'Ouest, l'arrivée dans le pays des Bakusu, pointe extrême d'une migration Kundu-Mongo, eux-mêmes précédés des Bagengele, est plus ancienne, puisque les premiers Baluba et les Basonge les ont trouvés établis au Maniema.

Au Nord-Ouest, pour ce qui est du flot des migrations successives qui ont passé par la haute Likati, on assigne généralement l'année 1700 comme date approximative de la première poussée bantoue dans les Uele, celle des pré-Ababua: Abangwinda, Mobati, Mobango <sup>(1)</sup>, ce qui reporte au courant du XVII<sup>e</sup> siècle (ainsi que le confirment d'ailleurs les traditions locales) la pénétration des peuples que nous trouvons dans l'Aruwimi et qu'ils ont refoulés, pressés eux-mêmes par la poussée des Mongwandi, sur le haut Aruwimi.

C'est vers les années 1750 que se serait produite la poussée des Ababua.

De 1800 à 1850, les Abandia, franchissant la Bili, se

---

(1) Voir toutefois l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

répandent au Sud de cette rivière et y provoquent de nouveaux remous. Il a fallu la pénétration européenne pour les fixer dans leur situation actuelle.

On ne peut passer sous silence l'influence que les incursions arabes eurent sur les mouvements des peuples bantous de la Province Orientale.

C'est à 1868 que remonte la pénétration des Zanzibarites au Maniema, qu'ils s'établissent à Kabambare ; en 1874 ils atteignent Nyangwe; vers 1883 les Stanley Falls; en 1887 le bas Aruwimi, d'où ils se répandent dans l'Uele, le haut Ituri (Avakubi-Penge-Mawambi), d'où ils poussent des reconnaissances jusqu'à la vallée de la Semliki; les sources de l'Oso et de la Lowa, d'où ils poussent jusqu'au lac Kivu. L'étude approfondie des populations qu'ils rançonnent fait mesurer l'étendue de leurs dévastations.

\*  
\*\*

De la sécheresse même de cette documentation se dégage une évocation, celle de ces hordes humaines en mouvement, qui n'est pas sans grandeur.

Elles se sont mises en marche à l'approche du danger, après les conciliabules que l'on peut imaginer et que seule la pression de la nécessité a pu faire écourter.

Leur direction, déterminée dans une certaine mesure par l'ennemi même qu'il s'agit de fuir, tient compte des informations que les chasseurs ont rapportées de leurs parcours à la poursuite du gibier.

Les clans cadets — c'est une règle invariable — sont partis les premiers chargés de vivres; les aînés s'arracheront les derniers de la terre où ils laissent les sépultures de leurs morts.

Les cadets s'établissent en avant, préparent les cultures qui permettront au gros de la tribu de subsister en attendant que les uns et les autres soient à nouveau délogés de ces installations.

Car la menace subsiste. Les stations pendant lesquelles elle fait trêve ne durent pas toujours le temps d'une génération.

Des résistances s'ébauchent; des incidents de route surgissent entre peuplades dont les migrations parallèles ne parviennent pas toujours à s'éviter. L'arrière, pressé par la poursuite, bouscule l'avant-garde. Des chocs en retour se produisent et provoquent des mêlées désordonnées.

Il y a tout l'inconnu de la grande forêt, les fleuves, immenses avenues d'eau qu'il s'agit de franchir et qui apparaissent tout à coup, à travers une échappée de la forêt, aux multitudes harassées.

Il y a les rencontres avec les Pygmées, les guérillas, les négociations, les alliances.

Il y a enfin — et cette évocation ne laisse pas d'être émouvante — la rencontre finale, au cœur de la forêt, des Bantous venus de points opposés de l'horizon, dont les courants de migration se sont séparés depuis plusieurs siècles et qui se retrouvent face à face, les armes à la main, ennemis sans doute, mais cependant et indiscutablement frères, différents de ces Pygmées et aussi de ces « Soudanais » au langage rugueux, aux mœurs étranges.

En évoquant cette épopée qui — pour notre champ d'observation — tient dans le cadre des quatre derniers siècles, on s'explique mieux ce voile sombre et parfois sanglant sous lequel étouffe et se débat toute l'Afrique noire, cette magie, science des primitifs, leur tentative d'explication de la nature, dont les pratiques superstitieuses les défendent, croient-ils, contre les dangers naturels ou surnaturels qui les environnent.

A ce que l'on sait du culte que les indigènes ont pour leurs morts, on peut mesurer ce que cette histoire représente de continuels déchirements. Et l'on ne peut s'empêcher d'admirer les merveilleuses facultés de résistance, d'adaptation de la race aux conditions de leurs habitants

successifs : la montagne, la savane, la forêt avec leurs différences de climat, d'alimentation, à travers les guerres, les épidémies, dans une lutte incessante avec la nature et en même temps avec les hommes.

Cette faculté d'adaptation est de nature à nous donner confiance pour l'avenir, pour l'issue finale des réactions des indigènes en présence du fait de la pénétration européenne, de la colonisation.

Avec une réserve cependant : peut-on dire que les Bantous, dont la grande forêt équatoriale *n'est pas* l'habitat normal, y sont acclimatés ? Si l'on compare les Bantous de la montagne, leur vitalité, leur prolificité qui vient à bout des épidémies meurtrières (dysenterie, méningite cérébro-spinale, pneumonie, etc.), la complexité et en même temps la cohérence de leur organisation familiale, sociale et politique, la sagacité de leurs institutions, avec les Bantous de la forêt, leur physique détérioré (sans qu'on puisse en accuser uniquement le métissage pygmée), la déficience de leur natalité, leur organisation sociale rudimentaire retournée à la famille, on ne peut s'empêcher d'en douter.

Ainsi s'explique peut-être, qu'à conditions égales, et moins souvent mis à contribution par les nécessités de l'occupation européenne et du développement économique du pays, les Bantous de la forêt manifestent moins de résistance aux heurts de la colonisation que leurs congénères du pays ouvert et notamment de la montagne.

---

CHAPITRE I.  
LES MIGRATIONS DE L'EST.

---

SECTION I  
MIGRATIONS ARCHAÏQUES

---

A. — Les Mabudu et les Baniari.

1° Les Mabudu.

Les Mabudu-Baniari passent au Sud du lac Albert. On retrouve, dit-on, au Ruwenzori, un groupement, les Bavomo ou Bapolomo, parlant le kibudu le plus pur. Ils s'engagent successivement dans les vallées de la Semliki (où ils laissent une fraction baniari) <sup>(1)</sup>, du Shari (d'où ils sont refoulés par les nilotiques Wallendu) <sup>(2)</sup>, de l'Ituri supérieur (où ils laissent la seconde fraction baniari), du Kibali (qu'ils suivent jusqu'à la hauteur du Mont Tena). Là, ils se heurtent de face aux Makere-Medje, tandis que les Nilotiques (Logo-Bari-Bangba-Dongo-Madi) leur présentent le flanc.

Ils descendent la vallée du Bomokandi jusqu'à Rungu, et s'y installent.

---

(1) Voir BERNHARD STRUCK, *Ethnographic nomenclature of Uganda-Congo border* (*Journal of the African Society*, vol. IX, p. 275), qui dégage les conclusions à tirer, en ce qui concerne les Baniari, des travaux d'Emin Pacha, de Stuhlman, de Johnston et de Czekanonski. Voir aussi HUTEREAU, *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, p. 329, et DE CALONNE, *Azande*, p. 115. Les notes les moins sommaires que nous possédions sur les Mabudu sont dues à feu l'Administrateur territorial Morel de Westgaver.

(2) Suivant les traditions des Bahema (voir sous cette rubrique), les Baniari se seraient avancés jusqu'à la région d'Abote, à l'Est de Mahagi, d'où ils auraient été refoulés par les Wallendu.

La pression des Medje-Madjo se fait guerrière et refoule vigoureusement les Mabudu au delà de la Maïka. Leurs avant-gardes se heurtent à la poussée ababua des Malika-Toriko, se fixent au Sud de Wamba; une fraction cependant accentue son mouvement vers le Sud jusqu'à l'Ituri (Bandaka-Bombo), voire vers de Sud-Ouest jusqu'à la Lindi et la Tshopo, si l'on admet la parenté des Babali avec les Mabudu.

Les Mangbetu-Medje tentèrent, dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, d'asservir les Mabudu, et ce serait chose faite sans l'intervention des arabisés, appelés à la rescousse par les Mabudu (vers 1875), et celle des Européens (1898-1908).

Les Mabudu comptent trois tribus importantes :

- a) Les Bafwakoye, comprenant les Bafwakoye (Bafwahoma et Bandakaka), les Baneta et les Bandaka (?) ;
- b) Les Bafwagada, comprenant les Gada et les Makoda;
- c) Les Maha, comprenant les Wasumbi et les Malomba avec les Wangome.

### 2° Les Baniari de l'Ituri supérieur.

Ils ont laissé derrière eux, au cours de leurs migrations, les Baniari de la Semliki. Ils se sont vraisemblablement alliés aux Pygmées et ultérieurement aux Walese.

### 3° Les Baniari de la Semliki.

Ils sont dits parfois Bobvanova (graphie incorrecte pour Banavoma ou Bafwanavoma, de leur ancêtre Navoma).

Ils sont appelés Bavamba par les Banande, et Avahoka par les Bahema (1).

---

(1) L'appellation de Bahuku, Wahuko, Wahoko est cependant appliquée aussi aux populations de l'Est. Voir Bernhard Struck, qui propose de réserver l'appellation de Bahuku aux Bambuba qui se sont avancés à l'Est de la Semliki. Il signale avec raison les confusions auxquelles prêtent ces appellations. Tandis que le Kihoko d'Emin Pacha se rapporte

Ils se disent originaires de la rive droite de la Semliki, où était installé leur ancêtre Navoma. A la suite d'une famine, ils émigrèrent, conduits par Boma et Magande, fils de Navoma. Le premier s'arrêta à l'emplacement où se trouvent actuellement les gens de Niabongo (Bahema), et de son groupe se détacha une fraction qui continua sans chef sur Kilo; le second s'arrêta au pied de la montagne Nialibohu, à une vingtaine de kilomètres de la Semliki. Ultérieurement, les descendants de Boma cédèrent la place aux Bahema de Niabongo, pour venir s'installer à l'endroit où ils se trouvent actuellement; ils furent rejoints par les descendants de Magande, avec lesquels ils fusionnèrent.

Les Baniari de Geti s'allient aux Pygmées et aux Bambuba (Mamvu-Walese).

La voie de pénétration des Baniari serait marquée par les grandes palmeraies que l'on trouve au pied du Ruwenzori (au Nord-Ouest), ce qui contredit, en apparence, l'opinion formulée par de Calonne <sup>(1)</sup> suivant laquelle l'élaeïs se serait introduit de l'Ouest à l'Est. Dans la région de Kilo le climat ne se prête pas à la croissance du palmier, tandis que chez les Mabudu, qui forment le prolongement des Baniari vers l'Ouest, on trouve les vastes palmeraies du Nepoko, et sur la route de leurs migrations, les palmeraies de la région de Gombari, occupées actuellement par les Mamvu. Ces palmeraies ne se retrouvent pas chez les Babali, ce qui plaide en faveur de notre opinion qui fait de ceux-ci le prolongement des Ababua-Mangbele-Malika plutôt que des Mabudu.

Fait digne de remarque, les traditions des Baniari ne font pas mention des Walese-Mamvu *au cours de leurs*

---

aux Bambuba, le vocabulaire libvanuma ou lihuku de JOHNSTON (*Uganda Protectorate*), unique malgré le commentaire qui en fait deux dialectes bien distincts, concerne la langue parlée par les Baniari de la Semliki, ainsi que l'auteur l'a admis par après (*Comparative Study of Bantu and semi-Bantu languages*). B. Struck souligne aussi l'erreur commise par Czekanowski en rattachant les Baniari de Mboga aux Banyoro.

(1) *Azande*, p. 206.

*migrations*, bien que les Mamvu ou proto-Mamvu soient considérés comme les plus anciens occupants du pays et qu'on leur attribue communément les traces de civilisation néolithique que l'on trouve dans les Uele <sup>(1)</sup>. Il semble donc que la pénétration des Mamvu vers le Sud soit postérieure au passage dans le pays des Mabudu-Baniari. Mamvu et Makere, occupants les plus anciens (à part les Pygmées) du pays, se seraient cantonnés au début dans les savanes des Uele et n'auraient pénétré dans la forêt que sous la pression des envahisseurs (Soudanais et Nilotiques) venant du Nord, ce qui est confirmé par l'aire d'extension des Mamvu-Makere. Les Baniari-Mabudu eux-mêmes n'avaient fait que suivre la lisière de la grande forêt équatoriale avant d'y pénétrer. On peut trouver là un argument contre la théorie qui assigne au Kilese une origine pygmée : même si le mamvu-kilese avait offert moins de résistance que le kibira ou le kibudu, c'est un mélange kibira-pygmée ou kibudu-pygmée qu'il aurait intégré.

Notre hypothèse fait remonter la migration des Baniari à une date très ancienne, antérieure à la poussée des Mamvu-Walese-Bambuba vers le Sud, tandis que l'arrivée des Banande, et notamment des Wanisanza dans le pays, est postérieure au passage des Walese dans la vallée de la Semliki.

Elle ferait des Baniari et des Mabudu (avec les Warega qui se sont dirigés vers le Sud-Ouest) l'avant-garde de la poussée bantoue partie du Bunyoro sous la pression des Gallas (hamites).

Ce qui est dit plus haut s'accorde avec la version de la rencontre des Baniari et des Wallendu dont nous faisons mention sous la rubrique Bahema.

Les Mabudu se souviennent d'avoir laissé des leurs (les Babode) aux sources du Bomokandi. Les Baniari seraient

---

<sup>(1)</sup> R. P. VAN DEN PLAS, *La langue des Azande. Introduction historique*. DE CALONNE, *Azande*.

le résultat d'un métissage Mabudu-Pygmées ou Mabudu-Pygmées-Mamvu (cette dernière dénomination embrassant Walese et Bambuba) d'où leur différenciation apparente d'avec les Mabudu. Ils déclarent avoir eu affaire, au cours de leur migration, à des Wabayé (Wa-Bayé : les gens du Kibali?) à peau claire. Il existe cependant un clan medje du nom de Bapayé, qui fut en contact avec les Mabudu et les Malika, dont il a occupé les terres toutefois sans combat.

Les légendes des Bandaka et des Bombo aussi rapportent qu'ils ont fui les Baibui, qui s'habillaient comme les femmes, c'est-à-dire en laissant flotter leur pagne. Cette tradition milite en faveur de la communauté d'origine des Bandaka avec les Mabudu. Notons toutefois que les Babali donnent le nom de « Bapayé » aux Barumbi.

#### 4° Les Bandaka, les Bombo ou Mombo et les Babeke ou Mabeke.

Ils sont revendiqués par les Babali comme étant les leurs; les Babali assurent que les Bandaka ne les ont quittés qu'au lieu dit Mbari et qu'ils n'ont adopté qu'ultérieurement la langue et les mœurs des Mabudu. Les Bandaka dénie leurs attaches avec les Babali et se réclament des Mabudu, ce qui n'empêcherait nullement que les Bandaka aient été les voisins des Babali à Mbari. Les Bandaka ont fui devant les Babeyru (voir plus loin), les uns et les autres précédant les Babali.

Les Bandaka et les Babeke sont parfois appelés Bayose. cette appellation leur serait donnée par les Mombo avec le sens de « gens d'aval ».

Les Bombo seraient connus sous le nom de Baladingo par les Babira et les Barumbi, Bamundu par les Walese et Baïti par les Mabudu.

Les Babeke proviendraient d'un métissage Bandaka-Mambuti (Pygmées), dont on trouverait la trace dans leur dialecte.

**B. — Les Warega, Babembe et Baleka-Mituku.**

## 1° Les Warega (1).

Au cours de la présente étude, nous aurons l'occasion de signaler à diverses reprises (voir notamment les rubriques Banande-Bahunde-Bashi-Bahavu) les îlots qui pourraient être les traces que les Warega ont laissées de leur migration le long d'une ligne qui, partant de la trouée du Ruwenzori (2), gagne le Sud-Ouest en longeant les Grands Lacs.

On trouvera plus loin encore quelques notes sur les Balega ou Balegga du Nord-Est.

Les traditions des Warega du Sud-Ouest, ou du moins ce qui en a été recueilli, ne remontent toutefois pas (3) au delà de la région de Matumba (basse Ulindi), d'où se fit leur dernière dispersion, dont on trouvera les grandes lignes à la carte générale en fin de ce travail.

Les traditions font mention d'une guerre (appelée « bukutu ») avec les Wakasaniale à peau claire, puis de la guerre avec Kimbimbi des Benia-Mituku (la tradition des Wasongola a gardé le souvenir d'un Kumimbi anthropophage, mais qui aurait été musongola).

Au Sud, les Warega sont classés parfois en Malinga (Warega de l'Ouest) et Tata (de l'Est ou des montagnes).

---

(1) Voir DELHAISE dans la collection Cyr. Van Overberghe. Nous utilisons ici des informations recueillies par MM. Wauters, de Villenfagne et Merlot.

(2) Suivant une de nos sources, le *Kasisi ya yananio*, décrit à propos des rites du Moami, représente, non une figure humaine, mais le Ruwenzori (deux grands pics et deux petits). Les grands pics s'appellent Lalo et Ntalubusio, les petits Tubanganiama. Nous doutons cependant qu'une interprétation aussi précise soit le fait des indigènes.

(3) Nous passons sous silence, comme fantaisiste, une version qui les fait venir de la Tshopo, en laissant derrière eux les Bamanga de Bengamisa (confusion évidente avec les Bamanga de Ponthierville) et les Wagenia; nous verrons, en effet, que ceux-ci sont apparentés aux Warega, mais que la migration s'est faite en sens inverse.

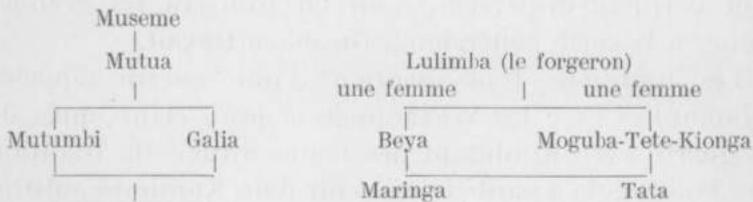
Il s'agit en réalité d'appellations géographiques dont l'extension varie suivant l'observateur.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous trois variantes de la généalogie légendaire des Warega.

*Première variante :*

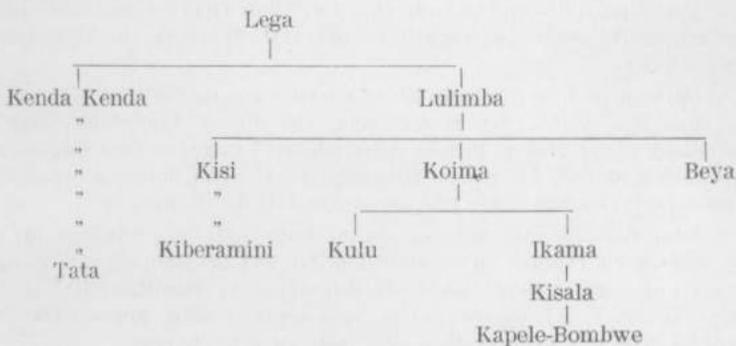


*Deuxième variante :*



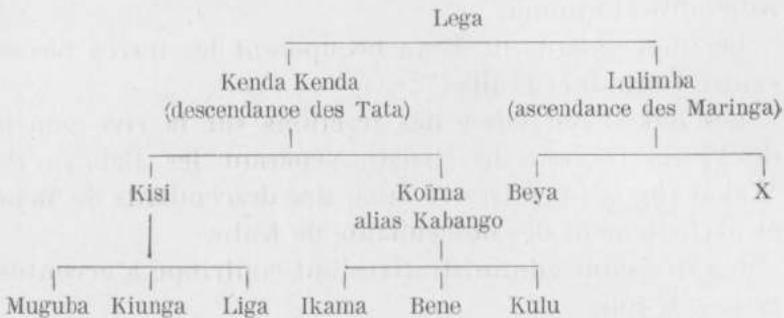
Lega apparaît parallèlement à Lulimba, sans parenté définie.

*Troisième variante :*



Pour les légendes des Warega, voir dans la deuxième partie du présent travail : « La Légende des origines et les castes sociales ».

Enfin voici la version la plus récente de la généalogie des Warega :



Après les guerres avec Kimimbi, les Warega (qui ont gardé le souvenir de leur parenté avec les Baleka, les Benia-Mituku et les Benia-Mumbu) étaient installés à Kakolo, au confluent de la Lugulu et de l'Ulindi. C'est à ce point que remontent leurs traditions à peu près certaines, Kisi, Koïma et Beya (personnages mythiques) y seraient nés.

A la suite d'un conflit avec les descendants de Kisi, notamment avec les Baliga, le groupe d'Ikama partit vers le Sud-Est, via Kihembwe, poursuivi par les Bakisi, qui s'installèrent au Nord, entre la Lowa et l'Ulundi, l'avant-garde Baliga (voir les chefferies Benia-Kiunga et Bena-Muguba, chef Mopipi), occupant la région de Mulunga.

Plus au Sud, les Bakoïma (ou Wakabango) s'installèrent dans la région de Kitutu et Kalole. Leurs descendants forment les chefferies Wamuzimu (descendants d'Ikama), chef Longangi, et Wakabango (mélange de descendants d'Ikama et Kulu), chef Muligi.

Les descendants de Bene sont à l'Ouest des précédents, un peu à l'Est de Kihembwe.

Le groupe de Kulu, se dirigeant vers le Sud, s'installa aux environs de Misisi, où il refoula les Wazimba, puis de Kihembwe et de Kama. Il est repris en partie dans la chefferie Wakabango ; une autre fraction a été séparée de la précédente par les Babene et se trouve dans la région de Kihembwe-Lumuna.

Les descendants de Beya occupèrent les terres basses, centre l'Ulindi et l'Elila <sup>(1)</sup>.

Les Bakisi ont laissé des fractions sur la rive gauche de l'Elila (région de Misisi), séparant les Babeya des Wakabango ; on y trouve aussi des descendants de Bene, et partiellement des descendants de Kulu.

Les divisions administratives ont contribué à accentuer cette scission.

Les divisions territoriales font également que les versions relatant ces mouvements sont parfois contradictoires, suivant le lieu où on les a recueillies.

## 2° Les Balega ou Balegga du Nord-Est.

On désigne communément sous le nom de Balega ou Balegga la fraction méridionale des Wallendu <sup>(2)</sup>, au Sud-Est du lac Albert.

Stanley (*Dans les Ténèbres de l'Afrique*) ne les désigne pas autrement.

Stuhlman considère l'appellation de Balega <sup>(3)</sup> comme

(1) D'après une enquête plus localisée, les Babeya ne seraient qu'une branche des Bakiunga. Nous possédons des analyses fractionnaires de quelques clans Warega (composites ici comme ailleurs), mais elles ne sont pas utilisables dans un aperçu d'ensemble; elles réclament d'ailleurs des recoupements dans les clans qui n'ont pas encore été touchés par ces enquêtes.

(2) Nous nous en tenons à l'orthographe courante, que ce n'est pas ici le lieu de discuter.

(3) Que cette appellation n'est pas propre aux Européens apparaît à suffisance dans les traditions indigènes telles qu'elles ressortent des légendes recueillies par JOHNSTON, *Uganda protectorate*, p. 595; P. BIKUNYA, *Abakama ba Bunyoro*. (*Uganda Journal*, vol. III, p. 158.) Le Burega à l'Ouest du lac Albert est cité dans le partage auquel procède Ndaula, roi du Kitara.

s'appliquant collectivement aux tribus habitant les forêts et les vallées.

Johnston (*Uganda Protectorate*) n'a pu s'assurer de la raison qui fait donner à ces Nilotiques (les Lendu du Sud) le nom de Lega ou Balega, appellation qui appartient, ainsi qu'il le fait remarquer, « à une tribu de langue bantoue occupant la forêt au Nord-Est du lac Tanganika. » Il suppose que les véritables Balega ont fait halte, au cours de leurs migrations, au Sud du lac Albert et que ceux qu'ils ont laissés derrière eux ont perpétué leur nom, bien que, conquis par les Wallendu, ils aient perdu l'usage d'une langue bantoue.

Czekanowski fait de « Balega » une appellation générique donnée par les Banyoro aux populations de l'Ouest, ce qui expliquerait aussi l'appellation d'Oulegga donnée par Stanley au pays qui s'étend à l'Ouest du Ruwenzori.

Voir aussi à ce sujet Bernhard Struck (*op. cit.*).

A titre de curiosité, nous reproduisons l'extrait ci-dessous de l'ouvrage publié au Caire en 1906, par M. A. ERAM, ancien fonctionnaire de l'État Indépendant du Congo, de nationalité égyptienne, sous le titre : *L'Afrique Equatoriale et la région des Grands Lacs*.

« ...Je me contenterai de vous entretenir d'un détail inédit, qui a, je crois, échappé jusqu'ici aux recherches des autres et qui constitue à mes yeux une preuve évidente de l'origine éthiopienne des Vahuma (Bahema).

» Nous avons en Éthiopie une région montagneuse située entre deux tributaires du Nil, le Bahr el Azrak et le Sobat, qui est habitée par une race qui s'appelle Balegga <sup>(1)</sup>. Ces Balegga, cultivateurs, sont gouvernés par des seigneurs éthiopiens. Or, les hauts plateaux de la chaînes Ouest du lac Albert sont occupés précisément par des Balegga cultivateurs, ayant pour seigneurs des Vahuma.

(1) Voir, au sujet des Lega ou Walega, voisins des Dinka, dans l'Ouest du pays des Galla, BERNHARD STRUCK, *loc. cit.*, p. 284. note 1.

» ...Chassés de cette région, les seigneurs Vahuma ou les familles du patriarche Huma se dirigent vers le lac Albert, suivis dans leur exode par quelques Balegga dévoués à leur cause. Ils s'y établiront et asserviront les peuplades de cultivateurs de cette nouvelle région, qu'ils désigneront entre eux par le nom de Balegga, comme par le passé ils avaient coutume de désigner leurs anciens serfs.

» Quand des chefs Vahuma venaient me soumettre leurs palabres, ils disaient toujours *Balegga Yange*, ce qui veut dire « mes Balegga ». Si vous demandez, par contre, à un Balegga ce qu'il est, il vous répondra qu'il est *Bambissa*, *Walindu*, *Batchopé*, *Batzéré*, etc.

» Les seigneurs Vahuma s'établissent donc d'abord au lac Albert, en asservissant les populations agricoles qu'ils appellent des Balegga; ils étendront leur conquête, en envoyant des membres de leur famille vers le Sud, le long de la chaîne à l'Ouest des lacs. Ceux-ci soumettront les populations de ces nouvelles contrées et les désigneront toujours sous le nom de *Balegga*.

» Nous retrouvons en effet d'autres Balegga au Nord-Ouest de la vallée de la Semliki. Mais ces Balegga et ceux de l'Albert Nyanza, que je connais pour avoir vécu parmi eux, diffèrent les uns des autres et parlent un langage à tel point dissemblable, qu'ils ne parviennent pas à se comprendre. Plus au Sud, près des lacs Kivu et Tanganyika, nous retrouvons une autre région appelée toujours Balegga et qui est également soumise à la domination des seigneurs Vahuma. »

On répondra évidemment à cet auteur que les Warega du Sud-Ouest, contrairement à ce qu'il croit, ne sont pas soumis au Bahema et ne sont pas en contact avec eux, sauf ce que nous disons sous la rubrique « Bashi » de la pénétration hamite au Sud-Ouest du lac Kivu. D'autre

part, les Bahema de l'Ankole donnent à leur vassaux l'appellation de *Baïro* (voir aussi les Bayira chez les Bakondjo); les Watuzi du Ruanda et de l'Urundi dénomment les leurs *Bahutu*.

Contre le caractère générique de l'appellation Balega, voir *infra*, les Barega des Banande.

### 3° Les Babembe (1).

Il semble que jusque vers 1650 environ, le territoire actuel des Babembe était inhabité. Le long des rives du lac seulement, il existait à cette époque des *Basandje* ou *Basoba*, c'est-à-dire des riverains ou pêcheurs.

L'origine des Basandje n'est pas nettement établie; certains se disent venus de la rive Est du Tanganyka; d'autre part, beaucoup de Basandje ont des liens de parenté avec les Babuye du Maniema. Une hypothèse plausible est que lors de la migration des populations que nous connaissons sous le nom de Babuye (voir cette rubrique), des groupes arrivés jusqu'aux rives du lac, au Sud du 5° parallèle, se seraient répandus vers le Nord, le long du Tanganyika; d'autres, franchissant le lac en sa partie la plus étroite (à hauteur de la presqu'île de Lubware), se seraient installés sur la rive Est. Dans la suite, la maladie du sommeil, les incursions arabes provoquent une diminution notable de la population et la dispersion des éléments restants. Les Basandje se réfugient à l'Est du lac, où ils se trouvent actuellement; certains reviennent s'installer dans l'Ubembe.

Vers 1650, les *Basikalangwa* (« Batwa » Pygmées ou métissés de Pygmées), chassés probablement par la migration des Warega, viennent de la région Matshinga entre l'Elila et la Luama, suivant la crête de partage de ces

---

(1) L'appellation de Babembe, les gens du lulembe, de l'Est, viendrait des Baluba. L'étude des migrations des Babembe a été faite par M. l'Administrateur territorial Willemart.

deux rivières, et s'installent à proximité du Mont Mwendekulu et de la rivière Kitongo. Sous une nouvelle poussée Warega ils se scindent en deux groupes: l'un, Mutendwa, a suivi la crête Luama-Elila jusqu'aux sources de l'Elila en direction Nord-Est ; de là il descend vers le Tanganika. Il séjourne dans le Lulambwe jusque vers 1780. De là, il part vers le Sud, passe la Mutambala, la Nemba, rencontre des Basandje au lac, au Sud de Kibanga, et s'installe aux environs des sources de la Nemba, en montagne.

L'autre groupe, Mulenge, part du Mont Mwendekulu, passe les affluents de la Luama, rencontre les Babuye installés dans la plaine de la Luama et se disperse dans le Lulenge, à l'Est de la Kaama.

Vers 1700, les *Basimukindje*, autre groupe de Batwa installés aux environs de la rivière Luindi (Ulindi), à l'Est de « Gandu », se dirige vers le Sud, probablement poussé par les Banya Bongo ou les Warega. Le groupe Mubetsha reste dans l'Unya Bongo; le groupe Mukindje passe la Luindi et s'installe dans le Nord de l'Itombwe.

Ce n'est que plus tard, vers 1770, que les autres clans Babembe d'origine Warega (*Babungwe*, *Basimokuma*, *Mbalala*, *Basimuniaka*) arrivent à leur tour dans l'Itombwe, à l'Est des Basimukindje, venant de la région du Mont Muunga, entre l'Elila et la Muana (affluent de droite de l'Elila, en amont de la Zalia, à ne pas confondre avec la Muana, affluent de gauche en amont de celui de droite), d'où ils sont partis vers 1720, sous la poussée du gros des Warega.

De ces quatre clans, des groupes sont restés aux environs du Muungu (Mwenda des Babungwe, Kaitenda des Basimokuma. Ces Babembe séjournèrent dans l'Itombwe avec les Basimukindje.

Les *Basikasilo*, probablement parents des Basimukindje, descendent alors des environs de la Luindi également et, longeant la crête Lualaba-Tanganika, s'instal-

lent aux environs de Kalembembe. Les Basikasilo auraient enseigné l'agriculture aux Basikalangwa.

Par la suite, dérangés de l'Itombwe par les incursions des Warega (les « Babindja »), conduits par Museme et aidés des Basikalangwa du Lulenge, ces groupes émigrent vers l'Est et le Sud.

Des Babungwe s'installent dans le Lulambwe et le Gandja, les Basimokuma au Sud de la Sandja et au Sud de la Mutambala, les Mbalala vers les sources de l'Elila, le Nord de la Mutambala; puis, par petits groupes, dans le Gandja; les Basimukindje vers les sources de l'Elila également et au Nord de la Mutambala (au lac).

Les incursions des Warega terminées, des fractions de ces groupes restés à proximité de l'Itombwe, réintègrent cette région, tandis que les autres continuent à se disperser dans tout le territoire.

Les Babungwe passant par la Nemba pour se rendre dans le Gandja trouvèrent les Basikalangwa déjà installés.

Vers 1870, des Baluba à la solde des Arabes de Mtoa font des razzias dans le Sud du territoire en même temps que chez les Babuye.

On voit qu'il ne peut être question de rapporter les Babembe à un ancêtre commun. Nous sommes en présence de groupements sans interdépendance, fractions de groupements plus étendus, Warega ou pré-Warega.

#### 4° Les Baleka-Mituku <sup>(1)</sup>.

Sur les rives du Lualaba, entre le confluent de l'Ulindi et Stanleyville et à l'Ouest du fleuve, sur les rives de son affluent la Lilo, se rencontre une population qui se reconnaît une communauté d'origine, de mœurs, de langue, etc. On la dénomme Baleka lorsqu'il s'agit des riverains et Mituku lorsqu'il s'agit des gens de l'intérieur.

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Van Belle et Marmite.

Les Baleka sont les riverains du fleuve; ce nom de Baleka, « gens de l'eau », leur aurait été donné à l'origine par les Walengola, qui se dénomment Bahusi, « gens de la forêt » (1). Les Arabes leur donnent, comme aux riverains du Lualaba, plus au Sud, le nom de Wagenia. Beaucoup de ces riverains parlent aussi le Kilengola.

Les Mituku sont les riverains de la Lilu. Le sobriquet de Mituku leur aurait été donné par les Arabes et serait en relation avec une variété de palmiers qui se rencontre chez eux en grande quantité. On ne connaît rien quant à l'origine de ces palmeraies (2).

Faut-il dire que les Baleka sont des Mituku adaptés à la vie sur l'eau? Il semble plus proche de la vérité de dire que les Mituku se sont détachés des Baleka, ou, mieux, il faut dire que les Mituku et Baleka, appartiennent à un même groupe ethnique détaché des Warega qui, au cours de sa migration, s'est différencié en deux groupes, dont l'un, après une courte étape sur le Lualaba, s'est enfoncé dans les forêts et marécages de l'Ouest, tandis que l'autre, fixé sur le fleuve, s'est adapté à la vie des riverains.

Les Mituku se donnent en effet comme dernier habitat les rives du fleuve entre Ponthierville et l'embouchure de la Kasuku. On retrace leur origine et leurs parentés chez les riverains.

Les Baleka se disent originaires tantôt de la montagne de feu du Kivu(?), tantôt des sources de l'Elila. A la suite de querelles avec les Mambuti (Pygmées) ils émigrèrent vers l'Ouest et arrivèrent ainsi à Aluta, au confluent de

---

(1) L'appellation Baleka trouve cependant une explication suffisante dans la parenté de cette population avec les Warega. L'homonymie Baleka-Warega est évidente.

(2) Le *kiluku* est un palmier du genre *raphia*, le plus répandu dans le pays, qui compte encore comme autres variétés du même genre le *kakuru* et le *kilungu* ou *kalungulungu*. Le genre *élaeis* est représenté par l'*ikusu*, l'*ikongobira* et l'*iboya*. Les Mituku prétendent avoir trouvé dans le pays ces vastes palmeraies et nient qu'elles marquent la trace d'occupations antérieures.

la Lowa et de la Lukulu (où ils ont laissé des traînants, les Babondo).

Au cours de leur migration ils furent constamment harcelés par les Bakumu. Ils ne font pas mention des Walengola, qu'ils précédèrent vraisemblablement dans la région, ce qui confirme l'antériorité de la migration Warega sur celle des Walengola-Babira-Bakumu.

Ils déclarent que lorsqu'ils arrivèrent au fleuve ils n'y rencontrèrent aucun habitant.

Descendant le cours de la Lowa, ils arrivèrent au Lualaba, dont ils suivirent la rive droite vers l'aval jusqu'à l'île Mukutsha et ensuite jusqu'aux chutes de Bamanga (Ponthierville), et de là jusqu'à Wanie-Rukula et Stanleyville.

Au cours des étapes de cette migration, et vraisemblablement sous la poussée des Bakumu, peut-être aussi des Walengola, les Baleka passèrent le fleuve à Kilindi (les Wanie Kilindi), Kaseke et Bamanga (les Banamoli), les Babondo et les Wanye Kirundu restant toutefois rive droite (Kirundu actuel).

Les Batubila, qui passèrent le fleuve à Lowa même, donnent de leur migration une direction différente. Ils se disent originaires des sources de l'Elila et se souviennent d'avoir traversé l'Ulundi à Matumba.

Suivant cette seconde version, les Baleka-Mituku se rappellent leur étape sur la rive gauche du Lualaba, en aval de la Kasuku et vers les sources de Lilo, où il semble que certains Walengola les ont devancés, si l'on tient compte que les Mituku (Baniantonge) y rencontrèrent et chassèrent les indigènes de la chefferie actuelle de Wania-boyombo.

Tout récemment, quelques chefferies Baleka (Tubila, Basikilindi et Wanie Kilindi) ont revendiqué une origine distincte « Wagenia », elle n'ont pu toutefois prouver leurs affirmations et les autres Mituku confirment leur

communauté d'origine baleka, en admettant que les riverains sont appelés Wagenia depuis l'arrivée des arabisés.

Des terres dénommées Tubila, situées sur la rive gauche du fleuve, le clan Tubila passe en face sur la rive droite.

Les Baniankonge occupent les sources de la Lilo.

Les autres clans descendent le fleuve : les Basikilindi s'arrêtent en aval de Lowa, les Wanie Kilindi à la passe dite de Kilindi, à proximité de laquelle se situerait un gué; de là, les Baikuba, les Wanieliki et les Bamoso pénètrent vers l'intérieur, pour atteindre la vallée de la Lilo.

Les Bakuta s'arrêtent un peu en aval des Waniakilindi et les Banakibuka s'arrêtent aux terres dénommées Kaseke, d'où partent vers le Lomami les Bimbi et les Gombe Likolo, jusqu'aux limites des terres Bambole.

Les Baleka poussent en partie jusqu'au confluent de la Lilo, qu'ils remontent jusqu'à leur emplacement actuel, d'où il font la liaison avec ceux qui sont restés à la rive du fleuve.

Enfin, à Ponthierville, nous trouvons un groupement Baleka dont l'origine a été controversée. On a prétendu y voir une fraction Walengola plutôt que le chaînon naturel entre les Baleka riverains du bief moyen et les Baleka de Wanie-Rukula, prolongés eux-mêmes par les Wagenia de Stanleyville (rive droite).

*Les Bamanga-Bangiri*, englobés dans ce groupement Baleka (Walengola), ne seraient qu'un clan adopté qui aurait été installé sur la rive droite du fleuve, près de Wanie-Rukula, et sous la poussée des Bakumu serait passé rive gauche, sous la protection des Baleka, dont ils ont adopté en partie les mœurs, en gardant toutefois un langage différent.

Peut-être est-ce en réalité à ce clan qu'il faudrait réserver l'appellation de Baleka; celle-ci aurait été étendue abusivement aux Walengola, leurs associés.

## 5° Les Baleka et les Wagenia de Stanleyville (1).

Les Baleka, comme une partie des Wagenia, ceux de la rive droite, débouchèrent au fleuve à l'endroit dénommé Kambahula (rivière située à proximité d'une falaise, en aval de Wanie-Mumbu).

Ces populations venaient de l'intérieur et probablement de la plaine, puisque la tradition de certains groupements, comme celle des Bamanga des rapides du même nom, conserve le souvenir que les ancêtres possédaient jadis du bétail.

Arrivées au fleuve, ces populations s'éparpillèrent au bout d'un certain temps. Alors que les Bamanga allaient occuper les importants rapides situés au Nord de Ponthierville, les autres occupaient le fleuve et principalement les îles de Kewe, Kisaowa, Moabi, etc. Une partie enfin descendait le fleuve et venait occuper les rapides de Stanleyville.

Aux rapides de Stanleyville, les Wagenia ou Bahenia, comme ils s'appelaient eux-mêmes, trouvèrent des indigènes dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours: Baliko, Baoya, Baliele, Bakango et Bayembo. Il n'a pas été possible de trouver d'indication au sujet des occupants primitifs. Les Wagenia ont perdu le souvenir de la langue et de l'origine desdits groupements qui habitaient l'île occupée par le village actuel du chef Luao.

La conquête du rapide fut tellement violente que les vaincus s'éparpillèrent et que nul ne sait où sont leurs descendants.

Un peu en aval de Stanleyville, sur la rive gauche, les Wagenia trouvèrent à l'emplacement actuel du village Babama de Salumu des Yasanga (voir la rubrique Topoke-Mboso) ; ils ne vécurent pas longtemps en bons termes avec eux, et bientôt les Yasanga furent vaincus après une

---

(1) D'après les notes de M. l'Administrateur territorial Fivé.

lutte épique. Par la suite, une fraction Yasanga s'aggloméra aux Wagenia: c'est le village de Milambo.

Ces Yasanga parlaient, dit-on, le kimbole, ou une langue qui se rapproche beaucoup du kimbole.

Il y eut des migrations secondaires chez les Baleka-Bahenia. Il y a là matière à une étude intéressante. Les Bakama, les Bena-Masuwa de Molenda, les gens de Mongamba-Banamoli (du territoire des Wasongola-Walengola-Mituku <sup>(1)</sup>, aux environs de Ponthierville) seraient apparentés à certaines familles Wagenia. D'autres Wagenia seraient apparentés aux Bamini de Lowa (région de Ponthierville). Enfin, il y aurait chez les Mituku un groupe de Bena-Kulu apparenté aux Bena-Kulu des Wagenia (groupe de Nguo, notable actuel Uwo). Une étude sur cette question parmi les populations de Lowa donnerait certainement des résultats intéressants.

### C. — Les Walengola <sup>(2)</sup>.

Les traditions, recueillies en territoire de Lowa, des populations que nous connaissons sous la dénomination de Walengola (le sobriquet « muengoa » caractériserait la répugnance que ces indigènes manifestaient vis-à-vis des arabisés; les riverains les dénommeraient Bahusi) déclarent que leurs ancêtres ont émigré du Nord-Est vers le fleuve Lualaba (où ils avaient été précédés par les Baleka-Mituku, venus de l'Est ou du Sud-Est), poussés par les Bakumu.

Ils remontèrent ensuite la rive droite du fleuve et furent, à un moment donné, rassemblés entre Kilindi et l'embouchure de la Lowa.

(1) Les appellations ethniques des territoires de l'ancienne Province Orientale ont été supprimées récemment et les territoires sont dénommés actuellement d'après leur chef-lieu.

(2) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Soors, Tihon et Marmitte, ainsi que Fivé, pour les Walengola « Babira » de Stanleyville.

Ils remontèrent ensuite le cours de la Lowa jusqu'au confluent de la rivière Lubutu. Les Bakumu les forcèrent à se rabattre à nouveau vers le fleuve, en laissant en route (à l'Est de Kirundu) les Bafulemba. Certains groupes franchirent le fleuve (vers Ponthierville): les Babira; les Bamini et les Bafalongo; mais non pas les Baleka, qui ne sont pas Walengola.

Une fraction des Walengola, qui vraisemblablement avait continué à remonter le fleuve, s'établit à l'embouchure de la Kasuku. A la suite de différends de familles, leur migration se poursuivit sur la rive gauche du fleuve, vers le Nord, où ils trouvèrent les Mituku (Baleka) établis sur les rives de la Lilu.

Les Walengola de la rive gauche ont subi l'influence des Mituku (auxquels ils ont fait de nombreux emprunts culturels) et ont contracté avec eux de nombreuses alliances. D'autre part, ils ont mieux conservé leurs traditions que les Walengola de la rive droite.

Les Walengola de la région de Ponthierville ont gardé souvenir de leurs origines au Kivu, d'où les chassèrent leurs conflits avec les Mambuti (Pygmées) ainsi que de leurs luttes avec les Bakumu.

Les Walengola « Babira » auraient reçu cette qualification (« gens de forêt ») des Baleka.

Il semble que, contrairement à la tradition rapportée ci-dessus, les Babira, Walengola, les Bafalongo, les Bamini ne remontèrent pas le fleuve en direction de Lowa, mais le passèrent à hauteur de leurs installations actuelles sous la pression des Bakumu (version recueillie en territoire de Ponthierville).

Les Bafulemba formeraient l'avant-garde des Walengola. Ils résidèrent en la région de Lowa. De leurs emplacements actuels (ou à proximité de ceux-ci) ils voient passer les Bamini, les Bafalongo.

Voici enfin la plus récente version recueillie à Lowa :  
Deux voies orientales se constatent : l'une passant par

les sources de la rivière Abiatuku, l'autre par les rives de la Lowa.

Les Bafalongo, les Bamini et une partie des Babira auraient traversé en guerroyant le domaine Bakumu. Une partie des Babira aurait contourné vers le Nord les terres Bakumu pour éviter leur contact.

Les Baleka, les Bagbandea et les Walengola installés sur la rive gauche, aux environs de la Lowa, ainsi que les Bafulamba, qui combattirent les Bakumu aux sources de la Lokanie, auraient suivi la vallée de la Lowa.

Il se constate que le sous-clan Bangose a quitté le gros des Babira pour s'installer au Sud de la rivière Abiatuku, aux environs de la Lilo. De même la famille Babimbi des Baleka s'est installée sur la rive gauche de la Lilo, ce qui explique les dissentiments et les difficultés d'administration de ces familles absorbées par les Bafulamba. La famille Yamabi des Babira s'est alliée aux Baleka.

Les Walengola installés sur la rive gauche (Babinde, Balimama-Baparudu, Bakwasa et Waniaboyombo) ont remonté le fleuve depuis le confluent de la Lowa jusqu'à la rivière Kasuku, d'où ils se sont échelonnés vers le Nord jusqu'à la passe de Kilindi. Les Waniaboyombo ont poussé jusqu'aux sources de la Lilo, où ils furent combattus et chassés par les Baleka-Mituku. Quelques familles Limanga du clan Bafalongo (appelés aussi Babira par les riverains) se sont avancées jusqu'aux sources de la Ruiki et ont poussé jusqu'au Lomami : ce sont les actuels Moku-ma, chef Afayeni, englobés dans la chefferie Balinga du territoire des Bambole.

Quelques familles Bakumu ont fusionné avec les Walengola à la limite du territoire de Lubutu : Banasubali (notable Kisangula de la chefferie Ongoka) et Bangatu (notable Pambula de la même chefferie). Elles seraient originaires de la Maïka, et se sont alliées aux Walengola lors de notre pénétration. Leur aîné est en territoire des Bakumu-Est, chef Fariala.

Aux environs de la Lowa, les Walengola s'appellent « Bahuse » (rive gauche) et « Bayangwa » (rive droite).

Rive droite, ils sont appelés « Bahuse » par les Walengola de la rive et par les Baleka-Mituku; « Bayangwa » par les Bakumu.

Rive gauche, ils sont dénommés « Bakululu » par ceux de la rive droite, et « Bahuse » par les autres populations.

Ils appellent les Bakumu « Babira » et les Mituku « Barega ».

L'origine des Walengola est incontestablement au Nord-Est, où ils occupaient les terres conquises depuis par les Bakumu. Les Walengola surtout et les Baleka-Mituku rappellent fréquemment l'invasion bakumu. Leurs dernières migrations ont pu avoir comme point de départ les sources de la Lindi, de la Maïko et de la Lubutu.

Nous retrouvons les derniers habitats des Walengola aux sources de la rivière Abiatuku (affluent de droite du Lualaba) — en aval de Ponthierville — et sur les rives de la Lowa. Il s'en déduit que la migration fut scindée en deux voies, sans doute lors de la rencontre avec les Bakumu, qui semblent ici avoir occupé leurs terres actuelles avant le passage des Walengola.

Aux Walengola se rattachent les « Babira » des environs de Stanleyville (rive gauche du fleuve et rivière Tshopo à Bera, ceux-ci pêcheurs et navigateurs), qui ne doivent pas être confondus avec les Babira-Bakumu.

La migration de ces « Babira » précède de peu celle des Bakumu. Ils traversèrent le fleuve à hauteur de Ponthierville et se localisèrent, semble-t-il, un peu au Nord de la Ruiki. Ils poussèrent certains groupes plus au Nord.

Ce groupe avancé est rentré en contact avec les Wagenia préétablis (voir rubrique Wagenia) et a occupé, après des incidents violents, la rive gauche des rapides de Stanleyville. Ce sont les Bakunga de la famille des Bena-Lombe

(Kalindula-Lubinga, etc.), confondus actuellement avec les pêcheurs de la rive droite sous le nom de Wagenia.

Une autre fraction « Babira » suivait peu après et détachait un groupe qui occupait la Tshopo, de l'embouchure à Bera.

Enfin, troisième afflux de « Babira » formant l'actuelle chefferie des Babeda (sur le rail, entre Stanleyville et le Km. 10).

Quelques éléments passaient par la suite de ce groupe à celui des « Babira » de la Tshopo.

#### D. — Les Bakumu.

1° Note générale intéressant spécialement les Bakumu de l'Est.

De notre documentation touchant l'analyse, tant des éléments composant les diverses communautés (nous possédons une liste de 81 clans répartis en 241 fractions pour les seuls ex-territoires de Lubutu et Opienge, avec au moins 171 fractions de ces mêmes clans connues dans les territoires voisins) que de leurs migrations, nous pouvons dégager l'existence d'un certain nombre de clans importants, moins peut-être numériquement parlant que par la conscience clanique qu'ils ont gardée au milieu de toutes leurs vicissitudes et malgré leur dispersion.

Ce sont, pour la région dont question ci-dessus <sup>(1)</sup>:

Les *Batike* (totem le rat mumbu) avec comme sous-clans

---

(1) L'appellation de « Batike » viendrait, soit de l'ancêtre éponyme, soit de « otike », revenant, celui qui erre la nuit, faisant ainsi allusion au caractère belliqueux du clan.

« Balobe », les braillards : nom qui fut donné aux intéressés lorsqu'ils se séparèrent des Batike;

« Badumbi », vient d'une résine dont on fait les torches;

« Banango », ce nom vient du totem, la tortue en kikumu;

« Babamoka », caractérise des aptitudes pour la chasse;

« Babusase », caractérise des aptitudes pour la danse;

« Babagulu », ceux du soufflet de forge;

« Babomongo », nom dérivé d'une variété de manioc cultivée ici;

« Babokabi », ceux du muet (mbi).

La complaisance des annalistes transforme les sobriquets en noms dérivés d'un prétendu ancêtre éponyme.

les Balobe. Des fractions de Batike sont connues sous le nom de Bagalia-Bayumbu-Balaw. Les Bayangu (totem le singe kidua) leur seraient apparentés. A la fortune des Batike fut associé un clan Batua.

Les *Basa* (totem le buffle); leur seraient apparentés les Baloma, (totem l'oiseau mupie), les Babusango (id.).

Les Banango (totem la tortue) avec comme sous-clan les Bamonenge. Seraient issu d'un même ancêtre. Leur sont apparentés les Babwali (totem la tortue).

Les *Babomongo* (totem la loutre sibi, le champignon gelege et le crocodile). Très dispersés, ils figurent surtout dans notre analyse comme clans adoptés, donc sans histoire suivie. Sous-clans: les Babolimba; les Banuyumbi; les Basikwalimi;

Les *Babongena* (totem le crabe) et les *Babogombe* (totem l'éléphant). Clans importants, mais très dispersés, qui auraient comme origine commune une entité ethnique plus étendue : les *Bakwame*. Les Babundji (totem le crabe) sont un sous-clan des Babongena. Les Baposofa (totem le chimpanzé et le phacochère), qui seraient d'origine Baluka (?), ont été associés à leurs migrations. Les Baman-dia seraient apparentés aux Babogombe.

Les *Bakutakani* (totem le roseau ngele) et les *Bandu* (id.), qui ont comme sous-clan les Banai ou Bakusaie, sont d'origine commune.

Les *Batulo* (totem l'écureuil ou rat de forêt visia et le léopard), avec comme sous-clan les Bakokoti; les *Bapon-djele* (totem « isia » et le crabe), avec comme sous-clan les Babolinga ; les *Bapatume* (totem « isia » et le léopard), les *Babokabi* (id.) sont d'origine commune. Les Babondjele sont peut-être issus d'un croisement avec les Babongena.

Les *Bangandua* (totem le buffle), auxquels seraient apparentés les Babusoko (totem le buffle).

D'autres clans moins ramifiés : les *Bangoka* (totem « benia ») ; les *Baluka* (totem le chimpanzé) ; les *Banenu* (totem le singe d'eau, elimi) ; les *Babuye* (totem l'hyène,

bima) ; les *Bayoke* (totem kagibu libellule ?) ; les *Bane-kura* (totem le léopard) ; les *Babute* (totem « mbima ») ; les *Babagulu* (totem le buffle) ; les *Bamakulu* (totem un carnassier « issu »).

Les *Babomaka* (totem « bima »), que nous trouvons comme clans adoptés chez les Batike et les Balema, seraient apparentés aux Babute. Ils ont été en relations suivies avec les Bapere (de même que les Banguru, que l'on trouve aussi chez les Batike et *qui seraient d'origine Barumbi*), seraient peut-être aussi apparentés aux Baguye (totem l'hyène bima) et peut-être tous d'origine Bapere, restés en tout cas à l'arrière-garde des migrations qui nous occupent (sauf les Babute, si ceux-ci font corps avec eux : voir plus haut les Babomongo).

*Sont peut-être d'origine Walengola* : les Babunjui (totem le crapaud), les Babolea (totem le chimpanzé), les Bayugu (totem le léopard).

En ex-territoire de Lowa, nous rencontrons, avec les Bangandua, les Batikabago et les Banambuluwe ; les Baticabimbi ou, mieux, Bafwaime et les Bandulu, sur lesquels nous sommes moins renseigné et dont nous ne connaissons que les toutes récentes migrations.

Cette étude doit être reprise pour la partie du territoire des Bakumu-Est venant de l'ancien poste de Lowa ; elle doit être poursuivie pour le territoire des Bakumu-Ouest.

\*  
\*\*

Nombreux sont les clans qui se réduisent à des familles vivant comme clans assujettis, adoptés ou alliés d'autres clans ; ce sont des fractions de clans disparus ou des fractions ayant adopté une autre dénomination.

Les principaux clans eux-mêmes sont partagés en de nombreuses fractions (atteignant 24 et plus, leur force variant de 6 à 520) dispersées dans toute l'étendue du territoire et des territoires voisins, sur une distance de

200 km. et plus. Outre le brassage au cours des migrations, des guerres avec les Walengola ou les Barumbi et entre eux, des incursions des arabisés (les Bakumu forment le fond de la population esclave des arabisés) de l'occupation européenne, il y a la pratique, courante chez les Bakumu, d'aller vivre, surtout en cas de mariage sans dot, chez les semeki ou muyumba, parfois, mais moins souvent qu'on ne s'y attendrait, avec changement de nom de famille, mais toujours en gardant leur individualité. Il y a encore les séparations en suite de disputes futiles que rapportent la légende du pununu, celle du maillet à milumba<sup>(1)</sup>, et d'autres, au sujet du partage du gibier, d'une limite de champ, de viande interdite à une femme et mangée par elle, du partage d'oignons de forêt. Enfin les déplacements pour la chasse à l'éléphant pour le compte, notamment, des arabisés. Mais malgré tout, nous trouvons chez les Bakumu, à un degré étonnant, la conscience de leurs attaches, qui fait honneur à la force de leurs traditions verbales.

On ne peut fonder une organisation sur ces attaches, pas plus que le souvenir des migrations des anciennes bandes franques ne pourrait servir d'assise politique à l'organisation d'un État...

\*  
\* \*

Nous constatons que la région de Lubutu, même au Nord-Est, n'a pas été peuplée directement par des populations venant de l'Est, mais par un vaste mouvement circulaire qui fait passer ces populations à proximité du fleuve.

Ainsi s'explique l'erreur des informateurs qui, de l'étude de cette région, concluent au sens Ouest-Est des migrations bakumu. Cette erreur a laissé de nombreuses

---

(1) La légende de l'incongruité du batteur de milumba se retrouve chez deux fractions éloignées des Bagandoa.

scories dans nos informations, et lorsque les migrants sont décrits comme ayant traversé la Tshopo, l'Ituri (près de son embouchure ou dans la région de Banalia), on peut se demander jusqu'à quel point il y a interprétation due à l'idée préconçue que le Bakumu venaient de l'Ouest. Que faut-il entendre par le Lofale des Bakumu ? Faut-il le rapprocher du Lohali Aruwimi, ou entendre par là, une « grande eau », (bahali) qui pourrait aussi bien être la Semliki ? Voir aussi, plus loin, le Gbindibindi, qu'un de nos informateurs interprète comme étant l'Aruwimi dans son cours moyen.

L'origine orientale des Bakumu apparaît cependant dans ces mêmes informations, malgré ces idées préconçues. S'il faut admettre que la vallée de la Maïko et de son affluent l'Okufa joue un rôle important dans les traditions des Bakumu, la Haute-Lindi n'en est pas moins une étape certaine, le point de départ le plus connu des migrations. Les Batike précisent qu'ils sont venus du massif montagneux de l'Entre-Lenda-Lindi, les Basa de la région de Kilimamensa, les Banango des sources de l'Oso, les Banekwa des sources de la Lindi, les Babundji des sources de la Lindi, tandis que les Bayugu ne remontent pas aux sources de la Maïko, et que les Babongena ne font pas remonter leurs traditions au delà de la Lowa-Lubutu.

Les populations les plus éloignées, celles de Ponthier-ville, ne sont pas les moins affirmatives : les Banekwa, les Babunjui, les Bayugu. Bien plus, les Babusoko déclarent être venus d'au delà de la forêt tropicale, d'un lac (« tanganyika » devant être pris ici dans le sens de toute vaste étendue d'eau). Et les Babuse se disent originaires d'un grand lac salé, « Gbindibindi » (le lac Edouard avec les salines de Katwe?).

Les Bakumu placent à l'origine de leurs migrations les Banyinginyingi, les Nkutu, qui les auraient chassés de la Haute-Lindi. Il est difficile de déterminer à quoi peut

se rapporter cette tradition; il ne semble pas qu'elle puisse se référer à leurs luttes avec les Mambuti (avec lesquels ils se sont métissés), ni avec les Walese, ni avec les Warega anthropophages. Ils connaissent d'ailleurs assez ces dernières populations pour les identifier.

On retrouve la tradition relative aux Nkutu chez les Batike, chez les Baso, chez les Banekwa; celle relative au Banyinginyingi chez les Babwa, les Babusoko, les Banango, les Babutukani, les Bandu, les Bagandua, les Bapatume.

Il peut y avoir là une trace d'une tradition plus ancienne, remontant à l'invasion des Hamites (Bashwezi, Babito) qui a mis en branle les Bantous du Bunyoro.

La tradition des Babusoko dit que ce sont les Banyinginyingi qui les ont chassés du grand lac salé; ils auraient eu la peau blanche (à rapprocher des traditions des Mabudu et des Warega). Les Nkutu seraient des « baganda » amateurs d'ivoire; il ne peut s'agir des bandes de Kabarega, dont les dévastations ne remontent qu'à une cinquantaine d'années et qui, d'ailleurs, n'étaient pas en quête d'ivoire; il est vrai que ceci peut être une interpolation due à l'expérience arabisée.

Les Nkutu, disent les Batike, étaient armés uniquement de feuilles et de branches (pénétration pacifique d'une population qui s'impose par son seul nombre?). Mais ceci ne répond pas au récit qui les montre arrivant du Sud-Est jusqu'au mont Liamba (dans l'Entre-Loya-Lindi), après quoi ils retournèrent d'où ils venaient; une autre tradition, au contraire, montre les Nkutu armés de flèches de fer que les Bakumu ne possédaient pas.

Les Bakumu doivent avoir été aux prises avec les Barumbi (refoulés eux-mêmes par les Babali), mais sur un front peu étendu; les Barumbi les chassèrent-ils de la Loya, les forçant à s'infléchir vers le Sud? A remarquer que, précisément de ce côté, les Bakumu connaissent très anciennement les flèches de fer, mais ils peuvent

les avoir empruntées aux Barumbi. Ceci d'ailleurs doit être antérieur à l'expansion des Mangbetu.

Il y a vraisemblablement mélange de plusieurs traditions.

#### 2° Les Bakumu de la région de Makala (1).

Leurs traditions, nous dit une de nos sources, il est vrai assez ancienne, ne remonte pas au delà de leur arrivée dans le pays. Ils expliquent leur ignorance par l'invasion arabisée qui les a décimés ou brassés. Ils déclarent être venus du Sud; leur légende les montre refoulés par des Nkutu venus du Sud-Est en masses compactes, armés uniquement de feuilles et de branchages, qui ne passèrent toutefois pas la Loya et, installés un moment aux monts Liamba, retournèrent d'où ils venaient.

Les Bakumu de Makala peuvent être classés en deux groupes :

1° Le premier (groupe de la Loya) a pénétré dans le pays par Kilimamensa et la Lindi, puis, fuyant les Nkutu, passa en trois clans : les Onango, les Unguru, les Obomaka et leur sous-clan Usikwangalu.

2° Le deuxième, celui des *Batike*, n'a pas gardé le souvenir des migrations antérieures à son installation dans le massif montagneux d'entre la Lenda supérieure et la Lindi, où le clan principal se trouve encore actuellement.

Une partie des *Batike* remontant la Lindi passe sur la rive gauche et s'installe au massif montagneux de Kili-mamensa (mont Kamania). Là nouvelle scission : les dissidents Balobe (sobriquet : les braillards) passent la Mandaie et viennent s'installer au mont Abubu. Ceux

---

(1) D'après des sources anciennes et notamment d'après les informations de M. l'Administrateur territorial Siffer.

restés à Kamania s'éteignirent et leurs débris repassèrent la Lindi et se joignirent au clan originaire.

Près des Batike existent deux clans adoptés : les Bongane (rive droite de la Lindi) et les Obomongo (sortis d'un clan actuellement éteint : les Busilia), celui-ci important, avec plusieurs sous-clans : Obomongo (à cheval sur la Lindi), Obokombe, Batikwambozo (celui-ci s'est disloqué ; partie est passée chez les Mondjabi, partie chez les arabisés de Penge).

A l'arrivée des arabisés, le chef du clan Balobe réussit à prendre de l'ascendant sur les clans frères de la rive droite de la Lindi (où création de la chefferie Balobe englobant tous les Batike), tandis que les sous-clans émigrés rive gauche de la Lindi restent indépendants.

En 1916, nous trouvons là deux chefferies : celle des Balobe : Balobe, Bongane, Batike et Obomongo de la rive droite, à cheval sur la Lindi, et celle des Obomongo de la rive gauche, avec les Obokombe (chefferie Abubu).

A ce groupe, est rattaché une fraction Warega : les Warega, remontant vers le Nord et atteignant la Loya, retournèrent s'installer à Kilimamensa, laissant près de la Loya une famille peu nombreuse : les Uniangasa, qui furent rattachés à la chefferie Onango.

### 3° Les Bakumu de l'Est.

#### a) BAKUMU DE L'EX-LUBUTU ET DE L'EX-OPIENGE (1).

Nous ne pouvons suivre dans leurs détails les mouvements de toutes les fractions d'un même clan (voir exemple des Batike). Nous nous bornons à suivre les migrations du noyau principal. Encore faut-il remarquer que pour certains clans on ne peut plus parler de noyau principal ; ils n'existent qu'à l'état de débris ou de satellites.

---

(1) D'après les informations de MM. Stradiot et Ledin.

Nous constatons que, tandis qu'une partie des Bakumu reste sur la Haute-Lindi (voir les Bakumu de Batike de Makela) : fractions de Batike, Balobe, Babunji Babomaka, Babomango, sans compter les Bapere (voir la rubrique Bapere); les autres se dirigent vers l'Ouest en plusieurs colonnes plus ou moins associées.

C'est ainsi que les traditions parlent de combats qui, au Nord-Ouest de Lubutu, ont, à un moment, mis aux prises deux confédérations : d'une part, les Batike-Basasa-Balema-Babomoka-Banango, d'autre part, les Babongena-Babunyi-Bamugui-Bamunenge-Bekebe (?).

Ces colonnes paraissent s'être dirigées suivant un mouvement circulaire qui, parti de la Haute-Lindi, se dirige vers l'Ouest; en égrenant des fractions derrière elles (les Babokabi, les Babobiangi, les Babagulu ?), elle traversent peut-être la Tshopo (ce qui les fait passer par la Loya et offrir un flanc d'attaque aux Barumbi), certainement la Maïko, son affluent l'Okufa; de là une partie remonte la Maïko vers l'Est; les Basa, les Balema, une fraction Babomaka, les Babusango (?), les Babutukani, les Banai. D'autres colonnes se détachent vers le Nord (voir sous les 1°, 2°, 3° et 5° les Bakumu de l'Ouest). Les autres poursuivent leur route jusqu'à atteindre le fleuve, où ils ne s'attardent pas (ce ne sont certes pas les Walengola, chassés par eux, qui les en ont empêchés; peut-être sont-ce les Arabes, ce qui ramènerait à une date récente les toutes dernières migrations, (peut-être le fleuve lui-même et la faculté de trouver vers l'Est de vastes parcours de chasse).

D'autres se séparent à la Lilu et émigrent vers le Nord (Ponthierville).

Certains se répandent dans la région de Ponthierville : Bangoka, Babolimba, Benekivu, Babusoko, d'où ils atteignent la rive gauche du fleuve en aval de Stanleyville (voir, sous 4°, Bakumu Ouest).

Ils remontent la Lilu jusqu'à sa source, de là gagnent la Lubutu et peuplent ses affluents : Batike, Banango,

Bamugui, Bayoke ; de là ils rejoignent l'Okufa et redescendent vers le fleuve et Stanleyville (voir, sous le 6°, les Bakumu de l'Ouest).

D'autres descendent plus au Sud, remontent la Lowa (où ils laissent une fraction Bangoka), puis la Lubutu : Babongena, Babogombe, Bangandua, Batulo, Babondjele, Babute et une fraction Babomonga, se répandant même au Nord-Est jusqu'à la Loya ; les Babongena et une fraction Babomanga se répandent aussi vers le Nord-Ouest (les Baluka). D'autres remontent la Lowa au delà du confluent avec la Lubutu (Bagandua, Babongena, Babagombe, etc.).

Les Banenu seuls seraient venus de la Lindi et la Loya à Lubutu Nord-Est. Mais cette information, sujette à caution, devrait être vérifiée ; de même pour une fraction des Babogombe, venue à Lubutu Nord-Est, directement du Nord de la Maïko.

#### b) BAKUMU DE L'EX-LOWA (1).

Leurs traditions, nous dit-on, faute sans doute d'investigations suffisantes, ne remontent pas au delà de leur séjour dans le pays.

Les *Banambuluwe* ont comme sous-clans les Batikaburuma et Batokalibange (voir Batikabago-Batikabaila-Batikamabu-Batikamuviningure) ; sous-clan les Bananugubu à Lubutu Sud).

Les *Bangandua*, forment deux chefferies, seraient issus de Mkwame? La première chefferie comprend 4 clans du même ancêtre : Batialonganga, Bataupuli, Batiabilumaluma, Batiemukutshu, et 4 clans adoptés : Batiambuli (Wabeme), Batiabumbu, Batiakuma (Bangandua II), Batiamuéli.

On leur assigne comme origine « primitive » la région de Walikale vers Kalema (Kilimamenza).

(1) D'après les dossiers des chefferies.

La seconde, trois clans Bangandua: les Batikantebe, Batikamogobe, et Batikabikumba, et deux clans adoptés ou alliés, les Batikabeli et Batikabese.

Origine: « Wabira émigrés de l'Est; firent la guerre aux peuples du Sud et de l'Ouest. »

Les clans adoptés sont d'origine bangandua et batikalisa.

Les *Baboome-Baundulu* comprennent: six sous-clans Baboome et deux sous-clans Baundulu.

Ils se sont alliés pour la guerre contre les Wabemo (Walengola ou Wasongola).

Baboome: sous-clans Batikambolia, Batiakihini, Batikaburuku et Batikitumbu.

Baundulu: sous-clans Bamole, Batikabutuli, Batikamo-risho, Batikamisangi, et Batikaponembo.

Les *Bangoka*: Ils sont originaires des environs d'Oku; ils ont occupé successivement les sites ci-après: monts Bisoko, Manike, Mabaseka, Gongoamba et rivière Ekota.

Ils se sont séparés à la suite d'une bagarre pour une histoire d'oignons.

Sous-clans: Bangatu, Batilakumba, Batiabilimbi; Babumbe - Batianambi - Bakumanise.

Les *Batikabogo* comprennent trois clans Batikabago (ancêtre Mosombo alias Abago); un clan Bangato et un clan Babogo adoptés.

Clans: les Banamolembe, avec, comme assujettis, les Babokombe, Batiangungu et Banamimbayonga;

les Batiagola, avec, comme assujettis, les Banamibugi, Banamuyibu et Batikabago.

Ils sont apparentés avec les Bahambuluwe.

Origine: la rive gauche de la Lowa, Bulewe; mais ils poussèrent vers le Sud.

Ils firent la guerre aux Babusi (Walengola?) et aux Wabira (gens du Sud); ceux-ci eurent le dessus.

Les Batikabimbi: quatre groupes: Batikaelonga, Bati-

kamangoa, Batikamango, Batikamutungu; — adoptés : Batikakiliba, Babondo (d'origine walengola).

Origine: la rive droite de la Lowa.

Les *Bakwame* ou *Bafwaume*, dont il existe des fractions à Lubutu Sud, comptent deux grands clans d'origine commune (ancêtre Mkwame) :

a) les Babongena: Barianturu, Baniannmubuna, Baniannmukusa, Baniannndua, Baniannbandoa, Baniannbokwara (6 groupes assujettis ou adoptés);

b) les Babogombe: Banalusimbu, Bangandua II, Baniannsupala, Baniakumbayungu, Baniannmuruka (5 groupes assujettis ou adoptés).

On trouve des Bakwame chez le chef Murega Katumbi de Walikale.

#### c) BAKUMU DE L'EX-WALIKALE.

Bakumu-Wasa (du nom de l'arbre Wasa).

Clans: Wasa - Bayuku - Baniannmwezi (sous-clan Wasa)-Bokumbi et Batike.

Les Wasa, totem keka, écureuil, se sont séparés de leurs ancêtres au confluent de la Mesa et de l'Oso, pour occuper le pays dans l'entre-Oso-Lowa-Osokari.

Ils furent rejoints par diverses fractions, notamment des Batike, venus également de l'Oso, des Bangandua, des Apangea et des Bakumbi, amenés par les arabisés pour la chasse à l'éléphant.

#### 4° Les Bakumu de l'Ouest, région de Stanleyville (1).

1° *Migration des Babangama-Babula, etc.* — Les avant-gardes Bakumu suivent approximativement le cours de la Maïko, poussées par le gros des Bakumu venant de la direction de Lubutu et du cours de la rivière Loya.

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Fivé.

Les premiers Bakumu signalés dans la région, venant de la vallée de la Maïko (Oiko, Oliko ou Maliko), s'installèrent sur la Lubuya, affluent du Lualaba à Wanierukula. C'étaient les Babangama, Babama, Babula, etc.

Il fallut la poussée violente des Babundje, alliés aux Bandu, pour déloger les occupants de la Lubuya, qui se mirent en route vers le Nord. Cette migration fut activée par l'arrivée des Arabes. Ils vinrent occuper leurs emplacements actuels; il y a de cela 60 ans environ.

*2° Migration Bangbolo-Bandzula.* — Les indigènes désignent sous le nom de Bangbolo : les Babokambowe, Babokoisi, Bandinda, Bamolimu, Bamalea, Babongie, Babokabi (fraction Babogombe), qui s'étaient groupés sur la pente (gbolo) de la montagne Sabi proche de la rivière Uma.

Les Bandzula, ainsi que leur nom l'indique, étaient les habitants des rives de la Ndzula (affluent droit de la Maïko). Habitaient la Ndzula : les Babuzala, les Balam-bobi, les Bambode, les Balambula, les Babagume, les Babusilia, les Babofolo, les Babagulu, les Babuse.

Les Bangbolo et les Bandzula venus de l'Est et probablement de la Loya avaient constitué deux groupements importants.

Lors de l'arrivée des Arabes, le notable Ngania Bula se révolta contre eux pour une question de viande de chasse. Il dut se réfugier sur le mont Kilinga, où il fut rejoint bientôt par tous les indigènes mécontents des exactions des Arabes, notamment par le nommé Ngudza, qui avait à se plaindre d'eux pour un enlèvement de femme. Il y eut des batailles entre Arabes et Bakumu et le mont Kilinga devint inexpugnable. Les Arabes essayaient en vain de réduire cette position lorsque les Européens arrivèrent à Kilinga, réduisirent les Arabes à l'impuissance et firent descendre les Bakumu de leur montagne. Le poste Européen de Kilinga fut créé.

C'est de cette période que date la fortune du nom de Kilinga.

Les Bangbolo-Bandzula avaient été précédés de peu dans la région par les Badibu et quelques autres qui occupaient des montagnes situées vers la basse Uma (notamment le mont Amabulungu).

Une fraction de ces Badibu, rejoints bientôt par quelques fractions d'autres groupes et même par quelques Barumbi, gagnait la Tshopo au rapide Liguma. Recherchant de meilleures terres, ils arrivèrent, en suivant la Tshopo, à son affluent de droite, la Masulubu, où ils se fixèrent. Ils essayèrent en vain de faire des conquêtes vers le Nord et furent repoussés par les Bamanga. A l'Ouest et au Sud des Babira-Walengola leur barrèrent la route.

Ces temps derniers, les Bakumu de Kilinga, poursuivant leur migration, non plus parce que battus par plus forts qu'eux, mais, au contraire, pour chercher de nouveaux débouchés, se rapprochaient de la route de Wamba. On a même vu une partie des Babagulu atteindre le km. 57 de cette route (groupe des Babagulu de Salambungu).

Les premiers temps de l'occupation européenne avaient vu également quelques migrations en direction de Stanleyville. Nous citerons : les Bafamba et les Babofolo; en outre une fraction Babondjao qui vint joindre en région de Stanleyville les Bakumu de la Lubuya.

3° *Migration Bambundje-Bandu.* — Unis dans leur migration, les Bambundje, les Bandu et les Babogombe, descendant la vallée de la Maïko, vinrent se heurter aux Bakumu fixés à la Lubuya. Ils les délogèrent et se fixèrent en partie en amont des rapides de Wanie-Rukula (actuels villages de Meme et de Kayumba).

Une partie des Bambundje et des Bandu traversaient le fleuve et se fixaient, avec la construction du chemin

de fer Stanleyville-Ponthierville, en deux endroits : les Bambudje vers le km. 65, les Bandu vers Malinda, km. 18. Les Babongombe s'installaient, eux, entre la Maïko et le fleuve et restaient assez bien groupés.

Les Bambundje, conduits par Meme, qui vit toujours, furent des conquérants à la solde des Arabes. Leur influence s'étendit jusque sur les Baluka de la région de Babenge. Cette conquête bambundje fut cause que les Baluka, fuyant les Arabes et leurs abus, refluèrent vers le Sud, mais furent finalement arrêtés par d'autres Arabes qui se trouvaient vers Kirundu, notamment Kimakima.

4° *Migration Babatume-Babusoko.* — Les Babatume-Babusoko eurent une migration commune il y a fort longtemps, en région de Lubutu.

Les Babatume, précédant les Babusoko, traversaient le fleuve, battaient les Babira et occupaient des emplacements vers le Lubilo (Babatume) et un peu plus au Nord les Babusoko.

Les migrations, ou plutôt les fuites, qui caractérisent les séjours des Arabes dans la région mènent des fractions Babusoko et Babatume sur la rive gauche du fleuve en face de la mission Saint-Gabriel (villages de Mbula, Babusoko et de Kilongalanga, Babatume). D'autres Babusoko descendaient même plus bas et s'installaient sur la rive gauche, en face de l'île Bertha.

5° *Migration Bangoka.* — Les Bangoka, Babongena, Babongie, Babolimba vinrent se fixer entre Wanie-Rukula et Kilinga, vers la rivière Enano (Onani des Indigènes), à proximité de la source de la Lubuya. Une de leurs familles, dirigée par un nommé Bongobongo, gagna le fleuve un peu en aval de l'embouchure de la rivière Mubi.

Ce n'est qu'en 1916 ou 1917 que les familles aînées,

conduites par Musindi, vinrent au fleuve. 1932 voyait finalement le groupement du nommé Sembe rejoindre le gros des Bangoka à proximité de Madula.

Il faut noter ici qu'une fraction Bangoka s'était jointe aux Bakumu de la Lubuya lors de la migration de ces derniers en direction de Stanleyville (groupe de Makanga).

*6<sup>e</sup> Migration des Baluka-Batika-Bamugui.* — Les Baluka venant de l'Est, après avoir atteint la Lowa, remonté la Lubutu, et finalement emprunté la vallée de l'Okufa, se dirigèrent vers le fleuve. Ils s'étaient agglomérés aux Batike et Bamugui qu'ils avaient combattus antérieurement.

S'alliant aux Bambundje, ils envahirent la Basse-Okufa.

Deux fractions Baluka se détachèrent de l'axe principal : celle des Batshopo, qui a formé les villages de Makana et de Masikini (km. 25 et 34 de la route de Wamba), et celle des Babondjao, qui après avoir vécu avec les Bakumu de la Lubuya gagnait l'Uma et se fixait finalement au km. 22 de la route de l'Ituri.

L'arrivée des Arabes empêcha l'extension des conquêtes Baluka.

Quelques fractions Batike se fixèrent cependant dans la région bambundje de Wanie-Rukula.

Les enquêtes ont révélé que les Babama étaient d'origine Bamugui. Cette fraction mugui, en descendant de l'Okufa, avait rejoint les Bakumu de la Lubuya et partagé la fortune de ces derniers.

Il est certain que l'étude détaillée de tous les groupements révèle l'existence d'autres migrations; on a voulu donner ici les seules migrations importantes, celles qui ont affecté la physionomie ethnique du territoire.

L'impression d'ensemble qui ressort de ces migrations

est que ces migrations se faisaient en groupes et non par familles isolées.

De grandes familles unies par de vieilles alliances, auxquelles se joignaient quelques satellites, transfuges d'autres familles, vaincus, adoptés, etc., se mettaient en marche de concert, résistant aux poussées des autres Bakumu, bousculant ce qui se trouvait sur leur route.

#### 5° Les Bapere (dits parfois Babili ou Bapili) <sup>(1)</sup>.

Le dialecte des Bapere est, à peu de variantes près, le même que celui des Bakumu.

Migrations: Les Bapere du territoire des Wanande Sud se divisent en quatre groupes différents:

les *Babaidumba*, qui habitent actuellement le Nord-Ouest des terres Bapere;

les *Babugara*, qui habitent actuellement le Sud-Ouest des terres Bapere;

les *Babeka*, situés au Nord des Babugara et touchant à la limite des terres Bapere;

les *Baredje*, situés au Nord des Babeka (id.).

A ces quatre groupes nettement Bapere vient s'ajouter au Nord-Est, donc au-dessus des Baredje, les Bapakombe-Bankaie, qui ne sont pas d'origine Bapere et n'ont aucun rapport avec les Bapagombe cités dans les notes relatives aux Bakumu de l'Ouest et de l'Est; aussi, pour les distinguer, les appellerons-nous les Bankaie, nom qu'ils portent à présent officiellement.

Ces Bankaie sont de souche Banande et proviennent, comme eux, de la région de la Semliki; mais ils ont complètement abandonné la langue kinande, pour parler celle des Bapere. Il en est de même des us et coutumes, qui sont les mêmes chez eux que chez les Bapere. Ils se disent

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Bragard.

à présent Bapere et les autres Bapere les acceptent comme tels.

La difficulté de trouver un chef chez les Bapere, à cause des compétitions entre clans, a fait désigner comme chef Kisenge, chef du groupe Bankaie. C'est lui qui actuellement administre toute la chefferie Bapere. Il est à noter toutefois que trois petits groupes Bapakombe ont été rattachés à la chefferie Bahera <sup>(1)</sup>.

Malgré toutes les recherches, il est impossible de remonter à une bien grande distance de l'emplacement occupé actuellement par les Bapere.

Quel que soit le groupement auquel on s'adresse, le seul endroit qu'ils assignent comme premier point de départ à leur migration, se trouve situé à l'Ouest de la Lindi. L'accord est assez général sur cet endroit initial.

Les Babaidumba sont partis du mont Bandia à la limite des Bakumu, lieu situé en territoire de Lubutu. Les habitants actuels du mont Bandia porteraient le nom de Motokene et le sous-chef actuel serait Abiana, dépendant du chef Saliboko.

Les Babaidumba se disent de même race que les Motokene, lesquels, suivant leurs dires, auraient pris un nom de terre, mais seraient en réalité des Babaidumba.

Ils se déclarent également apparentés aux Babula restés de l'autre côté de la Lindi. Ils se réclament de liens de parenté avec les Bapagombe de la montagne Sabi, proche de la rivière Uma.

Le mont Bandia serait situé près de la rivière Loya, affluent de la Lindi.

Le sous-chef Monomanzi est installé en territoire des Wanande-Sud, sur les terres des Babaidumba, mais il continue à relever administrativement de Lubutu.

---

<sup>(1)</sup> Cette chefferie a été constituée parce qu'on y présumait la prédominance de Bahera non absorbés par les Banande (voir cette rubrique). En fait, les Bahera n'y constituent qu'une minorité. On y trouve, comme chez tous les Wanande, un mélange de Bashu, Baswaga, Batangi, Bamate, Bakira, Bahombe et des Barega.

Le clan de Monomanzi se dit Batike.

Précédemment Monomanzi dépendait de Kaniama, dont le successeur est Nyumbadogo, chef du clan des Babaidumba. Au temps de Kaniama, celui-ci avait la médaille de chef et Monomanzi celle de sous-chef.

En quittant le mont Bandia pour se diriger vers l'Est, les Babaidumba étaient accompagnés des clans Baredje, Babeka et Babugara. Ces trois clans disent venir du mont Liamba, qui se trouverait situé près du mont Bandia.

Dès lors, les quatre clans semblent s'être dirigés en même temps vers le mont Ihaie, situé en territoire des Wanande Sud.

Certains Babaidumba, mais un très petit nombre, disent que leurs ancêtres auraient habité le mont Babulio, avec les Bakumu, pour aller ensuite au mont Liamba. D'autres également, mais en très petit nombre, disent venir de Kilima Menza.

De ce qui précède, il résulte que le point le plus exactement connu d'où partit la première migration connue serait les monts Liamba et Bandia, situés près de la rivière Loya. Tous les Bapere sont d'accord à ce sujet.

La cause du départ des Bapere vers l'Est serait une dispute survenue entre eux et les Bakumu au sujet d'une plantation de bananes; les Bapere, se sentant les plus faibles, auraient abandonné le terrain et cherché de nouvelles terres.

Dès qu'ils eurent quitté les monts Bandia et Liamba, les Bapere s'acheminèrent vers la Lindi, chaque clan occupant des monts différents, mais presque toujours très proches, gardant ainsi une étroite liaison dans l'avance commune.

Les emplacements successifs occupés par les divers clans s'établissent comme suit :

Les *Babaidumba* quittent le mont Bandia :

1° pour le mont Mabombi, à l'Ouest de la Lindi;

- 2° pour le mont Malikosa, à l'Ouest de la Lindi;
- 3° pour le mont Mambulu, à l'Est de la Lindi;
- 4° pour le mont Mabondo (actuellement habité par le capita Kipandjula);
- 5° pour le mont Ihaie où tous se rassemblent.

Les *Baredje* quittent le mont Liamba :

- 1° pour le mont Enienie (Ouest de la Lindi);
- 2° pour le mont     ?   (Ouest de la Lindi);
- 3° pour le mont Mambabilimu, à l'Est de la Lindi;
- 4° pour le mont Magogo;
- 5° pour le mont Ihaie, où ils se rassemblent.

Les *Babeka* quittent le mont Liamba et suivent la même route que les précédents jusqu'au mont Ihaie.

Les *Babugara*, de même.

Au mont Ihaie, les Bapere rassemblés font la rencontre des Bankaie venant de l'Est; la rencontre se passe amicalement, mais les Bankaie laissent l'Ihaie aux Bapere et se rendent au mont Bandulu. Des rapports très étroits se forment entre les deux races.

C'est du mont Ihaie que se fait la dispersion des Bapere. Les causes : une disette très prononcée et l'agression de gens qui, disent-ils, leur étaient totalement inconnus.

Ils appellent cette époque Vita va Djima.

Ces agresseurs, disent-ils, étaient aussi nombreux que les sauterelles et tuaient pour le plaisir de tuer. Certains disent qu'ils étaient vêtus de peaux (soit de mouton, de chèvre, soit de vache); d'autres affirment au contraire qu'ils étaient absolument nus et se garnissaient les testicules de plumes de poules blanches. Ces gens, prétendent-ils, venaient de l'Est; ils leur donnent le nom de Bakedekede.

Après avoir fait de grands ravages parmi les popula-

tions Bapere et Bankaie, ils durent se retirer, menacés par la famine.

Tous les Bapere sont d'accord pour dire que c'est de ce temps que dateraient les premiers actes d'anthropophagie; ils se seraient mangés entre eux pour satisfaire leur faim, mais ils ajoutent qu'à ce moment cette pratique était rare.

Quoique dispersés, les Bapere ont continué leur avance en éventail en direction Nord-Est, Sud-Est et Est.

Une assez longue période de calme succède à l'invasion des Bakedekede, mais les quatre premiers groupements restent dispersés par famille. Les Bapere sont ensuite l'objet d'une nouvelle agression de la part cette fois des Mambuti, venus de l'autre côté de l'Ituri et de la forêt de Beni. C'est plutôt une guérilla d'embuscades, mais qui disent-ils, fut assez meurtrière. Les champs sont à nouveau abandonnés et ravagés et la disette se fait à nouveau sentir. Les Mambuti, pressés eux-mêmes, par la faim, font alliance, par groupes isolés, avec divers villages bapere.

Une nouvelle période de calme succède à cette guerre, mais elle est à nouveau troublée par l'arrivée des arabisés. Pendant cette période de calme, un arabisé nommé Basalume avait parcouru la région en achetant de l'ivoire et parfois d'autres produits. Un jour la caravane de Basalume est attaquée et pillée par les Bapere, à la suite de quoi les arabisés organisèrent une expédition punitive chez les Bapere.

Dès lors, ils sont pourchassés, torturés ou réduits en esclavage. Les arabisés installent un « boma » au mont Tembe. Nouvelle dispersion dans la forêt et actes d'anthropophagie très nombreux.

Les Babaidumba sont les premiers à se soumettre aux arabisés et le chef du clan des Babaidumba est reconnu chef par les arabisés. C'est le nommé Nzike, père de Kaniama, qui reçut d'eux le premier fusil.

Dès lors, les Babaidumba, alliés aux arabisés, vont faire des incursions chez les Babeke, Baredje et les Babugara, lesquels, fatigués à leur tour de cette guerre sans merci, s'allient également aux arabisés pour faire des incursions chez les Wanande-Baswaga.

Les Bapere se défendent d'avoir traqué les Baswaga dans le but de les manger; toutefois, comme de leur propre aveu ils se mangeaient entre eux à cette époque, il y a tout lieu de croire que chez les Baswaga ils faisaient également des provisions de chair fraîche.

Il n'a pas été possible de déterminer les sites qu'ils occupaient lors de cette succession d'événements. Ils indiquent les endroits où les différents groupements ont séjourné après avoir quitté le mont Ihaie, mais sans pouvoir les rattacher à une époque quelconque.

Lorsque les autres groupes quittèrent le mont Ihaie, les Babaidumba résidèrent au mont Bangumbo, qui se trouve à proximité du mont Ihaie, et c'est de cette façon qu'ils expliquent qu'ils sont restés dans l'Ouest, les autres groupements ayant déjà poussé de l'avant.

Successivement, ils résident au mont Pembue et au mont Bire, puis au mont Luese, où ils sont actuellement.

Les Baredje, eux, quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Mangusu, Sendje, Eguma, Tembe, emplacement actuel.

Les Babeka quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Bongbolo, Mangoma, Masombea, emplacement actuel.

Les Babugara quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Bandenduma, Mangusu, Masongo, et actuellement leurs terres joignent celles des Baswaga.

Les Bankaie sont remontés vers le Nord-Est, mais ils ont de petits groupements parmi les groupements Bapere.

*P. S.* — Ci-dessous quelques réflexions venant d'une source plus ancienne (Avakuki), concernant les Bapere : Alors que leurs voisins se disent carrément Bakumu,

ceux-ci se disent tantôt Babila, tantôt Babili, et leur langue présente des différences dialectales.

Leurs villages, leurs maisons les rapprochent des Babila de la plaine. Ils s'étendent sur la rive droite de la Lindi et de la Lenda. Leur migration semble avoir une direction Nord-Ouest vers les montagnes herbeuses de Béni. C'est par la Lenda que le groupe important Babili, les Mobango, est arrivé dans le pays, laissant derrière lui sur la rive droite de la Lenda supérieure et dans le massif montagneux entre les sources de la Lenda et de la Lindi vers le Sud, les Okaiko et autres Babili.

Un petit groupe Babili a passé la Lenda à Kilimamenza et est en constants rapports avec les Warega.

#### 6° Les Babira de la Forêt (Ituri) (1).

Dits aussi Basiri de l'Ouest ou Bakumu.

Les Babira de la forêt se donneraient comme ancêtre Bale ou Bali (une de nos sources fait à ce sujet un rapprochement avec la montagne Bali, au Sud du Ruwenzori, dont la tradition les dit originaires. Voir, d'autre part, Bale, « dieu » en Kibira, et enfin, Bali, ancêtre mythique des Walese de l'Ituri).

#### 1° Les Bakwanza (chef Kokonianga).

Ils sont originaires de la plaine (2); leur migration est postérieure à celle des Babombi. Ils s'établirent sur les rives de l'Ituri, mais furent déplacés par mesure administrative.

En plus des Bakwanza la chefferie comprend :

Les *Bapusungwe* (ex-sous-chefferie), y compris les fractions Bapusungwe et une fraction Mukombi qui faisaient partie de la chefferie des Anditshungu, dont le gros a émigré vers la chefferie des Babombi;

(1) D'après les pièces d'investiture des chefs; pour les Babombi il y a quelques notations de MM. Hackars, Hallez, Siffer, Strubbe, Joset.

Les *Bapofi* (ex-sous-chefferie), clan adopté par les Bakwanza; généalogiquement, ils se rattachent aux Babombi; une fraction est chez les Andekwakwa;

Les *Bapumakissi* (ex-sous-chefferie), originaires de la rive gauche de l'Ituri; dispersés par les Arabes, ils s'installent chez les Bakwanza;

Les *Bayaku* ou *Mayaku* (ex-chefferie du chef Ataleo, remplacé par Apaligbu), y compris des Bakwanga et Bandzohera.

L'ex-chefferie Andekakwa est rattachée aux Babombi.

Une de nos sources répartit les Bakumu du territoire d'Irumu en quatre groupements : les Mayaku, les Makwanza, les Andekwakwa (voir Babombi) et les Anditshungu (id.).

Ils furent dispersés par les arabisés de Kilongalanga (installés à Mawambi) et les révoltés Batetela; les Anditshungu se sont sauvés au Sud contre l'Ituri (rive droite); les Andekwakwa à trois jours au Nord, entre l'Ituri et l'Epulu; les Mayaku furent dispersés complètement, partie au Sud de l'Ituri, avec les Walese de Mundeke, et partie au Nord, chez les Mamvu de Semue. Ils ont rejoint ensuite leur habitat précédent entre l'Ituri et Mambasa.

Avec les Bakwanza vivent les Bulunzu.

Avec les Andekwakwa vivent les Apopokwisha, dont une partie se trouve encore au Nord de l'Epulu.

Les « matongo » (anciens villages) des Mayaku sont à la Samate; ceux des Bakwanza à la Yeluka; de là ceux-ci seraient allés jusqu'à l'embouchure de cette rivière dans l'Ituri qu'ils auraient remonté pour passer sur la rive gauche, en laissant derrière eux des Bamande; ils auraient ensuite repassé l'Ituri, en laissant des familles sur la rive gauche, pour revenir à la Yeluka.

2° *Les Babombi* (chef : Amande). — Sous-chefferies : les Bangole (chef : Mambere); les Andekwakwa (chef : Sadala).

Les Babombi sont originaires de la plaine; ils passèrent l'Ituri aux environs d'Irumu, longèrent la rive droite et s'arrêtèrent aux environs de l'actuel Sengule. Une fraction (Shabani) passe l'Ituri, tandis que le reste se répand dans le bassin de la Belua. Les clans restés sur la rive droite ne dépassent pas l'Epulu.

Les fractions de la rive gauche (Ukaïko) gagnent la Biena et la Biakato. Elles dépassent la Biena jusqu'à la rencontre avec les Bapere. L'arrivée des Arabes les disperse, mais ils sont regroupés par les Européens autour de Mawambi. La suppression du poste de Mawambi entraîne un glissement vers le Nord (route Irumu-Penge), le rattachement des Babombi à Avakuki, un glissement vers l'Ouest, laissant toutefois en arrière les fractions de l'ex-chefferie Anditshungu (Bapusungwe et une fraction des Babombi), dont il est question à propos des Bakwanza.

La chefferie comprend :

- 1° Les Babombi;
- 2° Le clan Epoto de la tribu Apofi ou Bapofi;
- 3° Le clan Polongo;
- 4° Le clan Anditshungu de la tribu des Bapasumu;
- 5° Quelques familles Bapusungu restées près de la Biakato.

Lui ont été rattachés :

1° *Les Bandekwakwa* (Andekwakwa). — Leurs traditions ne remontent pas au delà de l'habitat qu'ils occupaient entre l'Ituri et la Biena. Ils furent en relations d'affaires (échange bois de ngula contre sel) avec les Bapakombe. Ils abandonnent leur emplacement, par suite d'une guerre avec les Pygmées dits Mapopo, pour se répandre dans la région entre l'Ituri et l'Epulu.

Viennent ensuite l'incursion des Arabes, puis la soumission à l'Européen. Ils occupent l'emplacement com-

pris entre Nzila-Panda et Kampi ya Bambuti et sont encore intercalés entre les Bafwakwanza et les arabisés.

Clans : Bapwele - Andekakwa - Bandikulume - Mundekombe.

2° *Les Bangole.* — Ils se disent originaires de la plaine, mais ont perdu le souvenir de leurs migrations.

Les Bangole et les Bapofi occupèrent le pays entre Mawambi et l'embouchure de la Biena. Ils émigrèrent vers leur emplacement actuel entre la Tua, la Luhole et la Beni, laissant toutefois derrière eux le groupe de Pumbakani, qui se répandit ensuite sur les pistes Lenda-Mawambi, puis Penge-Shabani (Ukaïko).

Les Bapofi abandonnent les Bangole en cours de route, sauf Mapilanga (Baputa). Le clan des Baputa n'a gardé que le souvenir de ses anciens emplacements au bord de l'Asefu. Il s'est déplacé vers le mont Home, par suite d'une querelle avec Asura, ascendant de Malahaki (capita de Moera).

Clans :

1° Pour les Bangole : Mundepamboli, Mundepilia, Simba, Mundernbole et Mundekombe.

2° Les Baputu de la tribu Bapofi.

3° Les Baputa.

*P. S.* — Les Babombi ont longtemps séjourné dans la région de Sengule. Le groupe Bila, pour se protéger contre l'invasion arabe, alla rejoindre celui de Musabole (fils Shabani), installé entre l'Ibina et l'Ituri. C'est sur ces terres que le groupe Musobole a pris le nom de Bukaïko, nom d'une montagne de cette région. Les Walese les obligèrent à traverser l'Ibina et à s'installer sur les terres qu'ils occupent actuellement et qui appartiennent aux Bapere de Kisenge.

Ci-dessous un essai de généalogie générale des Babombi :

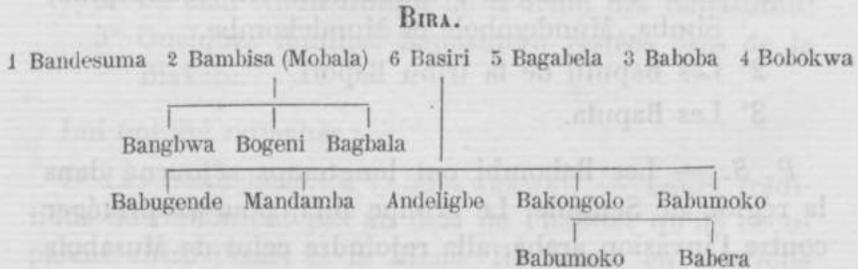
Goye (Bombi)	} Ambelenga	Ganombe I	} cl. Andimikumu (clan du chef). cl. Andisoro et Andikamba.
		Ikingi	
		Buka	} cl. Andimahumbu. femme.
		Maimulu	
		Ahuta	} cl. Andikakwa et des familles chez Moera de Beni.
		Ituri	
		Busende	} cl. Andesende. cl. Bukeli.
		Alanda ou Keli	

7° Les Babira de la plaine (Ituri) (1).

Les Babira de la plaine se donnent comme ancêtre mythique Bira. On sait que le radical « bira » se rencontre communément dans les langues bantoues du Nord est pour désigner la forêt (2). Dans l'appellation « Babira de la plaine », que ces populations s'appliquent à elles-mêmes, il y a une contradiction évidente que seule expliquerait l'histoire de leurs origines.

La migration des Babira remonterait à huit ou dix générations, 250 ans (ce qui nous reporte à 1650<sup>3</sup>), vraisemblablement davantage.

Tableau d'ensemble des Babira de la plaine.



Les six groupes principaux étaient formés lors des migrations.

(1) D'après les pièces d'investiture des chefs et les notes de MM. Hackars, Siffer, Boyton et Joset.

(2) Voir JOHNSTON, *Uganda Protectorate*, p. 896. — BERNHARD STRUCK, *loc. cit.*, p. 282, note 1. — Consulter encore, pour les Babira, STANLEY, STUHLMAN, CZEKANOWSKI, etc.

La légende des Babelébe (de la plaine), qui se répète également chez les Babombi (de la forêt), parle du passage d'une grande eau sur le dos d'un animal monstrueux qui, avant la fin du passage, atteint par des braises brûlantes, noie une partie des passants et sépare ceux qui ont passé de ceux qui sont restés en arrière. (Influence de cette légende de la « grande eau » sur la version qui donne trop souvent le fleuve Congo ou Lualaba comme origine aux populations venues cependant de l'Est.)

L'ordre des migrations est indiqué ci-dessus.

Les Babira de la plaine se sont installés dans la vallée du Shari jusqu'à son confluent avec le Nizi et dans la vallée de la Loya.

Ils furent interpénétrés pacifiquement par les Bahema, pasteurs, qui imposèrent leur ascendant comme faiseurs de pluie et qui, vraisemblablement, introduisirent le gros bétail dans le pays. En tout cas, les Babira ont peu de notions d'élevage et chez eux le bétail est soigné par les Bahema.

Le bétail fut razzé par les bandes de Kabarega. (Cfr. Stanley, *Dans les Ténèbres de l'Afrique*.)

Plus exposés aux attaques que leurs congénères de la forêt, les Babira de la plaine ont gardé une organisation en clans plus solides.

Les Babira de la plaine ne se sont pas mélangés avec les Wallendu. Par contre, il y a intermariage entre Babira de la forêt, Walese, Pygmées et Wallendu.

A raison de leur habitat, nous traiterons ci-dessous également des Babelébe, bien qu'ils se rattachent soit aux Babira de la forêt, soit aux Bapere.

#### 1° *Les Bandisuma ou Andisuma* <sup>(1)</sup>, au mont Nyan-

(1) Voir l'Andoussouma et le chef Madzamboni de STANLEY (*Dans les Ténèbres de l'Afrique*). Suivant une information récente communiquée par M. l'Administrateur territorial Gerard, Gavira, alias Pingba, chef des Bavira de Stanley, peut être identifié avec Mpinga, père de l'actuel sous-chef Sidabo, des Bagabera.

kunde, Sud-Est d'Irumu (chef : Biliniama). Sous-chefs : Sidabo, Bagabela (mont Songolo) et Sedzabo, Bandisuma.

Comprennent les clans Bandisuma et Bagabela.

Les Bandisuma se divisent en Bandibunda (Sedzabo) et Bandibuakasa (Lengabo).

Les Bagabela comprennent un sous-clan, les Bandidilomia.

Généalogie générale :

Semana	}	GAGA	ch. Biriniama	
		LABA	ss-ch. : Sedzabo Kiioko	Babolaba.
		SONGO	id. Muliniani	Bandesonge.
(Suma)	}	GATA	id. Hamadi	Banekata.
		MBELI	Dzaboko	Bandembele.
		GABERA	ss-ch. Sidabo	Bagabera.

Leurs traditions les font venir de l'autre côté de la Semliki, de la montagne Bali (?), au Sud du Ruwenzori.

Lors des incursions des bandes de Kabarega, ils se sont groupés sous Madzamboni (branche aînée), auquel succède son fils Lueba, tué en 1897 par les révoltés, sans descendance, auquel succède Biliniama, de la branche cadette.

2° Les Mobala, ou Bagbala, ou Bandigbala (Ouest de la route Irumu Dele, clan Babogini au Nord du Shari) (1). Chef Siri, alias Marabu.

Clans : Tshomba, Kole, Dotsha, Gali, Moda, Gwita, Gaboli, Bagbala.

Généalogie générale :

KELE	}	Ghala	}	Tshomba	Malabu (successeur, chef-Siri)
				Kole	
				Dotsha	
		Kili	}	Gali	Paiwana (alias Politiabo), sous-chef
				Madie	
				Gwita	
		Gaboli			

... Bagbala, sous-chef Mayaribu, clan allié.

L'ancêtre Mbwezia est d'origine Walese et reçut l'hospitalité c'est-à-dire femme et terres, chez les Andighala.

... Bapumoko : clan adopté.

(1) L'orthographe des noms propres comporte un certain flottement. quant aux préfixes ande, andi, bande, bandi, ils s'emploient aussi couramment chez les Walese, voisins des Babira.

Les Bandigbala ou Andigbala, qu'un autre informateur dénomme *Bangbangbwa*, ont passé la Semliki vers le passage de Boga ou plus bas encore. Lorsqu'ils se sont installés sur leurs terres actuelles, la tribu était formée par la descendance directe du fondateur (*Bangbwa*).

Sont venus s'adjoindre à eux des Bapumoko (chef: *Motshetsho*), qui sont des Basiri restés en place lors de la migration des Basiri. Ils se sont mis sous la dépendance des *Bangbangbwa* lors des incursions des *Banassoura* de *Kabarega*.

Les *Bagbala* sont issus de l'alliance d'un *Mulse* (ou d'un *Mubira* de la forêt) avec la fille d'un chef *Mangbangbwa*, d'où est issu l'ancêtre éponyme.

Une fraction des *Andigbala*, les *Babogini* ou *Babugini*, se joignit pendant quelque temps aux *Babelebe*.

*Kakonde*, chef de famille chez les *Bangbangbwa* (ou chez les *Bagbala*), alla s'installer chez *Ibanda*. Ses descendants reconnurent ceux d'*Ibanda* jusque *Pania*, chef actuel des *Mabilibi* (*Babalebe*). Un descendant de *Kakonde*, *Bogini*, a donné son nom aux *Babogini*. Ils ont été rattachés aux *Bagbala* (chef: *Baiwana*).

3° *Les Babowa-Bokowe*. — A cheval sur la route *Dele-Soleniama* et en face sur la rive droite du *Shari*.

Chef: *Soleniama*.

Généalogie générale:

A. — *Babowa* ou *Baboba*.

Bira-Boba	Tale	Gadu
		Humi
		Zoro
		Saga
		Bagu, sous-chef <i>Lodjade</i> ( <i>Miala</i> )
	Lapa	Dombi
		Bou, chef <i>Gianabo Albert</i>
	Momo	Lembe
		Yunga

B. — *Babokowe.*

Mboo	}	Logu	s. c. Mabiza (Moanga)
ou -Bira-Musaga-Kowe		Langba	s. c. Sembiliabo et Tondabo
Bwoe		Gwera	s. c. <i>Kindia</i> et Lengabo
		Gwande	s. c. <i>Tshendabo</i>
		Bonia	s. c. Tomolo, Budama

Sous-chef investi pour le clan Pela: *Muzibala*, dépendant directement d'Albert.

Les clans Bokowe sont rattachés aux Babowa, les chefs Bokowe n'ayant su s'imposer.

Les Bokowe et les Babowa auraient habité près de la Semliki. Après avoir traversé cette rivière à hauteur de Geti, devant la poussée des populations du Bunyoro, ils auraient fait étape chez Nyankunde avant de passer le Shari. Leurs migrations se firent sous Gadu (pour les Babowa) et Kobe (pour les Bokowe). A ce moment les deux familles vécurent séparées, mais en bonne entente.

Une fraction des Bokowe, les Bangwera, est restée en route et se trouve chez les Basiri.

Au Nord, les Babowa eurent affaire aux Wallendu; ils soumirent la famille Iendu de Langa.

4° *Les Basiri.* — A l'Est de la route Irumu-Dele, avec des annexes sur les rives de l'Ituri.

Chef : Makabo; sous-chefs : Konabo, décédé (Bandamusu); Lembabo (suc. de Bunia); Sindano (décédé).

## Généalogie générale :

Bira- Banghangha-Siri	}	Belabo	}	Domba, Chef : Makabo (Basuu)
				Kongolo, Sous-chef : Lembabo
				Bugende
	}	Bologolo	}	Ngoni
		Danga		
		Tshalo		
		Nobabe		
		Duale		
	}	Andeligba	}	Dzana
		Kondaneke		
		Tulukale		

Le groupe Bandamusu, descendant également de Domba, sous-chef Konabo, comprend les familles Bandamusu, Babonia, Andigbodou, Andogbole, Bakuba, Babeti, et Bandebeno.

Le groupe Basunu, descendant également de Domba, a comme sous-chef Sindani (on classe parfois les Basunu avec les Babira de la forêt). Après de nombreux avatars, il a été réuni sous le chef coutumier Sindani, puis rattaché aux Basiri.

On le considère également comme le reste d'une tribu importante qui se trouvait sur la rive droite de l'Ituri entre les Babelebe, les Bakumu et les Basiri et qui fut dispersée par les arabisés et les révoltés Batetela.

Les Basiri viennent, comme tous les Babira, de la rive droite de la Semliki, qu'ils ont passée vers Lesse et probablement les derniers. Ils s'avançaient le long de la forêt jusqu'à l'embouchure du Shari. Ils trouvèrent le pays occupé et se divisèrent en trois fractions :

a) Une fraction remontant le long du Shari, entre les Babelebe et les Andigbala, s'installa entre ceux-ci et les Andisuma, Bagabila et Babegela, on les appelle les Basari de la plaine.

b) Une fraction, restée en arrière dans la vallée de la Loya, a été adoptée par les Andigbala (Bapumoko). Elle s'est métissée avec les Walese.

c) Une fraction s'est portée à l'embouchure du Shari et sur la rive gauche de l'Ituri et s'est métissée avec les Walese : c'est le groupe Konabo.

Les Basiri furent décimés par les arabisés (qui rompirent leur unité) et par la variole.

L'« Oussiri » figure sur la carte de l'expédition à la recherche d'Emin Pacha. Le Ruki de Stanley est le Shari, ainsi dénommé, ou plus exactement Loke, par les Babira.

Les Basiri de l'Est étaient sous une direction unique à l'arrivée des Européens et le sont restés jusqu'en 1902,

sous Lidjumba. L'unité politique rompue arbitrairement par l'autorité européenne a été rétablie depuis. En 1903, l'autorité européenne eut recours à deux notables de ce groupement, Likisabo et Bunia, pour les installer, le premier chez les Bakokole, le second chez les Wallendu de Djangoba.

5° *Les Babelebe* (Mabilibi). Au Nord du Shari, notamment entre l'Ituri et l'Etomani. Chef: Pania.

Généalogie générale :

		Galibo	<ul style="list-style-type: none"> <li>Kemo.</li> <li>Bamolengu.</li> <li>Mondelu.</li> </ul>
Mbali	-Belebe ou Bilibi	Gode	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pise.</li> <li>Busa.</li> <li>Bomande.</li> <li>Geso Gombemania.</li> <li>Zama Galambongo.</li> </ul>
Kama			
ou			
Bali			
		Bindo	<ul style="list-style-type: none"> <li>Vangito Konda.</li> <li>Bengi Gongo.</li> </ul>
		Ibanda	<ul style="list-style-type: none"> <li>Zako.</li> <li>Ladza.</li> </ul>

Molefania, père de Pania, exerçait son autorité sur tous les Babelebe et même sur les Babugumi, rattachés depuis aux Bagbala, d'où ils sont issus.

Bien qu'établis presque tous en pays herbeux, ils se rattacheront aux Babira de la forêt, plus métissés que ceux de la plaine. Actuellement encore, ils s'allient avec les Walese, les Mambuti et les Baniari.

Ils ont fait leur grande migration sous Ibanda, qui fut un descendant de Bale et dont descend Belebe ou Bilibi, il y a cinq ou six générations au moins.

Les intéressés s'accordent sur les quatre branches issues de Belebe.

Les Babelebe avaient, jusque Pania, incorporé les Babuguni (voir ci-dessus), qui refusèrent de reconnaître l'autorité de ce chef.

## 8° Les Wahumu du Ruwenzori (1).

Les Wahumu installés au Sud du confluent de la Semliki et de la Lomia reconnaissent leur communauté d'origine avec les Babira; ils disent être venus de la tribu Mambo ou Amambo (Baamba), dont il reste un groupement important dans l'Uganda (2) et dont une autre fraction constituerait les chefferies Marabu et Baiwana en territoire d'Irumu.

Ci-dessous les traditions mi-historiques mi-légendaires des Wahumu :

Les Wahumu étaient installés autrefois dans la région de Toro, avec des populations Bahima. Ils quittèrent le Toro à la suite de querelles avec ces derniers et ils traversèrent la rivière Namwamba. Ils s'installèrent dans la région appelée Bakulo, où leur ancêtre Mwamba mourut (près de la rivière Madzugusa).

Le village habité par les Wahumu dans la Bakulo était occupé en partie par un clan Babira. Les emplacements occupés par les deux clans étaient séparés par un arbre appelé mpusia (arbre qui donne un fruit ressemblant au citron). Une partie des fruits de ce mpusia appartenait

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Moriama.

(2) Concernant les Baamba de l'Uganda, voir JOHNSTON, *Uganda Protectorate*. — BERNHARD STRUCK, *loc. cit.* — J. ROSCOE, *The Bagesu*, pp. 147-148. — THOMAS and SCOTT, *Uganda*. — Ces derniers écrivent à leur sujet : « The Baamba are assignable to a linguistic family centred in the Congo... They have not yet been assigned definitely to a proper ethnological category in relation to kindred tribes, but appear to have sprung from pygmy stock... Their language, Kuamba, certainly is Bantu, and there is no question but that some of the Baamba clans have a strong admixture of Bantu blood... The Baamba occupy a part of the Toro district to the west of the Ruwenzori range and a further area in the Belgian Congo... In so far as physical characteristics are concerned, the Baamba are related to the Bambute and Banande of the Congo ». Il semble qu'au Congo l'appellation de Baamba soit parfois appliquée aux Baniari de la Semliki. — Czekanowski fait de Baamba une appellation collective pour désigner les habitants des cavernes.

au clan Babira, l'autre partie au clan Mwamba. Une femme du clan Mwamba ayant accouché pendant une période de disette, ses parents lui donnèrent des fruits du mpusia tombés sur l'emplacement réservé aux Babira. Mécontents, les Babira se battirent avec les Mwamba et les deux clans se séparèrent : les Babira émigrèrent vers le Sud, contournèrent le Ruwenzori par l'Est et franchirent la Semliki près du lac Edouard. Les Wahumu se dirigèrent vers l'Ouest.

Les Wahumu prétendent avoir été précédés dans leur migration par des Bambuba, qui passèrent la Semliki, alors que les Bambuba sont évidemment venus du Nord et sont apparentés aux Mamvu-Walese.

Après avoir passé la Lamia, les Wahumu, continuant à se diriger vers l'Ouest, se heurtèrent aux Watalinga, qui les refoulèrent vers l'Est de la Lamia. Les Wahumu, revinrent par après, mais s'arrêtèrent non loin, à l'Ouest de la Lamia, sur les terres de Molobia, qu'ils occupent encore actuellement.

L'appellation de « Wahumu » serait européenne, les intéressés se désignant entre eux ou étant désignés par leurs voisins sous le nom de Mwamba. Ils ont pour totem le gamu (oiseau).

## SECTION II

## LES PEUPLES DU BUNYORO

## A. — Les Banande (1).

Les Banande ou Wanande, ou plus exactement les Bandande ou Wandande (2), auraient reçu l'appellation ci-dessus — dont aucune explication n'a été formulée — des Arabes et, par la suite, des Européens et de l'entourage de ceux-ci (3).

Ils se confondent avec les populations que l'on dénomme plus communément et de préférence chez nos voisins de

(1) Les Banande ont fait l'objet d'une intéressante étude de M. le Commissaire de district Absil, dont nous avons tiré la majeure partie de nos informations sur les origines et les mouvements de cette population.

(2) JOHNSTON (*loc. cit.*, p. 510) décrit sous le nom de Banande un type simiesque d'indigène, qui se rencontre parfois chez les populations qui nous occupent, sans qu'on puisse dans leur ensemble les définir d'après ce type (voir p. 95, note 2, les observations de J. Roscoe concernant les Bakondjo de l'Uganda). Il se peut que celui-ci provienne des premiers occupants du pays, sans toutefois que la stature des indigènes, qui s'en rapproche, puisse leur attribuer comme origine un croisement avec les Pygmées.

Plus spécialement, une de nos sources nous dit que chez les Wansanza (Bandande du Nord, versant occidental du Ruwenzori), le terme de Wanande sert, dans le parler courant, à désigner les peuplades soumises, notamment les Bambuba, d'origine walese. Ceux-ci répondent assez bien au type décrit par Sir Johnston.

(3) Contra, vide B. STRUCK, *loc. cit.* : « Banande » is a designation for the Bakonjo dwelling at Mbenis; I should, however, be disposed to doubt that this name is (as Czekanowski was assured by some natives) really of European origine, since Stuhlman, so long ago as 1891, heard of the « Wanandi-Wakonjo » in the forest behind Mbeni's.

l'Est : les Bakondjo <sup>(1)</sup>, encore que cette appellation ne paraisse pas plus rigoureusement exacte <sup>(2)</sup>.

Ces indigènes se disent couramment Bayira, mais cette appellation désigne la masse de la population en opposition avec l'appellation Bakama, donnée aux membres des familles régnantes partout où ces familles régnantes appartiennent au clan Babito.

Chez eux le chef est, en effet, le Mukama; le terme de respect pour un notable est Mukama. Le Mukama dit de ses sujets Bayira Bage « mes Bayira » <sup>(3)</sup>. En dehors de cela, les indigènes se désignent par le nom de leur tribu.

L'idiome du pays est désigné par les indigènes sous le nom d'Obuyira, Eribuga.

(1) Les Bakondjo, dit le *Handbook of Uganda*, habitent le versant Sud du Ruwenzori et les collines herbeuses de la haute Semliki, et à l'Ouest du lac Albert. Le « lukondjo », dit JOHNSTON, est parlé dans les régions au Sud-Est du Ruwenzori et à l'Ouest, dans les régions au Nord et à l'Ouest du lac Édouard, et à l'Est de la forêt équatoriale, jusqu'en direction du Kivu, jusqu'au 2° parallèle Sud (*Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*).

STANLEY désignait déjà sous le nom de Bakondjo les montagnards du versant occidental du Ruwenzori (Wanisanza), tout en dénommant le pays Oulegga (*Dans les ténèbres de l'Afrique*, pp. 260 et suiv.). Il décrit d'ailleurs à cette occasion un type négroïde se rapportant plutôt aux Bambuba.

Voir aussi STUHLMAN, CZEKANOWSKI, B. STRUCK, ainsi que THOMAS and SCOTT, *loc. cit.*

(2) Suivant une de nos sources, les Banande de la plaine désignent les Banande de la montagne sous le nom de Bakondjo (« montagnards »), tandis qu'eux-mêmes se désignent sous le nom de Banierungu, ce qui veut dire « gens de la plaine ».

On sait aussi que les montagnards du versant Est du Ruwenzori sont également désignés sous le nom de Bakondjo par les gens du Toro et du Busongora.

Voir enfin, *infra*, les « Bakondjo » des Watembo.

(3) La masse de la population de l'Ankole est dénommée Baïro ou Bayiro (JOHNSTON, *Uganda Protectorate*, pp. 607 et suiv.). L'auteur ajoute que le mot Baïro est probablement l'appellation que les Bahema donnent à tous ceux que ces Hamitiques considèrent comme leurs esclaves. Le mot signifierait réellement « esclave ». Le roi du Bunyoro porte encore le titre de Mukama.

C'est le lukondjo ou olukondjo de Sir Harry Johnston qui, en raison des formes archaïques qu'il renferme, en fait un dialecte très proche de la langue bantu primitive <sup>(1)</sup>. (Le lunyoro étant, suivant cet auteur, plus archaïque que le luganda, mais moins que le lukondjo).

Nous continuerons à faire usage dans les présentes notes de l'appellation « Banande », puisque aussi bien c'est sous ce nom que les populations qui nous occupent figurent à l'inventaire de nos ressortissants.

Les Banande, ou tout au moins ceux qui forment ici les couches supérieures de la population, ont fait partie autrefois de l'ancien royaume de Kitara, gouverné entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle par les semi-légendaires Bashwezi (Hamites) et, à partir de cette date, par la dynastie des Babito (Hamites ou Nilotiques), qui, en détrônant les Bashwezi, les aurait refoulés vers le Sud, où l'on assure que nous les retrouvons sous l'appellation de Batutsi ou Watuzi <sup>(2)</sup>.

Le Kitara embrassait le Bunyoro actuel, une partie du Toro et l'Ankole. Il est donc sans grand intérêt de rapporter que, suivant leurs traditions, les Baswaga occupaient le Sud du Toro, les Batangi et les Bamate l'Ankole, et les Bashu le Busongora; particulièrement au point de vue linguistique, l'étroite parenté qui unit les Banyoro du Bunyoro, les Batoro du Toro et les Bayiro de l'Ankole, de même que le sens défini plus haut de Bayira ou Bayiro, font que cette répartition est sans grande signification.

La dynastie des Babito, qui comprend plusieurs Kibambi, a, en partant du Bunyoro, conquis le Toro et le Busongora.

Kaboyo tsha Kyebambe, fils du roi du Bunyoro et fils de

(1) Chez nos Banande également le langage remplace souvent le préfixe « Ku », dans les infinitifs, par « eri ».

(2) Voir Mgr GORJU, *Entre le Victoria, l'Albert et d'Edouard*, notamment pour la légende de Lukedi, pp. 58 et suiv. — Voir également dans Sir H. JOHNSTON (*loc. cit.*, pp. 594 et suiv.), la légende de Lukedi, originaire du Bukedi (le pays des hommes nus), qui y fonda la dynastie des Babito.

Nya Bohango, gouvernait le Toro et se rendit indépendant; l'indépendance du Busongora date de la même époque.

Des tribus ont émigré du Nord-Est et de l'Est du lac Edouard pour venir s'installer à l'Ouest du Ruwenzori. Les unes ont passé par le Nord du lac, les autres par le Sud.

Les Baswaga, les Bashu, les Wanisanza sont passés par le Busongora (au Nord du lac) et se sont installés dans les Mitumba, au Nord-Ouest du lac Edouard (Baswaga et Bashu), ainsi que sur le versant du Ruwenzori (Wanisanza).

Les Batangi, les Bamate (auxquels prétendent parfois s'apparenter les Bakumbule et Basumba, comptés actuellement comme Wanianga) sont passés par le Sud du lac et se sont installés à l'Ouest et au Sud-Ouest.

Il semble que les migrations des Baswaga, des Batangi et des Bamate soient antérieures d'une ou deux générations à celles des Bashu.

Comme nous le verrons plus loin, les Bashu et les Wanisanza ou du moins leurs classes dirigeantes, se disent apparentés à la dynastie régnante des Babito.

Quels étaient les habitants de la montagne à l'Ouest du lac Edouard au moment de l'arrivée des immigrants? Baswaga, Batangi et Bamate déclarent n'y avoir trouvé que des Basumba Pygmées.

Il paraît cependant certain qu'ils y ont rencontré des populations d'immigration plus ancienne, appartenant peut-être à la grande famille Warega et peut-être aux Babira-Bakumu.

A ces anciens occupants paraissent apparentés :

1° Les Bahera <sup>(1)</sup> pasteurs, que nous trouvons à la solde des chefs Baswaga, Bamate et Bashu comme gar-

(1) Pour l'homonymie, signalons J. ROSCOE, *The Bakitara or Banyoro* : « Le Kitara comportait originairement deux classes : les Bahuma pasteurs, qui envahirent et conquièrent le pays; les Bahera cultivateurs et artisans, considérés comme serfs ». — Voir aussi l'étude, par le même auteur, des clans et totems de l'Uganda.

diens de bétail et qui se donnent le mont Lubwe comme origine; on a cru en trouver un groupement homogène à la frontière des Bapakombe (voir rubrique Bapere).

2° Les Bakira cultivateurs, qui, comme les précédents, se firent les clients des immigrés; on en trouve dans toutes les chefferies et l'on rencontre un fort groupement homogène au Sud de l'Itala, où il a émigré à la suite d'un clan Bashu qui a quitté l'Isale pour venir s'y installer.

3° Les familles Bahombe, Bahambo et Vitu, que l'on trouve vers le Sud, seraient encore des vestiges d'anciens occupants absorbés par les envahisseurs.

4° On trouve encore parmi ceux-ci des « Barega » en petit nombre (1).

Bahera, Bakira et Barega se retrouvent également à l'Est de la Semliki, dans le Busongora et chez les Wani-sanza (2).

Enfin, à l'Ouest, les Banande se sont heurtés aux belliqueux Bapere, commandés par l'anthropophage Nzi-wu, qui ont mis obstacle à leur pénétration dans la forêt vers l'Ouest. Ces Bapere sont de souche Babira-Bakuruu et auraient été refoulés vers le Sud par les exactions des Arabes de Makala.

Sous le nom de Bapakombe nous trouvons des Banande de toutes origines qui ont adopté la langue des Bapere.

(1) Ces Barega sont nettement individualisés au sein de groupements qui rassemblent des familles Baswaga, Bahera, Bakira, Barega, etc. — Voir à l'Appendice à la première partie du présent travail ce que dit Van der Kerken des Abungura, « que l'on dénomme au Congo Warega ».

(2) J. ROSCOE (*The Bageshu*, pp. 137-138) reconnaît chez les Bakondjo de l'Uganda, « petite tribu habitant les pentes orientales du Ruwenzori », qui lui semble être native de cette région et qui compte quelques centaines d'individus, les « clans » suivants qu'il dit exogamiques : Baswaga (totem njoju, éléphant); Ahera (totem ngabi, antilope); Abaswi (Bashu ?) (totem ekisuba, héron); Abakira (totem mpunu, cochon); Abahambo (totem nseri, crocodile); Abasukari (Bashukali ?) (totem mbogo, buffle). Les Bakondjo habitent les hauts plateaux et se présentent comme un type d'humanité inférieur et dégénéré. Nous reconnaissons la difficulté de concilier ces notes avec nos informations.

Les migrations des Banande datent peut-être de la conquête du Kitara par les Babito (migrations des Baswaga, Batangi et Bamate, entraînées peut-être par le retrait des Bahema et des Bashwezi) et de l'indépendance du Toro et du Busongora (migrations Bashu et Wanisanza).

### 1° Les Baswaga.

Les Baswaga ont suivi, dans leurs migrations, la route suivante : Kitara-Busongora — gué de la Semliki-Bilingate-Ngitse-Ngulo.

C'est au Ngulo que s'établirent les premiers chefs Baswaga; leurs tombeaux en font foi. La migration fut conduite par Kahoholwo, qui s'installa au Ngulo; le fils aîné du chef gouverna seul toute la tribu jusqu'à Mutiali-Mukobwa. A la mort de ce dernier ses fils se partagèrent le gouvernement des clans, qui formèrent ainsi les cantons Baswaga : le Ngulo, le Luhongo, le Bukenie, le Bulengia, le Muhenie et le Manzia.

A la génération suivante, le Ngulo fut partagé en Ngulo proprement dit et en Buyora ; le Bukenie fut également divisé.

L'extension des Baswaga, arrêtée à l'Est par les Bapere, le fut également au Nord par les arabisés de Mawambi.

C'est à la formation du canton qu'apparaissent chez les Baswaga les trois pouvoirs que nous y trouvons : le Mukulu, le Muami et le Ngabu. Le Mukulu est le chef de la terre, gardien des traditions, prêtre du culte des ancêtres.

Le Muami a l'administration du groupe, la perception du tribut, les affaires temporelles, la justice, etc.

Le Ngabu est le chef de guerre <sup>(1)</sup>.

Ces pouvoirs se partagent entre les fils de fondateurs des cantons; l'aîné prend le titre de Mukulu, ainsi que la fonction; le deuxième celui de Muami et le troisième celui de

(1) Ingabo désigne le grand bouclier en vannerie, et aussi une formation militaire, dans le Ruanda.

Ngabu. Ces fonctions sont héréditaires. La succession se fait de père en fils par l'aîné de la première femme.

La coutume de la « Mombo » n'existe pas.

Les Baswaga n'ont pas de « mutsero » (totem, interdit ou tabou); les chefs seuls ont un interdit: l'éléphant.

## 2° Les Batangi et les Bamate.

Ils viennent de l'Est du lac Edouard, d'un lieu appelé Yogoyogo. Les chefs disent avoir émigré en partie seulement et à la suite de la maladie du sommeil (p).

Il est à remarquer que la première reine des Bashu (Babito), avant même la migration de ceux-ci, fut une Batangi. Bashu et Batangi étaient voisins avant les migrations.

Les Batangi et les Bamate parlent le même idiome que les tribus du Nord, ont le même culte des morts et des tombeaux. Ils ont émigré en même temps que les Baswaga et ont les mêmes coutumes que les Bashu en ce qui concerne la succession par le fils aîné de la Mombo, coutume qui, d'ailleurs, se retrouve aussi chez les Bahunde. Le totem, tabou ou interdit des Batangi et des Bamate, est le même: le « kasundi » (petit oiseau).

Batangi et Bamate, après être passés au Sud du lac, s'installèrent au mont Katale, où furent enterrés Kisu Lukesa, qui conduisait les Batangi et X, qui conduisait les Bamate.

Leurs successeurs s'étendirent dans diverses directions: les Batangi prirent la rive droite de la Talia et les Bamate la rive gauche.

Sur la rive gauche de la Talia se fit la division des Bamate. L'aîné y resta et fonda l'Utwe; le second se dirigea vers le Sud-Ouest et fonda le Tama; ses frères fondèrent, l'un, à l'Ouest, le Luhenge, l'autre, au Nord-Ouest, le Bilua. Ces trois cadets mirent les Batangi entre eux et leur frère de l'Utwe.

Quant aux Batangi, les fils de Kisu-Lukesa quittèrent la

Talia pour se rendre dans le Mutundu. De là l'aîné se dirigea vers le Musindi et le cadet vers le Mbulie. Les autres fils suivirent l'aîné.

Des groupements Batangi quittèrent le gros de la tribu; ce sont notamment les Batangi de Moera (au Nord de Beni) et de Selemani (plus au Nord encore, le long de la Semliki).

Ces Batangi se disent venus du Mbulie, qu'ils situent vers le Sud sans le connaître, par l'Isale et le Malio; ils se rencontrèrent dans l'Isale avec les Bambuba et les accompagnèrent, semble-t-il, lorsque, refoulés par les Bashu qui arrivaient du Busongora, ils descendirent vers le Sud.

Il y a lieu de faire une distinction entre ces Batangi et le petit groupe Batangi du mont Ilangira, dans l'Isale. Celui-ci est formé par les descendants de la famille de la première Mombo des Bashu qui fut une mutangi, épousée avant la migration. Cette famille est restée à la garde des tombeaux des enfants de cette reine, premiers chefs Bashu enterrés au mont Ilangira.

La branche de Bisalu (au Sud de l'Isale) aurait continué à prendre ses « Mombo » dans cette famille Batangi.

Pendant que les Batangi s'installaient au Musindi, des groupements Bashu s'avançaient vers le Sud, le long du lac Édouard, jusqu'à la Mbara.. Ils se mirent sous les ordres des Baswaga.

Un groupe plus important dépassa la Mbara jusqu'au Sud-Ouest du lac, pour remonter ensuite dans les Mitumba et s'installer dans l'Itala (Luofu). Il fut suivi par un groupe Bakira, qui occupa les terres du Lukoto et qui reçut d'autres terres des Basumba (Wanianga).

Dans le Sud, les Batangi et les Bamate eurent à souffrir des incursions de Lukundula, Arabe de Walikale.

Ensuite les Babilwa, Bamate fortement mélangés avec les Bapere et devenus anthropophages, firent la guerre à leurs anciens frères Bamate et aux Batangi.

Enfin, les Wanianga, Warega anthropophages, installés d'abord dans l'Ikobo, remontèrent vers le Nord et s'éta-

blirent sur les terres du Musundi; ils dépeuplèrent la région Sud par leurs razzias.

Chez les Batangi et Bamate, le pouvoir est entièrement dans les mains du Muami.

Les pouvoirs et la fonction du Mukulu ne sont pas bien déterminés et le Ngabu n'existe pas.

La Mombo seule donne l'héritier; comme chez les Bashu, l'investiture du chef n'est acquise que lorsque la Mombo lui est donnée. Contrairement à ce qui se passe chez les Bashu et chez les Wanianga, elle est une parente du chef, très souvent la fille du Shamuami (frère du Muami décédé), donc cousine du nouveau mari.

Le Muami partage son gouvernement avec son frère (ou mieux demi-frère) aîné né de la première femme de son père. C'est le Shamuami. Il le partage également avec le Shamombo, frère de la Mombo.

Ces deux pouvoirs ne sont pas héréditaires, mais passent aux nouveaux Shamuami et Shamombo lors de l'investiture du nouveau Muami.

### 3° Les Bashu.

Les Bashu, ou du moins les familles dirigeantes chez les Bashu, se disent Babito et se donnent comme ancêtres les rois du Toro et notamment Kibambi. Leur généalogie compte les noms de rois Babito du Bunyoro, tels que Yibambi, Niekwa, et ceux des rois du Toro, tels que Kaboyo Kibambi.

Leur arrivée dans le Busongora doit coïncider avec la conquête des provinces du Toro et du Busongora par les Babito ou avec l'indépendance du Toro.

Les Bashu dominent les Banande du Nord; ils font remonter leurs traditions aux Babito du Bunyoro et du Kitara.

Maherere, fondateur du clan Bashu, émigré dans le Busongora et les Mitumba, a son tombeau dans le Kitara ou le Busongora, près de la rivière Hima (?).

Son fils, Ruananyama (Kibango), s'est avancé dans le Busongora et dans les Mitumba. Son tombeau se trouve dans l'Isale, au mont Ilangira.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les Babito se sont alliés aux Batangi avant les migrations. La femme de Maherere venait des Batangi, et ceux-ci sont les gardiens des tombeaux au mont Ilangira.

En se rendant indépendants, ces Babito ont pris le nom de Bashu, du petit oiseau « kishu », totem du clan.

Les chefs ont, de plus, pris comme interdit l'éléphant.

A la mort du Mukumu (dont le tombeau est également au mont Ilangira) ses fils se partagèrent l'Itale en deux subdivisions. Ultérieurement, l'Itale et le Malio connurent de nouvelles subdivisions.

Le canton de Buniuka fut donné en fief à un chasseur de Kibango qui découvrit l'Isale.

Nous avons parlé plus haut des Bashu émigrés de l'Itala et égrenés le long du lac Edouard. Un groupement Bashu se retrouve également chez les Watalinga.

Les émigrations des Bashu s'expliquent par l'étendue très restreinte des terres dont ils disposaient.

Les Bashu émigrés hors de l'Isale et du Malio portent l'appellation de Bashukari, ce qui signifierait « descendants des Bashu par les femmes ».

Les Bashu, comme le Baswaga, partagent le pouvoir entre le Mukulu, le Muami (appelé parfois Mukama) et le Ngabu, mais il serait détenu par les fils du chef défunt, tandis que chez les Baswaga il est devenu héréditaire dans les familles des trois fils du fondateur du canton. La Mombo est la femme donnée au chef par le conseil des anciens le jour de son investiture, c'est-à-dire le jour où tous les membres de la génération de son père étant morts, il est consacré chef. Ce jour-là les insignes de chef lui sont remis.

C'est le Mukaka ou Musingia, chef du conseil des Anciens, et ce conseil qui procèdent à cette investiture.

La Mombo doit donner au chef son héritier; au cas où elle n'aurait pas de descendance mâle, la désignation du successeur parmi les fils des autres femmes est faite par le conseil des Anciens. Toutefois, le fils n'exerce effectivement l'autorité que lorsque tous ses oncles sont décédés.

#### 4° Les Wanisanza.

Les Wanisanza, comme les Bashu, se targuent de leur descendance des Babito de Kibambi. Ils ont participé à l'exode général des Bashu. Leur ancêtre Musanza, alias Bigambo, se serait rencontré avec son neveu Lubango sur le mont Moramba, dans l'actuel Busongora, pour découvrir le pays et choisir les terres où seraient installés leurs groupements respectifs.

Lubango, étant le plus jeune, prit le parti de se diriger vers les hauts plateaux dominant à l'Ouest la plaine de la Semliki, où il prit possession de l'Isale, berceau des Bashu.

Musanza alla s'installer sur le versant occidental du Ruwenzori, à Kihohama, avec son aîné Molambo, tandis que ses autres fils, sous la direction de Mbunge, allaient prendre possession des terres situées plus au Nord, entre la Semliki et le Ruwenzori.

Les deux plus jeunes se heurtèrent, au Nord de la rivière Lume, aux anthropophages Bambuba; ils se rabatirent vers l'Ouest et franchirent la Semliki, pour s'installer dans la région de Zumbia.

Musanza serait donc frère de Maherere, dont sont issus, par Lubango ou Kabongo, les Bashu.

Les Wanisanza se donnent naturellement comme la branche aînée, et certaines traditions affirment même que Maherere serait une femme.

Les Bambuba, d'origine walese, descendus des régions d'Irumu et de l'Epulu, ont laissé un groupement assez important soumis aux Wanisanza. Le gros de leur migra-

tion se poursuivait cependant vers le Sud et ensuite se rabattit vers l'Ouest, où ils occupèrent l'Isale.

Chassés de l'Isale par l'arrivée des Bashu ou par toute autre cause, ils remontèrent au Nord vers leur habitat actuel, entraînant avec eux des familles Batangi.

Les Bambuba dominaient donc le pays (indépendamment des Babira-Bakumu, des Bahera, des Bakira, de quelques Barega) et notamment l'Isale, où ils furent rejoints par des Batangi. Ils quittèrent vraisemblablement l'Isale devant les Bashu, tandis qu'à la même époque les Bambuba, arrêtés sur la rive droite de la Semliki, étaient partiellement absorbés par les Wanisanza et partiellement refoulés vers le Nord.

La langue des Bambuba fait des progrès chez les Wanisanza.

Chez les Wanisanza également on trouverait la secte des Nyabingi <sup>(1)</sup>.

P.-S. Le Busongora, riche pays d'élevage, fut razzé par les Baganda en 1870, ultérieurement par les bandes Banyoro de Kabarega, qui étaient maîtresses du pays en 1888-1889 (voir la rubrique Bahema).

Vers 1888-1889 également, les bandes de l'Arabe Kionga-Longa, établi à Mawambi, sur l'Ituri supérieur, pénétrèrent jusque dans la vallée de la Semliki.

## B. — Les Watalinga.

Cette intéressante population, établie au point de pénétration des grandes migrations qui ont peuplé l'Est de notre Colonie, mériterait une étude attentive qui n'a pas été entreprise. Nous réunissons ici quelques observations de nature à guider les chercheurs.

(1) Voir J. E. T. PHILIPS, revue *Congo*, 1928. — Voir, d'autre part, CUNNINGHAM, *Uganda and its people* (1905) : « The recognised ruling spirit of the Bakondjo is Nyabingi. He is a spirit, and immortal. They have a temple in his honour, a frail structure of reeds and grass ».

Les Watalinga se disent originaires de la région de Toro, qu'ils quittèrent il y a plusieurs générations, à la mort de leur ancêtre Muyayo, suivis par les clans tributaires : les Bawone, les Babomboli, les Baniawera.

Ils sont apparentés à d'autres groupements restés dans l'Uganda, mais nettement différenciés de leurs voisins Banande.

On trouve chez les Watalinga, des Bambuba.

Leur ont été rattachés, comme sous-chefferies : les Bawesa (Bashu) et les Wahumu (voir les Babira et les Bakumu).

Cette population parle un dialecte apparenté au lunyoro et aurait subi des influences bahema.

Les Watalinga pratiquent l'échange des femmes et la circoncision (de même que les Bambuba, auxquels il est possible qu'ils l'aient empruntée).

L'influence des Bahema se manifeste par le nom de Katonda (chez les Banande : Nyamwanga), qui est l'être suprême des Bahema (voir Mgr Gorju). Il y est question aussi de Kalisia, dieu protecteur du bétail (que l'on retrouve au Bunyoro), et de Mohema, auquel on consacre également des autels.

N. B. — Tout en dénommant aussi Aouamba (Baamba) les populations habitant le pays des Watalinga (en face du ferry de Boga), la carte annexée au livre de Stanley y fait mention d'un village « Batalinga ».

Les cours d'eau principaux cités par lui sont le Rami ou Rami-Loulou, le Rouhoutou et le Singuiri.

Il fait mention des Baoundoui, véritables aborigènes de la forêt (à l'Est), parlant un idiome particulier, en conflit avec les Nains et les Banasoura. La partie Est de la Semliki, soumise à Kabarega, est appelée par lui Utuku.

Stanley signale de vastes palmeraies (celles dont nous avons vu que les Baniari-Mabudu revendiquent l'origine)

au Nord d'Ougaramu, village au centre du pays Auamba. Utuku est l'appellation donnée au pays découvert (rive droite de la Semliki).

La forêt, montant jusqu'aux neiges du Ruwenzori, sépare le pays des Baamba de l'Ouregga des Bakondjo (voir Banande).

### C. — Les Bahema (1) et (2).

Au Congo nous trouvons (voir aussi Watuzi et Bahema, sous la rubrique Bahutu) les principaux peuplements Bahema (métissage Hamites-Banyoro et autochtones : Wallendu ou Banande, suivant le cas ; ces peuplements

(1) D'après les dossiers des chefferies et des notes éparses dans les registres des renseignements politiques, etc.

(2) Stanley trouve les Bahema vivant en symbiose avec les Babira (Bavira), en bonnes relations, et avec les Wallendu (qu'il appelle Balegga; voir sous Warega) en moins bon voisinage.

Il ne les confond pas avec les Ourasoura, bandes Banyoro de Kabarega (roi du Bunyoro) qui razziaient le pays à l'époque de son passage avec Emin Pacha (1888-1889), sous la direction de Rukara, lieutenant de Kabarega, dont le quartier général était aux salines de Katwe (Nord-Est du lac Édouard). — Voir à ce sujet CASATI, *Dix années en Equatoria*, pp. 295 et suiv., et JOHNSTON, *Uganda Protectorate*, p. 576.

Les Bahema eux-mêmes, dans la région de Mahagi, ont gardé le souvenir les incursions des « omers » armés de fusils et de balles, quelques années avant l'arrivée des Européens. Mais peut-être s'agit-il là de bandes soudanaises ou des milices d'Emin.

STANLEY note que ces peuplades sémito-éthiopiennes sont connues au Nord (région du lac Albert) sous le nom d'Ouahouma (Bahema), Ouaima (id., voir graphie britannique des Bahima), Ouaitou (Babito), Ouatchouezi (Bashwezi), et, plus au Sud (contreforts du Ruwenzori), Ouaignana (?), Ouanyavingui, Ouassongora (Bassongora; voir sous Banande, les Bashu-Babito), Ouanyankori (Banyankolo) (*loc. cit.*, t. II, p. 261).

Il leur attribue comme origine le Ruanda, qu'il situe au Sud du lac Édouard (Albert-Édouard). En fait, le principal établissement des Bahoma se trouve dans le district de Mbororo, au Sud-Ouest de l'Ankole.

A l'époque du passage de Stanley, le Busongora et le Toro étaient soumis aux Banyoro de Kabarega, celui-ci contrebattu par les montagnards Bakondjo (Wanisanza) et les Banyankole (Ankole).

Kabarega fut destitué en 1899 et déporté aux îles Seychelles. Sa déportation fut levée en 1928; il mourut pendant le voyage de retour.

sont loin d'être homogènes ; on y trouve des Wallendu ou Banande purs, des Alur, etc.) :

1° A l'Ouest du lac Albert, en territoire des Wallendu Nord (Djugu).

Un groupe important de Bahema (chef Blukwa) est entré dans le territoire de la Colonie en traversant le lac Albert. Le premier immigrant serait un nommé Megengere, alias Jo, à la suite d'une querelle intestine en Uganda. Il n'aurait trouvé personne dans le pays.

Postérieurement, les Baniari sont venus s'installer du côté d'Abok. Plus tard les Wallendu, venus du Nord, sont survenus et ont refoulé les Baniari au delà du Shari.

Megengere s'installa au mont Tshu, puis à Fataki, etc., pour mourir au mont Jonu. Les descendants de la famille de Megengere furent rejoints par d'autres groupes venant de l'Uganda, notamment des Wadjeru.

Les Bahema s'arrogèrent sur les Wallendu environnants une suzeraineté à laquelle il fût mis fin en 1927.

2° Au Sud-Ouest du lac Albert, en territoire des Wallendu-Sud (Geti).

Ces Bahema furent, à un moment donné, réunis sous l'autorité de Bomera et prétendirent réduire à la vassalité les Wallendu environnants. Le « royaume » de Bomera, repris par son fils Ridjumba, fut morcelé en 1914.

Ils font remonter leur émigration de l'Uganda à Kanakituru.

On distingue ici :

a) Le groupe commandé par le chef Rusoke, fils de Bomera, composé des clans Mundikasa, Monkera, Muhinda, Muyaya et Muhiangwa.

b) Le groupe commandé par Kituku, se réclamant du titre de Babito (le chef se dit de clan mubito) et comprenant de nombreux clans venus de l'Uganda, à l'époque de la surpopulation du Bunyoro.

c) Le groupe des Bandigango ou Bahango, commandé par Djodjo, successeur de Bomera.

d) Le groupe des Bahiasi (les Bahiassi de Stanley), commandés par Dodoi, fils de Kabale (le Kavallo de Stanley). Ce groupe comprend des Bahiasi et des Bagaya. Les Bahiasi ont des parents chez les Bahema de Blukwa (les Bahiasi Bagegere).

e) Le groupe commandé par Tabaro (décédé en 1931) à Boga ou Mboga.

f) Le groupe de Banyiwagi, commandé par Tambaki (une famille Banyiwagi se trouve chez les Bahema de Blukwa). On trouve dans ce groupe des Bahende et des Bayage.

Les Banyiwagi font remonter leur immigration, par la traversée du lac Albert, à neuf générations.

3° Au Nord-Est d'Irumu, territoire des Babira-Walese, un groupe Bahema, réparti en deux fractions, s'est installé au milieu des Babira (voir Stanley).

4° Dans la vallée de la Semliki (voir aussi les Watalinga).

Le fond de la population est Banande, avec quelques Bahema venus du Toro (sauf une famille venue entièrement de l'Ankole). Ils seraient venus à la suite des Bashu, dont ils auraient été les gardiens de bétail.

5° Au Nord-Ouest du lac Albert, en territoire des Alur (Mahagi).

a) Les Djukot (chef Djalosinda), qui se donnent comme origine le muhema Osienn, qui passa le lac par le Nord, il y a environ 100 à 150 ans, émigration postérieure à celle des Baniari, des Wallendu, des Mokebo, et contemporaine de celle des Alur.

Osienn prit femme chez les Djupolenn (descendants de Olenn, actuellement chez les Mokambo de Nialopol), également venus de l'Uganda. On trouve chez Djalosinda des Mokebo ne parlant que le lur ; les vieillards cependant

connaissent encore le dialecte des Mokebo<sup>(1)</sup>. Les Djukot sont classés parfois avec les Alur et sont en tout cas fortement alurisés.

b) Les Mokambo (chef : Abok), sur la rive du lac Albert, avec le sous-chef Nialopol, dans les montagnes au Sud-Ouest.

c) Les Wagongo (chef Tukende); suivant une de nos sources, les Paniekango comprenant les Anguzu et les Malokoli.

D'après une autre source, les premiers Bahema qui arrivèrent dans la région de Mahagi furent les Paniekango, conduits par leur chef Minia. Les rives du lac étaient habitées non seulement par les Wallendu, mais aussi par des Moloholi (?).

Tous s'inclinèrent devant la force spirituelle de l'envahisseur, maître du feu, de la pluie et du soleil.

Les Paniekango furent suivis par les Muswa (petit groupement), qui abordèrent à Kaswa (chefferie Abok); puis les Musongwa (petit groupement mélangé d'Alur), venus par la voie de Toro et Kasenyi.

Pendant que les Bahema franchissaient le lac, les Alur débordaient par le Nord :

les Paniera (War-Palar, Pakwa, Padea, Pandoro);  
les Anghal;

(1) Les Okebo (Mokefu) sont une fraction des Ndo. Ceux-ci, venus de l'Uganda, traversèrent le Nil aux environs de Mahagi en suivant les Wallendu Tsiritsi, qui les avaient précédés. Installés d'abord au mont Menzi, sous le chef Gelu, ils y subissaient les attaques incessantes des Mambya-Pandoro.

Ils se scindèrent; une branche se dirigea vers le Nord, où elle occupe en territoire d'Aru la région du Monoko-Mibali. Une fraction reste au mont Menzi (territoire des Alur). Le reste, par petites fractions complètement désorganisées, après avoir occupé successivement les monts Tsa, Nyiza, Bamudje, le lieu-dit Lotza, s'arrête enfin au mont Gô, où ils trouvent le fer nécessaire à leur industrie de forgerons.

Par la suite, un groupe se détache et retourne vers l'Est pour s'installer au mont Aboro avec les Wallendu-Arutsi. Les Okebo seraient originaires d'un pays de nom Mumu dont il serait impossible de déterminer l'emplacement; ils furent chassés par les Podeli, commandés par le sultan Avinga.

les Djuko (dans l'hypothèse où ceux-ci ne seraient pas Bahema).

6° *Les Mambisa* ou Bambise (chefferies: Risasi à Djugu et Goli à Kilo) sont d'origine, soit bahema (seraient une branche des Waganga), soit alur. Il est certain qu'on y trouve de nombreux Alur.

C'est le chef Kilo qui a donné de l'importance au nom des Bambise, qui fut pris par les Pamito (Alur) et par toutes les familles, soit Alur soit Wangato, vivant sous son autorité.

Suivant une de nos sources, les Bahema et les Alur prétendent être de même souche. Cela reviendrait à dire que la classe dominante des Alur est d'origine Bahema (1).

Bien que d'origine hamite, nous traitons des Bahema dans une étude consacrée aux populations Bantoues, à raison de leur métissage avec les Bantous, notamment avec les Banyoro, de leur influence sur ceux-ci au point de vue politique, social et culturel, de ce qu'ils ont emprunté les langues bantoues et principalement le luyoro, dans certains cas le kibira ou le kinande, lorsqu'ils n'ont pas adopté le lur et le lendu.

Il y lieu de croire, d'ailleurs, que sous l'appellation de Bahema se trouvent compris des éléments originaires comme eux du Bunyoro, c'est-à-dire du royaume du Kitara, sans être des Bahema purs (Bantous purs ou métissés).

Une étude d'ensemble des Bahema devrait être entreprise à la lumière des indications ci-dessus, recueillies à diverses sources sans communication entre elles.

#### D. — Les Bahunde (2).

De migration Nord-Est et vraisemblablement originaires de la région du lac Edouard, en Uganda, leurs

(1) Pour le fond de la population Alur, voir JOHNSTON, *Uganda Protectorat*, et THOMAS and SCOTT, *Uganda*.

(2) D'après les notes sommaires de MM. les Administrateurs territoriaux Dargent et Preumont. — Voir aussi la rubrique Watembo. —

traditions ne vont pas au delà du Bwito, dont ils se disent originaires.

C'est là qu'ils se scindèrent en Banyungu et Bashali.

Kishage, fondateur des Bahunde, aurait eu comme fils Kinyungu, Kishali et Shungwe.

Les Banyungu seraient les aînés ; ils fournissent les « Mombo » (voir plus haut les Banande) aux Bashali.

La légende parle aussi d'un grand chef Kabohanga, ayant trois fils : Kinyungu, Kishali et Kifimando (l'Ufumando est l'ensemble des monts habités par les Watembo).

Les Banyungu s'étendirent sur les rives du lac Kivu jusqu'aux monts Kichuchu et Bumera (Katana).

Une grande partie d'entre eux est sous la tutelle des Bahavu.

Pour les Watembo de l'Ufumando, voir la rubrique Watembo.

Les Banyungu déclarent qu'ils ont trouvé leurs terres actuelles occupées par les Pygmées, qui s'y rencontrent encore.

L'histoire des Bahunde relate les incursions des Watuzi dans le Kishali ou Kishari (avec comme conséquence l'émigration d'une partie des Washali, les Bafuna, vers la Loashi et vers Walikale (les Batakirua); les Banyungu tinrent les Watuzi en échec.

Egalement les incursions des bandes des arabisés (1885-1900), surtout de Lukundula <sup>(1)</sup>, et les incursions des bandes de Njiko (1900-1912).

L'influence des Watuzi se retrouve dans les croyances religieuses, notamment dans la vénération de Mohema,

---

THOMAS and SCOTT, *Uganda* (1935) signalent l'existence en Uganda d'un groupe « Bahunde » (environ 1.500 individus), qu'ils considèrent comme une fraction d'une famille linguistique établie au Congo (voir encore les Baoundoui de Stanley).

<sup>(1)</sup> Voir, pour la description des raids des Warega (Baleka) dans la région des lacs Mokoto, GROGAN et SHARP, *From Cape to Cairo*, chap. XII, *Mushari and its cannibals*. Les faits datent de 1898. — Voir aussi le passage dans la région des révoltés Batetela.

qui aurait conduit Kinyungu sur les rives du lac ; ces croyances font aussi mention de Hangi (l'Être suprême).

La coutume de la mombo (voir Banande) existe chez les Bahunde. A côté du chef on trouve le shemwami, son aîné (frère ou oncle), les Barusi (famille du chef), les Batambo (famille du chef), etc. Le shebatende préside à certains rites. Les Bahunde (contrairement aux Wanianga) ne pratiquent pas la circoncision.

#### E. — Les Wanianga.

Ils se donnent comme étant de migration Nord-Est.

Le groupe de l'Utunda laisse place à quelques doutes, bien qu'il se dise immigré du Nord-Est.

Les Batiri-Mwasa-Bisaramba sont venus du Nord. Ils sont apparentés à Elipa de Kilimamensa, par ricochet à Shamombo de Lutunguru.

A l'Utunda a été rattaché l'Usala (chef : Elipa), fraction des Mwasa.

Leurs traditions ne vont pas au delà du Kishali, où se trouvent les monts Kimba, Kesa et Mivimbo, qu'ils donnent comme point de départ des deux colonnes Sud de leurs migrations, Walowa et Wanianga-Ihana, les Ihana comprenant les Lubelike et les Walowa : les Walowa-Udoba et les Walowa-Luanda.

Leur séparation d'avec la colonne Nord (Batiri-Mwasa-Bisaramba) se serait faite plus au Nord.

Ces migrations, vraisemblablement d'origine bahunde, se sont rencontrées avec celle des Warega venant du Sud ; d'où, vraisemblablement, ripage vers l'Ouest, et métissage.

Il y a eu vraisemblablement aussi métissage avec les Bakumu (notamment chez les Mwasa de Kilimamensa, région ravagée par les razzias arabisées).

(1) D'après les notes sommaires de MM. Dargent et Marmitte.

Les Wanianga furent victimes des razzias des arabisés, notamment de Lukundula, jusqu'en 1900, date de la fondation du poste de l'État Indépendant du Congo à Walikale.

A côté du mwami, du shemwami, des barusi ou balusi, des batambo (voir Bahunde), on trouve chez les Wanianga, qui connaissent aussi l'institution de la Mombo, les bakungu, notables conseillers du chef ; le shebakungu, principal conseiller, préside à l'intronisation du mwami. Le shebatende préside à la circoncision.

Ont été rattachés directement aux Wanianga-Ihana, dans la région de Luofu :

- les Bakumbule du Kisemba (ex-Pene-Kindi) ;
- les Bakumbule de l'Ikobo.

Suivant une version, les Bakumbule sont des Wanianga. Une autre, moins affirmative, en fait des Bamate. Ils auraient fait partie de la même migration que les Bamate-Batangi, tandis que celle des Wanianga et Bahunde aurait été antérieure.

En fait, il doit y avoir ici mélange et métissage.

On trouve quelques familles Bamate et Bakira (voir Bahunde) dans l'Ikobo (Wanianga) et quelques familles Bakumbule dans l'Itala et le Tama des Wanande Sud.

Les Bakumbule ont été raziés également par les bandes Warega-Wanianga de Lukundula.

#### F. — Les Bahutu de Rutshuru (1).

La région orientale et montagneuse de l'actuel territoire des Bahutu (territoire de la Rutshuru), à la frontière de l'Uganda et du Ruanda, était occupée par divers éléments, communs d'ailleurs aux territoires limitrophes, et qu'il est convenu d'embrasser sous le nom de Banyan-

(1) Nous utilisons des informations recueillies à Rutshuru par M. l'Administrateur territorial Dubuisson.

Ruanda (le Ruanda, au sens élargi, embrassant une partie du protectorat britannique) :

a) les Watuzi (ou Batutsi) et les Bahema, de descendance hamite;

b) les Bahutu <sup>(1)</sup> dans le Rugari, le Kisigari et dans la boucle de Rutshuru (« Ruanda belge ») ;

c) les Batwa ou Pygmées.

L'association de ces trois éléments serait antérieure à leur installation dans le pays. Les Batwa du Ruanda et du Kivu ne seraient pas autochtones, mais auraient accompagné les envahisseurs hamites, eux-mêmes refoulés peut-être par les conquêtes des Babito dans le Bunyoro, le Toro et l'Ankole.

Les Banyar-Ruanda ne sont cependant pas, vraisemblablement, les premiers occupants de la région qui nous intéresse. Nous trouvons, en effet, dans celle-ci, au Sud du territoire de Rutshuru un fond de population d'origine bahunde venu des Mitumba (chaîne occidentale du Gruben) à travers la plaine de lave et les plaines sablonneuses de la Ruindi et de la Rutshuru.

Ces Bahunde sont dénommés parfois par les Européens Babwito, appellation dérivée improprement de Bwito, la région montagneuse ainsi décrite. Une homonymie facile ne doit pas faire rapprocher cette appellation, d'ailleurs récente et d'inspiration européenne, de celle de Babito, dont il est question à propos des Banande.

Les Bahutu, mêlés aux Watuzi pasteurs et aux Batwa, constituent généralement un type ethnique plus fin que celui des indigènes du Bwito. Dans tous le centre du territoire, le type est grossier, parce qu'il provient d'un mélange intime de deux éléments. Dans le Rugari, au contraire, le type est affiné par une proportion plus grande de sang Mutuzi.

Au Bwito, les Bahunde sont formés en majorité d'indi-

(1) Les Bahutu occupent vis-à-vis des Batusi, dans le Ruanda, la même position que les Bairo vis-à-vis des Bahima dans l'Ankole (*Handbook of Uganda Protectorate*, éd. 1920, p. 132).

gènes des clans des Abagesera, des Abungura soumis aux précédents, des Abazigaba, des Ababanda <sup>(1)</sup>.

Les Abazigaba traversèrent la plaine de lave du Nyamlagira et allèrent occuper le Bweza; d'autres clans, le Binza et l'Itembero. Dans ces deux régions ils furent asservis par les Bahema.

Des Abagesera occupèrent le Bukumu et le Kibumba.

Abagesera et Abazigaba se mêlèrent ultérieurement avec les Abasigi et Abatiaba (Bahutu) venus du Mulera.

La population des régions actuelles du Rugari, Kisigari, Bweza, Djomba, Busanza, Bukoma, Bukumu fut soumise au roi du Ruanda par l'intermédiaire des ministres Watuzi.

Le Binza, obéissant à des chefs et notables Bahema, n'était pas soumis directement au roi du Ruanda, mais lui envoyait chaque année l'ikoro.

Les « Babwito » (si tant est que l'on puisse employer ce terme), reconnaissant la puissance du roi du Ruanda, lui envoyait chaque année des présents indiquant une vassalité relative.

Les clans et familles du territoire de la Rutshuru sont complètement dispersés et mêlés et ne forment donc pas d'unité géographique. Les principaux connus sont les Abagesera, Abazigaba, Abasinga, Abasigi, Abatshiapa, Abungura, Abigiri, Ababanda, Abakono, plus quelques représentants de familles Watuzi.

Les informations recueillies en territoire de la Rutshuru concluent que les Bahunde occupant le Bwito y seraient arrivés par l'Ouest du lac Edouard et ne formeraient en somme que l'avant-garde ou le prolongement des Banande.

Les informations recueillies chez les Baniande ne corroborent pas les précédentes.

On se demande ce qui aurait poussé les Bahunde à

(1) Il s'agit cependant là de clans Bahutu, que l'on rencontre au Ruanda. — Voir l'interprétation de VAN DER KERKEN (*Notes sur les Mambetu*), dans l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

délaisser les terres fertiles de l'Ouest du lac Edouard pour descendre vers le Sud.

Nulle part les traditions des Baswaga ne signalent l'existence de populations auxquelles ils auraient livré combat ou qu'ils auraient simplement refoulées vers le Sud.

D'autre part, dans cette direction, les Bahunde auraient dû rencontrer les Bamate et Batangi, dont la migration fut contemporaine de celle des Baswaga et qui se retrouvèrent vis-à-vis de ceux-ci au Nord de l'Utwe.

Les Bahunde, comme les populations plus au Sud : Bahavu, Bashi (dans la mesure où la migration de ces dernières ne s'est pas faite par l'Est du lac Kivu), etc., paraissent venus du Nord-Est du lac Edouard (Bunyoro-Toro-Ankole, partiellement fusionnés d'ailleurs dans le royaume de Kitara) et être antérieurs à celles des Bamate et Batangi. Il est vrai que les traditions batangi et bamate ne font pas allusion aux Bahunde, qui les auraient précédés dans cette direction. Il semble néanmoins que la migration bahunde, antérieure à la migration bahutu, le soit également à la migration batangi-bamate. Peut-être est-ce le fait de trouver le Bwito occupé par eux qui a déterminé les Batangi-Bamate à se rabattre vers le Nord.

Dans le Bwito, les Bahunde qui nous occupent déclarent avoir trouvé et chassé les occupants Banyungu, qui les y ont précédés vraisemblablement au cours d'une migration antérieure, partie du Bunyoro, bien que les Babwito déclarent que ces Banyungu venaient du Sud (vraisemblablement par choc en retour).

Les Banyungu forment le clan dominant des Bahunde du territoire des Bahunde-Wanianga.

Les occupants du Bwito ont cherché également une extension vers le Sud, dans le Mushari et dans le Tongo, où ils rencontrèrent à nouveau des Banyungu.

Toute l'histoire du Bwito est en somme assez peu

connue; elle se trouvait, jusqu'à une date toute récente, aux confins de deux districts et de trois territoires, et, au point de vue des études ethnographiques, on sait que les unités territoriales forment trop souvent des compartiments étanches.

**G. — Les Bashi (dits aussi Banya-Bongo)  
et leurs voisins (1) et (2).**

Nous passerons en revue ici, comme faisant l'objet d'une tradition commune, les formations politiques ci-après :

Nya Bushi, famille régnante : les Banyamwocha ; les Bashi (3) sont actuellement scindés en deux royaumes commandés respectivement par Kabare et Ngweshe.

(1) Nous avons puisé dans les informations recueillies par les RR. PP. Feys et Vuylsteke et M. l'Administrateur territorial Corbisier; nous avons, de ce dernier, une analyse très détaillée des formations politiques; il est regrettable toutefois qu'aucune explication n'ait été tentée des divergences qui se constatent entre ces données et celles publiées par le R. P. Colle. Quant à la légende des origines, nous en avons des versions difficilement conciliables, venant parfois d'un même enquêteur.

(2) L'appellation de « Bashi », dit le R. P. Colle, signifie originellement « les gens d'en bas », qui habitent le territoire en contre-bas des montagnes de l'Ouest. Par dérivation, pour la classe dirigeante : les Balusi (du verbe kuluga, abonder; kuluza, faire abonder; kulusiza, enrichir), elle désigne les gens du commun, les roturiers. D'après une autre version, les « paysans », les « cultivateurs ». Suivant une autre version, par Bashi il faut entendre les « gens de l'intérieur », par opposition aux Bahavu « gens du bord du lac ».

Banya-Bungu ou Banya-Bongo est un sobriquet appliqué aux Bashi par la dérision de leurs voisins et qui signifie « gens de rien ». D'après une autre source, ce sobriquet signifierait « fuyards » (de kubunga, déloger, s'enfuir).

(3) Voir R. P. COLLE, L'organisation politique des Bashi, revue *Congo*, 1921, t. II, p. 657; Les clans chez les Bashi, etc., revue *Congo*, 1922, t. I, p. 337. — Voir aussi R. P. ROY, Notes sur les Banyabungu, revue *Congo*, 1924, t. II (notamment pour les obsèques d'un roi, p. 335), et 1925, t. I (notamment pour les croyances religieuses et les pratiques de magie, pp. 90 et suiv.).

Lya Ngombe, la divinité des Bashi, est aussi celle des Bahutu de Rutshuru.

Nya Nindja, famille régnante : les Balindja ou Balinga), issus des Banyamwocha ; chef actuel : Tanganika).

Nya Burinyi, famille régnante : les Barinyi ou Baringi, dits aussi Bafunda, issus des Banyamwocha ; chef : Mukunze, dit Moganga.

Nya Lwindi (Banyintu ou Bagnindu), famille régnante : les Batumba, chef : Mubessa.

Nya Kaziba (Bazibaziba), famille régnante : les Banyambula ; chef : Madjiri.

Nya Luindja (Bahusahunja ?), famille régnante : les Babofwa, issus des Bakunze.

A la même tradition se rattachent d'autres divisions politiques : les Bafulero et les Bahavu (par conséquent aussi les Watembo), qui font l'objet d'autres rubriques.

Nous tenterons de tracer ci-après le schéma de l'occupation du Sud-Ouest du lac Kivu et les origines des formations politiques actuelles.

Nous avons vu plus haut (rubriques Wanande, Bahutu) que la dynastie des Babito ayant supplanté, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dans l'ancien royaume de Kitara (Bunyoro), celle des Bashwezi, les Watuzi descendent vers le Sud en formations qui associent Hamites, Bantous (Bairo, Bahutu, etc.) et Batwa.

Cette migration, qui laisse en cours de route les formations que nous trouvons échelonnées le long des Grands Lacs (notamment au Ruanda et en Urundi), atteint au Sud-Ouest du lac Kivu la région de la Lwindi (ou Ulindi), soit en passant par le Nord et l'Ouest du lac (voie qui paraît la plus communément suivie), soit en traversant celui-ci, soit en traversant la Ruzizi au Sud.

A l'Ouest (voir Bahunde et Wanianga) et au Sud (sur la Lwindi) elle se heurte au gros des Warega et elle se replie alors vers le Nord, ramenant sans doute, avec les clans Bantous qui ont accompagné jusqu'à l'Ulindi, voire jusque dans l'Itombwe (chez les actuels Babembe), leurs

conducteurs, de nouveaux clans Warega ou métissés Warega-Batwa, issus de l'Itombwe.

En se repliant, ils soumettent les anciens occupants du pays et les clans Bantous restés en arrière.

Ainsi, la légende qui place à la Lwindi l'origine des familles régnantes se concilierait avec la présence indiscutable dans ces familles de sang et de culture hamites.

Parmi les formations politiques énumérées plus haut, nous en trouvons trois : Nya-Lwindi, Nya-Kaziba et Nya-Luindja, plus les Bifulero, qui se rattachent, par les familles régnantes, aux Banyintu de la Lwindi, avec une influence warega plus marquée (dans la langue, dans la pratique de la circoncision) pour Nya-Lwindi.

Les trois autres : Nya-Bushi, Nya Nindja et Nya-Burinyi, plus les Bahavu (dont la famille régnante actuelle, les Basibula, s'apparente à celle des Bashi) se réfèrent expressément aux Banyamwocha (également venus de la Lwindi), d'où sont issues leurs familles régnantes.

Faut-il croire à une différence essentielle entre les Banyamwocha, qui seraient d'ascendance hamite, ou métissée de hamite, et les Banyintu, qui seraient Bantous autochtones et dont la famille régnante se serait mise au service des envahisseurs ?

L'uniformité des traditions qui, chez les uns et les autres, régissent le mode de succession au pouvoir, la naissance et le décès des rois (sauf à Nya-Luindja, fraction dont le gros est resté au Ruanda), n'est pas en faveur de cette manière de voir.

Voyons à présent ces légendes et tout d'abord allons les chercher à leur berceau même, à la Lwindi.

La légende sur les origines, telle qu'on la raconte chez les Banyintu, est la suivante :

Na Muka, Kangere (qui prit ultérieurement le nom de Nalwindi) et Luala, Pygmées issus des cavernes de l'Itombwe, sont à l'origine :

Na Muka, des Basimwenda (actuellement chez le chef

Longangi des Warega); le chef du groupe des Basimwenda porte le titre de Na Muka Mubondwe;

Luala, des Basimukindje (voir Babembe) ;

Kangere, alias Nalwindi, des Banyintu.

Chez les Warega, la légende représente Nalwindi comme issu de l'union de Mulukwa, issu d'Ikama (et par lui de Kenda, fils de Lega, ancêtre mythique des Warega), avec une Pygmée de l'Utombwe.

Chez les Bashi, la légende place à l'origine Na Muka ou Na Muha. Celui-ci rencontra sur les bords de la Lwindi (Ulindi) deux enfants, accompagnés d'un Pygmée et d'un chien. Ces enfants, qu'il adopta et auxquels il donne les noms de Ngabwe (qui prit plus tard le nom de Na Lwindi) et Namuhoye, s'unirent et donnèrent naissance aux diverses familles régnautes des formations politiques énumérées plus haut, voire à la famille régnaute du Ruanda.

La légende des Banyintu ne fait pas mention des Banyamwocha et elle n'explique pas l'importance que Na Muka a prise dans la légende des Bashi, où l'on parle de Na Lwindi « de Na Muka », des Banyamwocha « de Namuka », où l'on cite comme issus directement de Namuka les Banyaluizi et les Banyainazi que l'on trouve chez Ngweshe, voire les Barungu.

Selon une version assez floue de la légende des Bashi, les Banyamwocha seraient même issus de Namuhoye, femme, non de Ngabwe, mais de Namuka, et qui, n'étant pas mère du successeur et poussée par l'ambition, émigre de la Lwindi avec ses fils et une nombreuse escorte de partisans. Nous devrions alors voir dans les Banyintu (ou Batumba, nom du clan dominant) la branche aînée (dans l'ordre de succession légitime) de la descendance de Na Muka (ce qui ne concorde pas avec la légende des Banyintu), et dans les Banyamwocha, les branches cadettes.

Suivant une autre version, à la mort de Ngabwe, sa

femme Namuhoye quitte la Lwindi avec ses sept fils <sup>(1)</sup> et va s'installer à Rhana, dans le pays actuel de Ngweshe (son fils Kalunzi serait resté toutefois chez les Banyintu, où l'on retrouve ses desendants).

Il faut dans ce cas considérer que de Ngabwe et Namuhoye seraient issus, par les Banyamwocha, les familles régnantes de Nya Bushi, Nya Burinyi, Nya Nindja, voire de Nya Lwanda (famille régnante de Musinga, dynastie de Musinga avec l'ancêtre Kadusi Gombe), ainsi que la famille régnante actuelle des Bahavu, suivant la légende ci-après : Une fille de Na Bushi, qui se trouvait enceinte avant d'avoir contracté une union régulière, fut obligée de s'enfuir. Elle partit chez le chef des Bahavu, à Igobegobe (près d'Ironda-Byuhu). Cette fille s'est appelée Nyibunga, « émigrée »; son fils naturel s'appela Nsibula, « sans père ». Elle devint la femme de Nabuhavu. A la mort de celui-ci elle parvint à faire nommer son fils Nsibula comme successeur : c'est ainsi qu'à la dynastie des Bahande succéda celle des Basibula chez les Bahavu.

Quant aux familles régnantes de Nya Lwindi, de Nya Kaziba, de Nya Luindja, des Bafulero, des Bahande (première famille régnante des Bahavu), voire des Barundi, elles seraient issues du clan des Batumba, fondé, soit par Kangere (légende des Banyintu), soit par Ngabwe lui-même (légende des Bashi).

Enfin la légende suivante, mais romancée, s'accorde mieux avec la nécessité de concilier les origines hamites (Watuzi) et les origines warega (Lwindi) des formations politiques qui nous occupent. Elle est assez floue en ce qui concerne les rapports entre Banyintu et Banyamwocha et erre en ce qui concerne ceux des Banindja et Bafunda avec les Banyintu.

Chihanga, ancêtre de Musinga, vint, il y a environ six siècles, du Ruanda par la région des volcans, longea le lac Kivu à l'Ouest et rentra au Ruanda par le Sud du lac.

(1) Nyoka et Mubira, dont sont issus les Banya Nyoka et les Banya Mubira, ne réussirent pas à se créer un commandement.

Il laissa au Nord son fils Kahande ou Kanyetambi (ou Kanierambi), qui devint chef du clan Bahande, supplanté ultérieurement par le clan Basibula comme famille régnante des Bahavu (voir plus haut et voir Bahavu).

Au Sud, il laissa son fils Kanyintu, qui prit, de la rivière Lwindi ou Luindi (Ulindi), le nom de Na Lwindi ou Naluindi et devint le chef du clan des Banyintu, chez lequel on trouverait des influences warega (dialecte, pratique de la circoncision).

Ses fils Kabuga, Naninja et Mufunda fondèrent les clans Baluindi Baninja (?) et Bafunda (alias Barinyi) (?).

La tradition veut également que le clan Banyintu soit à l'origine des Bafulero (clans Bahamba et Banyambale), des Bazibaziba (clan Bashigishe), des Na Luinja, après détour au Ruanda, voire de clans de l'Urundi ou, du moins des clans qui fournissaient les familles régnantes, des clans de chefs, dans ces populations.

En tout cas, le clan des Banyamwocha, issu (?) des Banyintu, passant au Nord de la Kadubu avec quelques familles, fit souche des clans dominants actuels et s'imposa aux clans Balega et Barungu, à leurs subdivisions et à ceux qui les avaient rejoints, et fournit la famille régnante des Bashi, les Na Bushi.

Les descendants des anciens chefs dépossédés sont désignés sous le nom de Badjindji ou Bajinji. Ils interviennent dans l'intronisation des conquérants.

\*  
\*\*

Passons à l'analyse des éléments composant les diverses formations politiques, en partant de leur berceau, la Lwindi.

1° *Nya Lwindi*, dit aussi le royaume des Banyintu.

Chez les Banyintu, métissés de Warega et de Batua, nous trouvons :

Les Batumba (de kutumba : enfler, grandir), clan dominant issu de Kangere (Nalwindi);

Les Bamuganga, venus de la limite Nord-Est de l'Itombwe;

Les Balinsi, (id.), se disent Batwa;

Les Bafumbwe, id. ;

Les Bafunda, fractions restée en arrière des Bafunda qui forment la famille régnante des Barinyi, donc issus des Banyamwocha.

Les populations venues de l'Itombwe ont assimilé les autochtones, dont la tradition a gardé le nom du chef Namuhumbano.

On y trouve également des Banya-Nyoka, venus des Balonglonge et des Balindja, qui étaient à la suite des Banya-Nyoka.

2° *Nya Kaziba*. — Chez les Bazibaziba nous trouvons :

Les Banyambala ou Banaranga, clan dominant, issus de Bwindji-Madjiri, fils de Kangere;

Les Balinzi (voir ci-dessus);

Les Bafumbwe (id.);

Les Banya-Nyoka (id.);

Les Bahese;

Les Banya-Chivula;

Les Banya-Lwizi;

Des Bafunda (voir plus haut), des Barungu (voir Bashi), des Bahangarwa venus de l'Ulindi.

Ces populations issues de l'Itombwe et provenant vraisemblablement d'un métissage Warega-Pygmées ont trouvé sur place, suivant leurs traditions, des Warega du clan Barhana qu'ils ont absorbés.

Bwindji-Madjiri, fils de Kangere, aurait quitté la Lwindi en même temps que les chefs Bafulero du clan Bahamba. Il fut suivi par les fractions dont question plus haut, issues de l'Itombwe; dans la suite des indigènes de clans étrangers (Bafunda-Barungu-Bahangarwa) vinrent demander asile chez Nya Kasiba.

3° *Nya Luindja*. — Chez les Bahindja nous trouvons :

- Les Babofwa, famille régnante;
- Les Barhana, venus de Na Bukunzi;
- Les Balinsi, venus de l'Itombwe, d'origine Batwa;
- Les Balindja, venus de Nanindja;
- Des Banyamwocha, venus du pays de Ngweshe ;
- Des Banamingwe, venus de l'île Mpembe.

Le clan des Babofwa ou Bakunze, originaire de la Luindi, est passé au Ruanda (où il se trouve encore en partie et où il fut soumis par Kadusi Gombe, frère de Kabare Kaganda.

Na Mulaka Mwaza, issu des Bakunze, à la recherche de terres nouvelles, traverse le lac Kivu et arrive dans le Buhaya (actuelle chefferie Kabare), où il rencontre Nashi.

Lorsque Kabare Kaganda envahit le pays (voir Bashi), Namulaka Mwaza émigre en région de Walungu, puis à Kabolole, dans le Luhindja, où il prend le nom de Na Luhindja; un de ses fils s'établit à Butuzi, d'où il est chassé par Na Kaziba, venu de Na Mugira (voir Bazi-baziba).

Il avait trouvé dans le pays les Pygmées de Mahirye, qui furent soumis et assimilés.

4° *Na Nindja*. — Chez les Balindja (*Nya Nindja*) nous trouvons :

- Les Balindja, famille régnante, issus des Banya Mocha;
- Les Basheke, issus de Na Muka;
- Des Banyintu (voir *Nya Lwindi*);
- Des Bashambage ou Bashagwa;
- Des Batwa.

Mushimba dit Tanganika, parti de Rana, trouve dans le pays de Ninja des Batwa, aujourd'hui disparus, et quelques familles Warega des Bakisi. Dans la suite sont venus s'installer chez Na Ninja :

- Des Balongelonge (voir Bahavu);

Des BanyaNyoka (voir Banyintu);  
 Des Bakanga-Bahira venus de Mwendula;  
 Des Banyaruanda;  
 Des Batwa, venus assez récemment du Nya Kalonge.

5° *Nya Burinyi*. — Chez les Barinyirinyi nous trouvons :

Les Bafunda, famille régnante, issus des Banyamwocha;

Les Bashimbi (Warega métissés de Pygmées);

Les Barhana (Warega de l'Ouest);

Les Balambo du clan des Batumba (voir Banyintu);

Les Banalugoma;

Les Balinzi (voir Banyintu);

Les Bafumbwe (id.);

Les Banangurhu.

Lushuli, fils de Namuhoye, quitte la Lwindi vers l'Est, pour s'installer dans le Burinyi, où il prend le nom de Na Burinyi.

Il est suivi des fractions énumérées ci-dessus.

Sur place, il trouve les Bahese, pygmées et pymoïdes.

Dans la suite s'installent à Na Burinyi des familles Babofwa (voir Na Lwindja), Banyambola (voir Nya Kaziba), Banamungere (venus du Ruanda), BanyaNyoka (voir Nya Lwindi), Banashidaha (voir Na Bushi), Balindja (voir Na Nindja), Banyamwocha ya Behanga (voir Nya Bushi), Bega (id.), Bagisha.

6° *Na Bushi*. — Chez les Bashi nous trouvons :

a) Venus de la Lwindi avec Kabare Kaganda :

Les Banyamwocha, famille régnante;

Les Banyoka;

Les Behese (« tanneurs »);

Les Bashidaha;

Les Banyalwizi, qui se disent Batwa;

Les Banyakahi;

Les Banyamubira des Bafumbwe;

Les Barhembo;  
 Les Basheke (ont pénétré jusqu'en Ruanda);  
 Les Bahangarwa (ont pénétré jusqu'en Urundi);  
 Les Bizalume;  
 Les Batwa de Lushulu (métissés de bantous).

b) Représentant les plus anciens occupants :

Les Balega ba e Chime na e Chiramba <sup>(1)</sup>, originaires de l'île de Chime (près de Kalehe); ils sont arrivés dans le pays au moment où Kabare Kayanda y arrivait;

Les Barungu <sup>(2)</sup>, « ceux qui boucanent la viande » ; ils étaient établis à Burungu et à Mbogwe lors de l'arrivée de Kabare Kaganda.

c) Trouvés sur place par Kabare Kaganda :

Les Banyakaduma, bantous, venus avec les hamites mais sont restés sur place; ils n'ont pas été jusqu'à la Lwindi;

Les Babofwa ou Bakunze, fraction attardée (voir Na Luhindja).

d) Venus dans le pays après Kabare Kaganda :

Des Batwa venus de l'île Idjwi;

Les Banalugoma (ont fait une incursion au Ruanda);

---

(1) Ci-dessous la répartition et les attaches des clans dits Balega à l'Ouest du lac Kivu :

1. Balega ba e Chanya (Bushu central);
2. Balega ba e Chime (Bushu Nord et îles);
3. Balega bakachuba des lacs Mokoto;
4. Balega bashishoki ou Bene Nchiko ou Babambo de l'Irambi (Buhavu);
5. Bakasiry du pays de Kalonge.

Des Balega ba e Chanya sont issus directement les Barega ba e Chime na e Chiramba; chez les Bahavu et chez Mwendula leur sont apparentés les Balega ba e Mubugu de Ndalemwa et les Balega ba e Chishali (lac près de la baie de Kateruzi).

(2) Nous avons vu plus haut que l'on rapporte parfois les Barungu à la descendance de Na Muka; une autre version les apparente aux Bahutu du Ruanda.

Les Banamungere, venus de l'île Mpembe (près Kisenyi) ;

Les Bishasa (id.) ;

Les Banamukali, venus des Bahavu ;

Les Banyambiriri, venus du Ruanda en faisant un détour par l'Ouest des Bahavu ;

Les Bega ou Bashindjihavu, venus du Ruanda ;

Les Bena Kaganda, (id.) ;

Les Barhana, Warega de l'Ouest, venus de Rhana (Bugisha) ;

Des Banyambala de Nya Kaziba ;

Des Balindja de Nya Nindja.

Kabare Katanda, fils de Namuhoye, quitte la Lwindi et s'installe à Rhana dans le Bugisha, puis à Luvumbu, puis à Muhoko (près de Bukavu). Ayant supplanté Nashi, chef des Balega, il a pris le nom de Na Bushi.

Voici la liste des Mwami Bashi : Kabare Kaganda ; Lushuliludjo ; Mushema Mushimbi ; Kamome ; Kamahaha ; Ngabwe ; Mwerwe ; Birendjira ; Makombe ; Biaterana ; Rutaganda ; Rugema, chef actuel.

Kagwese Bagwesa, frère de Lushuliludjo, est à l'origine de la branche de Ngweshe.

La légende raconte qu'à la suite de la « guerre du Chien » il fut chassé du pays et dut se réfugier en Ruanda. Son fils fut restauré à la tête des terres dont il avait été le Mutambo.

Sous Lushuliludjo se placent les guerres des Bashi contre les Bahunde, puis contre les Bahavu, alors commandés par la grande dynastie des Bahande.

Sous Mushema Mushimbi, sa fille Nyibunga épouse Na Buhavu, et sa descendance, les Basibula, supplante la dynastie des Bahande.

Ngabwe, puis Mwerwe et Birendjira refoulent les Bahavu vers le Nord. Sous Mwerwe, incursions et razzias des Banya-Ruanda.

Sous Rutaganda, invasion des Banya-Ruanda, qui ten-

tent de s'établir dans le pays. Ils sont refoulés, grâce surtout à la branche Ngweshe, mais Lilangwe, père de Luhongeko, lui-même père de Mafundwe, (le Ngweshe actuel), est tué. La branche Ngweshe rend la branche Kabare responsable de cette mort, et de là date la scission Kabare-Ngweshe, devenus irréconciliables.

Les sous-chefs Katana et Karibanya sont fils de Rubeneka, qui lui-même était fils de Walamba et petit-fils de Bionekero.

Le sous-chef Nya Ngezi est le demi-frère de Mafundwe (Ngweshe).

Ainsi que le fait remarquer le R. P. Colle, Kabare seul a droit au titre de Mwami. Ngweshe s'est approprié ce titre. Aussi les traditions et les rites relatifs à la transmission du pouvoir, au décès et à la naissance du mwami, à son intronisation ne sont-ils pas en vigueur chez Ngweshe.

Il est parfois question, pour les populations sous les ordres de Kabare, des appellations de tribus Bahaya, Baloho, Banyirambi; pour celle de Ngweshe, de tribu Bishugi; pour celles de Nya Gezi, de tribu Barhongorhongo.

#### H. — Les Bahavu <sup>(1)</sup>.

Bahavu signifie « les gens de la grande eau » (du lac Kivu).

Le clan dominant est celui des Basibula.

La légende (à rapprocher de celle des Bashi) dit qu'une fille de Na Bushi, chef du Bushi, fut chassée par son père parce que enceinte. Elle se rend chez Na Buhavu, chef du Buhavu, l'épouse et fait donner la succession au bâtard appelé « Nsebula Nyibunga », le sans-père, fils de celle qui a dû s'enfuir.

C'est ainsi qu'au Buhavu, la dynastie des Basibula, dont

---

(1) D'après les informations recueillies par le R. P. Feys et par MM. Fontaine, Verdonck, de Briey et Verheyen.

Nsebula Nyibunga est l'ancêtre, a succédé à celle des Bahande, première dynastie des Bahavu.

Le fondateur de la dynastie des Bahande, Muhande, alias Kanietambi, venu de la Lwindi, aurait rencontré dans le pays de nombreux petits clans « Balega » (Balega ba e Chanya ; Balega ba e Chime ; Balega ba e Chiramba ; Balega ba e Chishali et les Balega ba e Mubugu de Notolemure) qu'il refoula ou assimila, et de Batwa autochtones, dont partie émigra vers les forêts de l'Ouest et partie se retrouve encore sur place.

Kanietambi eut pour fils Nyangobera, alias Mbeba eri meza, qui étendit encore le pouvoir en faisant la conquête du Ruanda.

Nyangobera eut pour fils Bihako, qui lui succéda, et Rugeshe, qui alla habiter au Nziralo et devint Na Ziralo.

Bihako eut pour fils Lukara, qui épousa Nyibunga mwa Bushi, (voir plus haut).

Au cours de leur histoire, les Bahavu étendirent leur pouvoir jusqu'à Kabare, dans le pays des Na Bushi, mais ils durent abandonner leur conquête. Au Nord ils refoulèrent les Bahunde.

Ils résistèrent avec succès aux incursions des Watuzi du Ruanda, sur la côte occidentale, sauf au roi Ruabugiri, qui, il y a une soixantaine d'années, s'empara de l'île Idjwi et fit des incursions dans le Bushi, le Buhavu et le Butembo.

Vers la même époque se produisirent les incursions des arabisés chez les Watembo; ils poussèrent jusqu'à Nya Mukubi.

Également des incursions des Balioko, qui seraient des Bahunde anthropophages.

Vers 1912, incursions des bandes de Njiko chez les Watembo et jusqu'à Mwendula.

La province de Mbuzi fut donnée en apanage par Ndale II à son fils Biglimani, frère de Rushombo.

Ultérieurement, l'autorité européenne ajouta au Mbuzi et confia à Biglimani le Ziralo.

Les premiers occupants du Mbuzi furent les Balidja ou membres du clan Balidja, venus du Kishali (Bahunde?). Ils payaient tribut au Ruanda.

Buseté, prince du Buhavu, du vivant de Lukara, soumit les Balidja et les assimila avec les Bahavu en un seul peuple, les Basarazi. Ils payaient tribut au Ruanda et au Buhavu. Le Mbuzi fut ravagé par Sebula, douzième chef du Buhavu, et ensuite par Ruabugiri.

Ndale II est le successeur de Sebula.

Le Mbuzi fut ensuite ravagé par les Balioko. Ils furent refoulés par Ndale II, qui repoussa les Bahunde jusqu'à la rivière Lengu (entre Bobandana et Sake), soumettant évidemment une partie d'entre eux.

D'après les Bahunde, ce furent les Européens qui placèrent Biglimani à la tête de la presqu'île de Bobandana, à cause de l'absence ou de l'insoumission de Muvunyi. Certains retardent ce fait jusqu'à la répression de Njiko par le commandant Brochard, d'où daterait la délimitation actuelle.

#### Ile Idjwi.

Les premiers occupants de l'île sont connus sous le nom de « Binyerenge », qui vivaient de chasse et de pêche à la ligne, mais ne savaient pas naviguer, sous leur chef Nya Musisi.

Il y a environ un siècle, l'île fut conquise par Nya Musika, qui faisait partie du clan Banyeginia, clan des princes royaux du Ruanda qu'on appelle en Idjwi les Banyakabwa, parce qu'ils sont arrivés avec un chien du Ruanda (encore une fois on voit l'importance du chien dans les légendes du pays). Il partagea l'île avec son frère Balimutshabo.

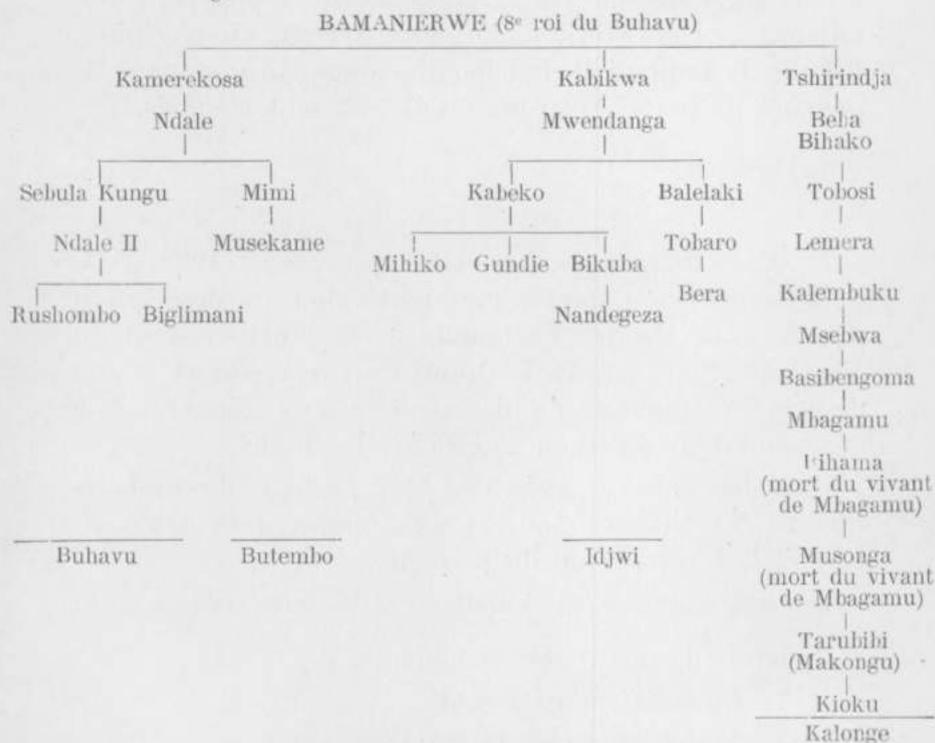
Nya Musika et Balimutshabo furent vaincus par Mwendanga, neveu de Kamerekose, neuvième roi du Buhavu. Ses gens (les clans Bahemusi et Babambo) se mêlèrent

aux Binyerenge et forment la souche principale de la population de l'île.

Son fils Kabeko cessa de payer tribut au Ruanda. Ruabugiri (voir plus haut) fit la conquête de l'île, suivie d'incursions au Buhavu, au Bushi et au Buhunde. Il y eut de nombreux démêlés entre les fils et les neveux de Kabeko, ceux-ci ayant pris fait et cause pour le Ruanda.

A la mort de Ruabugiri, Mihiko, fils de Kabeko, rentra dans l'île et se fit proclamer chef de celle-ci. Mihiko, pendant la guerre, massacra des soldats congolais et ne se présenta aux autorités qu'en 1921. L'île fut alors remise sous la suzeraineté de Rushombo.

*Généalogie :*



On remarquera l'anomalie que présente cette généalogie avec les 12 générations dans la branche Kalonge.

## Province de Kalonge.

Sous Bamanirwe, huitième roi du Buhavu, ou sous Kamerekosa, son fils, Tshirindja, frère de Kamerekosa, prit la direction de l'Ouest, via le mont Kahusi. Ses descendants s'établirent dans la province de Kalonge et y firent souche : les Balongelonge.

Le pays fut ravagé par l'arabisé Kibalibali. Lugwira, père de Kilawa et fils de Mbagama, brouillé avec son père, en profita pour usurper le pouvoir pendant plusieurs années. Kibalibali, après avoir ravagé Muzikami et Mwendula, longea par l'Ouest le Kalonge et y pénétra via le pays de Na Ninja, après avoir, semble-t-il, fait alliance avec Na Ninja et Lugwira, réfugié chez celui-ci. Kibalibali poursuivit les Balongelonge jusque dans le pays de Kabare et Gweshe, où ils s'étaient réfugiés.

\*  
\*\*

*P. S.* — Signalons dans la revue *Congo*, 1928, t. I, p. 294, pour son intérêt tout particulier, la description du décès du Mwami Rushombo et de l'intronisation du Mwami Bahole, par M. l'Administrateur Verdonck. Cette description d'un cérémonial vécu permet d'imaginer le cérémonial analogue en cours chez les Bashi.

Chez les Bahavu également, les Bajinji, descendants directs des anciens chefs, interviennent dans l'investiture et la transmission du pouvoir.

La succession des chefs Bahavu est décrite comme suit :

Première Dynastie (les Bahande) :

1. Muhande (Kanyirambi);
2. Nyangobera (Mbera eri Maza);
3. Bihako;
4. Lukara.

## Deuxième Dynastie (les Basibula) :

5. Nsibula I Nyibunga;
6. Nsibula II Nyabitatiri;
7. Mpaka Nya Bamanyirwe I;
8. Nyamushanja;
9. Mpalampale;
10. Mukulu Orabona;
11. Kamerekosa;
12. Bamanyirwe la Kamerekosa;
13. Ntale I ya Bamanyirwe;
14. Mpaka III ya Lushara ;
15. Nsibula III ya Mpaka (Sebula Kungu) ;
16. Ntale II ya Nasibula (Kaliwumba);
17. Bamanyirwe III la Ntale (Rushombo);
18. Bahole.

I. — Les Watembo ou Batembo <sup>(1)</sup>.

Cette appellation d'origine géographique, dont le nom viendrait de Mbo, montagne de l'Ufumando, dans la forêt habitée primitivement et à présent encore par les nains, s'applique aux populations :

1. de l'Ufumando (Buhunde); chef : Misati (décédé);
2. du Kalima (Buhavu); chef : Musekami (décédé);
3. du Mubuku (Buhavu); chef : Dalemwa;
4. et aux Bakano (Buhavu), dont le nom viendrait du singe huppé (indication totémique). Ils font l'objet d'une note spéciale.

## 1° Dans le territoire du Buhunde.

Nous sommes insuffisamment documenté sur la population de l'Ufumando, où se trouverait la souche des Bakondjo, dont il sera question plus loin.

---

(1) D'après diverses informations puisées dans les dossiers des chefs.

On nous dit que ces Watembo seraient une branche des Banyungu ; on leur forge comme ancêtre éponyme Kitembo, lieutenant de Kinyungu <sup>(1)</sup>. Mais s'agit-il en l'espèce de la famille dirigeante ou de la masse de la population ?

2° Dans le territoire du Buhavu.

Les Watembo comprennent :

Un élément Muhavu (Kalima) ou Balega Banyachime (Mubuku);

Les Bakondjo (voir Banande : surnom donné aux montagnards?);

Les Batwa ou Pygmées.

Les Bakondjo se disent originaires de la région d'André Kalinda (Bahunde, Banyungu). L'aîné de tous les Bakondjo, nommé Mwendabāndu, s'y trouverait encore. Leur tradition remonte au lieu-dit Hembe Hilimwima, au Nord de l'Ufumaudo (pays de Misati).

Il est possible qu'ils parlaient le kihunde. Leur langue d'ailleurs s'en rapproche.

Les Bakondjo sont donc des Bahunde ou un groupement refoulé par les Bahunde.

Ils ont occupé la région de Misati et Mafuluko (Bahunde, Ufumando; il y aurait lieu de rechercher si ces Watembo se disent Bakondjo), puis les pays des Ziralo, de Dalemwa, de Musikami, de Mwendula. Ils s'y trouvaient lors de l'arrivée des Balega-Banya Chime (Mubuku) et des Basibula (Kalima).

Occupant le pays avec les Batwa, les Bakondjo du Mubuku subirent les attaques des Washembwa, Warega (?) venus de Walikale.

(1) Dans le Mubuku, la légende fait de Katembo, père des Watembo, le frère de Neshi, père des Bashi et de Kaafu, père des Bahavu, alias Mbeba eri Masa, tous trois fils de Kanye Ruanda, parti du Ruanda pour habiter la petite île de Chime.

Soumis ensuite par les Balega-Banya Chime (voir plus loin), les Balega, Bakondjo et Batwa du Mubuku s'unirent pour refouler les Washembwa.

Ils furent soumis ensuite aux incursions des arabisés, conduits par Kibalibali, alias Musenge.

Puis il y eut la lutte intestine entre les ancêtres de Dalemwa et ceux de Mwendula.

Puis viennent les razzias de Njiko.

#### 1° Province du Mubuku (Dalemwa).

Les chefs sont d'origine Balega-Banya Chime, originaires de la petite île de Chime, près de Nya Mubuki, conduits par Kashiminie.

Voir, au sujet des Balega ya Chime, vestige des anciens occupants asservis aux Basibula, famille régnante des Bahavu, les rubriques Bahavu et Bashi.

Les Balega-Banya Chime, qui se décidèrent à franchir la ligne de crête qui borde à l'Ouest le lac Kivu, rencontrèrent les Pygmées (avec lesquels ils s'allièrent et s'allient encore) et ensuite les Bakondjo.

#### 2° Province du Kalima (Musekame).

Les chefs sont d'origine musibula (famille régnante des Bahavu) par Himi, fils d'un mwami des Bahavu, qui, franchissant le Kahusi, il y a neuf générations, rencontra au Kalima un Nabukondjo (chef des Bakondjo) nommé Mukobwera, avec lequel il fit alliance et qui lui passa le pouvoir.

A cette époque, le pays du Kalima était habité par des Bakondjo et des Batanga.

Himi payait tribut à son père. Des indigènes de toute origine : Bakondjo, Bahunde, Warega, Bahavu, Bashi, s'installèrent dans le Kalima.

Le nom de Babutebwa fut assumé par l'arrière-petit-

filis de Himi, pour bien caractériser l'existence d'un groupe distinct de ses voisins et des autres Watembo.

Les Watembo du Kalima ont donc des chefs apparentés aux Mwami des Bahavu. Le fond de la population est fait de « Bakondjo » métissés de nombreux immigrants.

Ils ont eu aussi à lutter contre les Warega.

Le pays fut ravagé par les bandes des arabisés; à diverses reprises ils se dispersent et se réfugient chez leurs voisins.

L'occupation européenne date du règne de Musikami.

Puis viennent les razzias de Njiko.

Les limites territoriales les divisèrent arbitrairement.

Les Babutebwa de Walikale (Karako; voir sous *Bakano*) s'y trouvent en suite des fuites déterminées par les razzias de Njiko.

N. B. — Quand un chef du Kalima meurt, il appelle le chef du clan Bukondjo et lui confie le nom de son successeur. C'est donc le chef de la terre qui transmet le pouvoir, comme les anciens occupants le font pour les familles régnantes des Bashi et des Bahavu.

#### J. — Les Bakano <sup>(1)</sup>.

Ils se disent originaires du lac Kivu (région Nord de Katana) par leur ancêtre Mwezi, peut-être en passant par Nya Kalonge. Mwezi, de la famille des Basibula, serait frère de Kamerekosa (voir Bahavu).

Ils se dénomment à l'occasion Watembo, à cause de la nature du pays qu'ils occupent.

Parmi eux il y a le groupe Karoko, qui tient à sa dénomination de Babutebwa ou Babutetu et nie être Bakano. Il se réclame de la descendance de Hini, comme les Babutebwa du Kalima (voir Watembo).

Un autre groupe, les Banyashamasi (Itebero), est cer-

(1) D'après les informations recueillies par MM. Dubuisson, Verheyen et de Villenfagne.

tainement de souche warega (originaire de Gandu ou Mulungu), mais avec des chefs Bahavu. Ils ont évolué avec les Bakano, sur les terres desquels ils se sont installés, tout en conservant les traditions du Moami des Warega. Ils ne veulent pas être dénommés Warega et tiennent farouchement à leur appellation de Banyashamasi. Ils ont gardé des liens d'amitié avec les Banyaliga (Warega).

Seuls les Babutebwa établissent la filiation de leurs chefs avec la famille régnante des Bahavu. Pour les Bakano et peut-être les Bashamasi, cette filiation n'est que présumée par la tradition des Bakano et l'origine de Mwezi. Celui-ci serait de la branche Kamirahusi (?) des Bahavu, et Hini de la branche Musibula (clan dominant des Bahavu).

Nous pouvons dire en conclusion que les Babutebwa s'apparentent aux Babutebwa de la région de Kalima (territoire des Bahavu), dits Watembo. Ils sont de fond Bakondjo, mélangés de Baburuko (métissage pygmées-warega), avec famille régnante d'origine Buhavu (Basi-bula). Ils ne connaissent ni le mpunzu ni la circoncision rituelle.

Les Bashamasi sont Bakondjo et s'apparentent aux Baburoko avec prédominance Warega, sous des chefs Basi-bula. Ils parlent le kirega et ont le mpunzu et la circoncision de rite warega.

Chez les autres Bakano, ancêtre Mwezi, venu, comme Hini, du lac Kivu (des Basibula), nous trouvons un fond Bakondjo et Banyakimira (Watembo?) mélangé à des Baburoko originaires de l'Urega. Le kirega est en progrès chez eux et ils pratiquent la circoncision suivant le rite warega.

Rushombo, prétend-on, envoyait des émissaires chez les Bakano pour certaines consultations. Celles-ci toutefois ne résulteraient pas de relations familiales, mais du rôle occupé par Maïti dans les pratiques du mpunzu.

**K. — Les Bafulero.**

D'origine Wahamba (de l'Ulindi), ils furent conduits par leur chef Kikanwe à leur habitat actuel, qu'ils trouvèrent inoccupé.

Ils refoulèrent les Bavira.

Ils eurent à souffrir des incursions des arabisés, puis des révoltés Batetela.

A la faveur des incursions et de la fuite de Kwabika, chef Mufulero, les Barundi (sous Kinionie) s'emparent de la plaine entre Luvungi et Kamaniola et même des montagnes au Nord, jusqu'à Nya Kaziba, mais ils ne garderont pas leurs conquêtes.

L'histoire des Bafulero est peu connue et l'étude doit en être reprise. Les éléments constitutifs de cette population n'ont pas été analysés.

**L. — Les Bavira (1).**

Sont de souche banyalenge et originaires du Maniema, où ils habitaient la terre de Kulionga (souche Warega).

A la suite de guerres intestines et sous la direction de Kirunga, ils vinrent s'installer à leur habitat actuel, il y a trois siècles environ. Le lac, à ce moment, atteignait le pied des montagnes.

Le pays était inhabité. Ils l'occupèrent petit à petit depuis la haute Sange jusqu'à la rivière Shanza, dans l'Ubembe.

Au siècle suivant, suite aux guerres qui se passaient en Ulindi, débouchèrent également dans le pays les Banyabongo.

Egalement de la même direction les Wahamba, qui prirent le nom de Bafulero.

---

(1) Voir l'ouvrage de STANLEY, *Comment j'ai retrouvé Livingstone*.

Au Nord, les Bafulero refoulèrent les Banyanga (Bavira) jusqu'à la Kiliba; dans le Sud, les Banyanga furent décimés par la maladie du sommeil.

Les Bafulero prirent également au Nord la terre que les Bavira avaient donnée à Ngobwe, de race Bazeke, venu de l'Urundi. (Sur ce point les traditions des Bavira doivent être confrontées avec celles des Barundi et Bafulero.)

Les Bavira cédèrent ultérieurement aux Barundi la plaine entre la Kiliba et le lac.

Notre connaissance des Bavira se réduit en somme à peu de chose.

#### M. — Les Barundi d'Uvira.

Nous trouvons sous ce nom dans la Province Orientale une population de fond Bahutu avec des Bavira et Bafulero.

Ils sont séparés de l'Urundi, auquel ils appartiennent ethniquement et linguistiquement, par la frontière politique du Congo belge. Ils sont dirigés par un notable mutuzi.

Leur arrivée dans le pays est postérieure à celle des Bavira et des Bafulero, qui occupaient les montagnes et la plaine entre Luvungi et Kamaniola. Ils s'installèrent dans la partie de la plaine qui était inoccupée (entre Luvungi et la Kiliba). Ils eurent à souffrir des incursions des Arabes, mais, toutefois, à la faveur de ces incursions, les Barundi s'agrandirent au Nord au détriment des Bafulero (entre Luvungi et Kamaniola). A l'arrivée des Européens, Kinionie commandait les deux rives de la Ruzizi.

---

## CHAPITRE II

### LA PÉNÉTRATION PAR LE SUD.

---

#### A. — Les Baluba (1).

Les Baluba et les Basonge n'ont au Maniema que des avant-gardes. Nous n'entreprendrons donc pas une étude d'ensemble dont les premiers éléments nous font défaut et pour laquelle une nombreuse documentation existe par ailleurs.

D'après la dénomination actuelle de l'ancien territoire de Kasongo, les populations indigènes de ce territoire appartiendraient aux peuplades Basonge, Baluba et Wazimba.

En réalité, la situation est plus complexe ou plus simple, suivant les points de vue auxquels on se place. En effet, si les Basonge et les Wazimba forment des groupes homogènes, il n'en est pas du tout de même des populations dites « Baluba ».

Il y a certes dans le territoire des B. B. W. (2) des indigènes qui sont des Baluba purs, si nous pouvons dire, et ayant émigré directement de cette peuplade; c'est le cas des

---

(1) Nous utilisons ici les informations recueillies par MM. Wauters, Stradiot et surtout Wynants. — Voir aussi : R. P. COLLE, *Les Baluba-Hemba*; VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

(2) Les initiales B.B.W. désignent le territoire des Baluba-Basonge-Wazimba (Kasongo); B.B.B. le territoire des Bango-Bango-Babuye (Kabambare). Sur la dénomination des territoires, voir notre remarque en note de la page 52.

Wagenia et Balungu, ainsi que de quelques petits groupes englobés actuellement dans la chefferie des Bakwange. D'autres sont des Baluba du sous-groupe Hemba; c'est le cas des Wazula et des Mukebwe, ainsi que des deux familles Kisesa et Kumbakumba englobées dans la chefferie des Benia-Kasenga. Enfin, restent les groupements qui n'ont de Baluba que le nom : les clans Mamba, Kasenga, Nonda et Bakwange.

Ces populations ont en effet une migration toute différente de celle des Mukebwe, Wazula, Wagenia, Balungu, qui viennent nettement du Sud, tandis que la dernière direction empruntée par les Mamba, Kasenga, Nonda, Bakwange est nettement orientée de l'Est, voire du Nord-Est vers l'Ouest. Ces clans ont suivi une migration très semblable à celle suivie par les Wazimba. Ils ont fait jusqu'à un certain point route commune avec les Baholoholo, les Babuye, les Wazimba (voir, plus loin, la légende basonge).

S'il est convenu d'appeler Baluba toutes les populations issues du Sud-Est, la situation devient simple et le territoire pourrait s'appeler territoire des Baluba.

Au cours des enquêtes ethnographiques menées dans tout le territoire, il n'a été fait mention des pygmées qu'une seule fois. La famille des Wagenia-Benia-Manda les trouve installés à l'embouchure de la rivière Kituka-Mwezi, située rive gauche du fleuve, à quelque 4 km. en aval de Kasongo.

La chefferie des Benia Mweho appartient au clan des Benia Lubunda, qui constitue l'extrême avant-pointe vers le Sud-Est des Bakusu, issus du groupe Kundu-Mongo.

Toutes les autres populations du territoire ressortissent de peuplades issues du Sud-Est.

Nous distinguons donc :

1° Les vrais Baluba, les Baluba 100 % qui sont les Wagenia et les Balungu. Il y en a en outre quelques autres, reste d'une guerre malheureuse que fit en ces pays un

Mulohwe Muluba. On en trouve quelques traces chez les Bakwange. En territoire des B. B. B. se trouvent également les Benia Gongo (du chef Mwana Tambwe), qui sont une fraction des Benia-Mukalala, chef Mwana Lufwanka, du clan des Balungu.

2° Les Baluba-Hemba ou Bahemba, représentés par les clans Mukebwe, Wazula et les familles Lukenge et Lukuja. Une partie de cette peuplade se trouve également en territoire des Bango-Bango-Babuye, notamment les Benia Pungu du chef Kitete, peut-être aussi les Kahulu (Lusangi et Mazomeno), les Matakongela (Vumba) et d'autres. Le gros des Baluba-Hemba se trouve en province du Katanga, notamment les clans Yambula, Kufu, Niembo, Mungona et Kayumba du territoire de Kongolo.

3° La peuplade qui n'a pas de nom générique connu et dont font partie les Wazimba, les Mamba, les Kasenga, les Bakwange et les Nonda. Une bonne partie se trouve dans le territoire des B. B. B., la population dite « Bango-bango » occupant la partie Nord de ce territoire. Parmi elles, notamment, les chefferies des Benia Tunda du chef Amici bin Karumbi, les Mwa Baho du chef Mwana Mwesa, les Kibumba du chef Munie Pembe Pene Kingombe, partant les Benia-Handa du chef Muarabu, auxquels les Kibumba se disent apparentés. Les Benia Beya des capitales Mulosi et Kasongo Mulefu (chef Amici bin Karumbi); les Kahosi de l'ex-chef Mititi Kaosi; les Muhia du chef Kayembe et des ex-chefs Tengetenge et Makubuli; le groupe du capita Mwivu du nyampara Kabemba, chefferie des Bagana-Hiri, fait partie du clan Hamba, qui est lui-même une subdivision du clan Langilwa. Ces deux clans sont représentés en territoire des B. B. W. par les groupes Kaparangao, Matala, Pene Moabi et Pene Mangala, qui rentrent ici dans la classification « Wazimba ». Ceci tend à prouver que les Wazimba et les Bangobango (les clans Mamba, Kasenga, Nonda, Bakwange et les populations

occupant la partie Nord du territoire des B. B. B.) font réellement partie de la même peuplade.

Les Benia Kwadi du capita Mutimbula (chefferie Kasenga) racontent l'histoire suivante: Des monts Kaisu et Mombo les divers clans de la peuplade en migration, venant du Tanganika, se dispersent. Notamment, les descendants de Mutingu, fils de Luaba, vont se fixer dans la forêt Mavuku-Monga, située entre les villages actuels de Lutakasha (Nonda) et nungomba (Nonda). De là ils partent vers la plaine Kilamba. Kwadi, petit-fils de Mulingo, avait épousé une femme d'origine hamba, nommée Bombo ya Lubwe. Elle eut de Kwadi un fils appelé Lubwe. S'étant un jour disputée avec son mari, elle partit au hasard, emportant son fils. Elle était de plus enceinte. Elle arriva chez des « Bangobango » (Kahulu ou Mungona), où elle accoucha d'un second fils: Tumbi. Lubwe et Tumbi, en raison de leur origine plus ou moins douteuse, furent appelés « Bagela », appellation péjorative qui équivaut à peu près à « Basendji ». Ils firent souche et fondèrent les groupes Bagela du chef Mwana Moami et de Pene Mazala. Les Wagela ou Bagela sont actuellement réunis en une chefferie sous l'autorité de Mwana Moami; elle relève du territoire des B. B. B.

La peuplade à laquelle nous avons affaire n'a pas de nom connu qui lui soit propre. En effet, la dénomination « Bangobango » n'est qu'un surnom donné par les Arabes et s'applique surtout aux populations de l'ex-territoire de la Luama, sans considération aucune pour la divergence des migrations qu'elles ont poursuivies. Les Wazimba appellent encore de ce nom les Nonda, Kasenga et Mamba.

Cette peuplade présente des caractéristiques assez stables, retrouvées partout en territoire des B. B. W. et qu'un examen ferait retrouver également chez les populations du Nord du territoire des B. B. B. (forme des huttes, magie, géophagie).

Il résulte de ce qui précède que l'actuel territoire des B. B. W. est non seulement un point de rencontre des populations issues d'invasions différentes, — celle de l'Ouest (Bakusu) et celle du Sud-Est (toutes les autres populations du territoire), — mais aussi un lieu où divers clans et peuplades, issus de la seconde invasion bantoue du Sud-Est, ayant essaimé dans des directions différentes, se sont rencontrés à nouveau.

Lorsque les *Bakusu* vinrent de l'Ouest, ils trouvèrent le pays inoccupé. Ils furent les premiers immigrants.

Plus tard, les premiers *Baluba* venant du Sud, les pêcheurs *Wagenia*, trouvèrent les *Bakusu* : *Benia-Kamponda* et *Benia Kimbi* fixés près de la rivière *Mulongoie*. Ils trouvèrent également des *Batwa* ou *Bambote* installés à l'embouchure de la *Kituka Mwesi*. Ces *Wagenia* furent bientôt suivis par les *Balungu* venus par le même chemin qu'eux.

Plus tard encore arrivent les *Basonge* : *Benia Kala*, *Benia Kaniowe*, *Benia Loengo*, *Benia Sambwe*, *Benia Twite*, qui passent quasi simultanément le fleuve *Lualaba* sur un front s'étendant de l'embouchure de la rivière *Mulongoie* à l'embouchure de la *Luama*.

Aucun fait précis ne permet de déterminer avec exactitude si les clans *Mamba*, *Kasenga*, *Nonda* et *Bakwange*, venus de la région du *Tanganika*, arrivèrent avant ou après les *Basonge*. Dès leur passage sur la rive droite du fleuve, les *Basonge Benia Kala* ont affaire aux *Kamkumba*, aux *Longo*, aux *Mamba* appartenant à ces clans, mais aucun indice ne permet de déterminer l'ordre chronologique des immigrations.

Il semble que la migration des *Wazimba* est un peu antérieure à celle des clans *Mamba*, *Kasenga*, *Nonda*, et *Bakwange*, et que les *Wazimba* formaient l'avant-garde, les *Nonda* et *Bakwange* l'aile gauche, les *Mamba* le centre et les *Kasenga* l'aile droite. En effet, la boucle formée par les *Kasenga* est plus ample et arrive jusqu'à

la plaine Kayeye; les Mamba n'arrivent que jusqu'à la Luakaye ou Luakatshi; les Nonda vont directement des monts Ingiri aux monts Kahulu-Muteba. *La documentation concernant les populations de la même migration relevant actuellement du territoire des B. B. B. fait défaut.*

En tout état de cause, l'immigration des populations venant de l'Est (Tanganika) est antérieure à l'immigration des *Baluba-Hemba* ou *Bahemba*. Kalonda, ancêtre des Lukenge et des Lukuja, immigra d'abord venant du pays Yambula; il fut suivi par les *Wazula*, qui allèrent occuper sur la rive droite du fleuve Lualaba le pays situé entre celui des Mamba et Kasenga, d'une part, et celui des Basonge Twite, Loengo et Kala, d'autre part. Les *Mukebwe* issus du clan Mungona immigrèrent après les *Wazula*. Ceci résulte de recoupements opérés dans l'enquête concernant les *Wagenia-Balungu*.

Quoiqu'ayant suivi des itinéraires essentiellement différents pour venir aboutir finalement en territoire des B. B. W., les diverses populations de ce territoire (exception faite pour les Bakusu Benia Mwebo) n'en ont pas moins une origine commune; le critère étant cette hypothèse est le critère linguistique.

#### B. — Les Basonge (1).

La légende des Basonge, rapportée par « l'historien » des Basonge, le nommé Kitumba Kirongosi, de la chefferie des Benia-Kayaya, du territoire de Kongolo, a fait l'objet d'une étude (1) dont nous extrayons les éléments ci-après :

« La tradition des Basonge du Maniema place le berceau de leur peuplade et de diverses autres au Nyassaland, dans un pays appelé Hela. Umbwe eut de sa femme Kilubi un fils,

(1) Voir SCHMITZ, *Les Basonge*; VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

(2) De M. l'Administrateur territorial Wynants.

*Bobo Kilubi*. Celui-ci eut sept femmes, qui lui donnèrent une nombreuse descendance :

BOBO KILUBI	Ulengele	}	Somo Lengele.	
			Sengo.	
			Shalele.	
	Bili	}	Ilunga Bili.	
			Musenge Bili.	
			Kaluena Bili.	
	Mwaya	}	Soba Bobo.	engendre Lupibwe.
Kasongo Bili				
Matunga.				
Namumba	}	Katongwa Mumba.		
		Musulwa Mumba.		
Muyumbi	}	Luanda Bobo.		
		Kahinia Bobo.		
Bikale			Kintomba.	
Kiankwa			Babote.	

» Un jour, Somo Lengele se rend en forêt pour couper un « gusu » pour son lit; il trouve un « kisiwa », marais ou lac, où grouillent des choses blanches. Il en prend une poignée, coupe son stick et va porter sa trouvaille à son père. Celui-ci dit à son fils qu'il a trouvé des coquillages « simbi » et que ceux-ci constituent une richesse. Le soir du même jour, le chasseur Ilunga Bili se rend en forêt avec son chien pour chasser les oiseaux et aboutit à son tour au même marais. Intrigué par les choses blanches qui grouillent, il en ramasse un peu et va lui aussi les porter à son père. Bobo Kilubi fait à Ilunga la même réponse qu'à Somo Lengele, mais ajoute que son frère a déjà fait pareille découverte et qu'évidemment, s'il n'y a qu'un seul « kisiwa » il appartient au premier inventeur. Déjà les deux frères se querellent. Pour trancher le différend, Bobo envoie les deux plaideurs sur place et charge Soba Bobo, Kintomba et Katongwa Mumba d'arbitrer le litige. Ilunga Bili conduit le groupe vers le kisiwa qu'il a découvert, mais en bordure on trouve les feuilles et les branches provenant du gusu que Somo Lengele avaient coupé... et le litige est tranché en faveur de ce dernier. Mais l'ardent Ilunga n'accepte pas cette décision; les querelles continuent et s'enveniment, si bien qu'elles dégénèrent en une guerre entre les partisans d'Ilunga Bili et ceux de Somo Lengele. Pour faire cesser cette guerre fratricide,

Bobo Kilubi disperse ses fils et, pour éviter que malgré tout les querelles ne continuent, il change leurs langues.

» Il est à noter que presque toutes les populations du territoire de Kasongo placent à l'origine de leur migration une guerre résultant d'une contestation au sujet de la propriété d'un « kisiwa ». Les uns l'appellent « kisiwa kia simbi », d'autres « kisiwa kia Mwelu ». Cette dernière dénomination peut avoir passé par les formes phonétiques suivantes : Mwelu-Mweru-Mwero, que nous écrivons « Moero ». On identifie ce « kisiwa kia Mwelu » avec le grand marais Moero indiqué sur la carte officielle du Katanga. Cette étymologie confirmerait la tradition plaçant le berceau des peuplades Baluba, Basonge et d'autres au pays « Hela », situé dans le quadrilatère formé par les lacs Tanganika, Moero, Bangwelo et Nyassa.

» Alors commencent les migrations vers l'Ouest. Les enfants de Bili ouvrent la marche.

» *Ilunga Bili* passe le lac Moero, traverse l'actuel Uluba, passe le fleuve à hauteur de Kambobe et y laisse ses fils Kulu Butombo et Kulu Masiba. Lui-même continue sa route et va se fixer au « kisiwa kia Samba », situé près du Lomami. Ilunga Bili y meurt et laisse son fils Ilunga Kabale et ses petits-fils (fils d'Ilunga Kabale) : Mutombo Katshii, Kandakanda, Mutombo Mukulu, Kasongwa Luefu. Ilunga Kabale porte ses frontières du Lubilash jusqu'au Bas-Congo. Deux autres fils d'Ilunga Kabale : Tchimbu et Niembo, sont les ancêtres des chefs actuels Kabongo et Kasongo Niembo, qui plus tard se partageront « l'empire Baluba ». Ilunga Bili est l'ancêtre, le fondateur des Baluba.

» *Musenge Bili* passe le lac Moero avec son frère aîné, mais se fixe dans le pays environnant. Il y engendre ses fils Kuba ku Basenge, Muenda, Kasembe, Kilo, Katanga et Pweto. Ce sont les ancêtres des Babemba.

» *Kaluena Bili* passe également le Moero, mais oblique vers le Sud-Ouest. Il laisse en cours de route son fils Luanika au pays Kalukuluku. Son fils Mulamba se fixe au pays Lubumbashi et y engendre les Balamba. Enfin son fils cadet Mukalenge, père des Bamundu, va se fixer sur les bords de la Lulua.

» Après les fils de Bili, les fils de Mwaya et d'Ulengele émigrent à leur tour. Ils sont en outre accompagnés de Mukondolo Tambwe, lui-même créature ou fils d'une créature de Dieu. Emigrent donc ensemble *Soba Bobo*, *Kasongo Goie*,

*Matunga Soba, Sengo, Shatele et Mukondolo Tambwe. Somo Lengele émigra seul.*

» Les émigrants passent le Moero, le lac Kalongo, se dirigent vers les monts Niembo-Kunda, passent le fleuve Kamalondo un peu en amont de son confluent avec la Lufunguie, passent cette rivière et arrivent à Kalunga wa Miketu, village de pêcheurs Benia Muishi situé près de Kabalo. Puis ils continuent et arrivent à Mulimi ya Mungwa, pays appartenant aux pêcheurs Benia Kalungu (Katompe), puis ils arrivent au village Kasongo-Mulunda des Benia Mulimi (Kongolo), dans le pays Kayembe; ils continuent et arrivent au village Mubamba des Benia Mulimi, puis ils passent dans les plaines Kabanga et Kasengo. Ils passent les plaines Kiushi et Lunda, traversent la rivière Kabiombo et se fixent dans la plaine Paka na Bulombwe, appartenant au chef Bululungu. C'est à cet endroit que la colonne se disloque et que chacun s'en va de son côté.

» *Soba Bobo, Kasongo Goye et Matunga Soba* quittent la plaine Paka na Bulombwe et vont se fixer aux monts Mwana-Bunga (actuelle terre des Benia Kumbi, territoire de Kongolo). Kasongo Goye y meurt; il est remplacé par son fils Lupibwe. Le groupe quitte cet endroit et passe la rivière Eshi. Là, Matunga se sépare du groupe de ces frères; il passe la Muli-maye et va se fixer à Ekito kia Bula (c'est-à-dire forêt de Bula). Il y engendre son fils Kiofa Matunza, qui, à son tour, y engendre ses fils Kilongo Kiofa, Lukafu Kiofa, Malembele Kiofa, Pange Kiofa, Malaba Kiofa, Lumbi Kiofa et Kasaka Kiofa, qui fondent le clan des Benia Bula, relevant du territoire de Kongolo.

» Soba Bobo et Lupibwe, fils et successeur de Kasongo Goye, passent la Mulongoye près du confluent de la Kebongole. Ils se fixent près de la rivière Kamitete. C'est là qu'un jour les femmes allant à l'eau virent de l'autre côté de la rivière Luningwe une fumée. C'étaient des descendants de Bumbwa Viri, c'est-à-dire des Bakusu, auxquels Soba et Lupibwe font la guerre et qu'ils chassent. Soba propose à Lupibwe de s'installer sur les terres laissées par les Bakusu, mais Lupibwe refuse et s'en retourne se fixer aux monts Mwana Bunga, où se trouve la tombe de son père. Il s'y fixe de façon définitive et y fonde le clan des Benia Kayaya du territoire de Kongolo.

*Soba Bobo* reste ainsi seul; il eut deux fils : Kahambwe et Kilumbu, qui fondent le clan des Benia Malela, et une fille, Lumonga, qui épousa Yantendo et fut mère des Benia Loengo.

Ce Yantendo est fils de père et mère inconnus; il suivit Soba depuis le Nyassa.

» De Paka na Bulombwe, *Sengo* va se fixer dans la plaine Goie-Mubamba, où une partie de ses descendants, les Benia Pamba, se trouvent encore. Sengo eut trois fils : Kitenge, Kahasa et Liholo. Kitenge prit deux femmes : Kiofa Kasaka et Malwa Gombe. La première engendra Kaseia, père des Benia Kataki et des Benia Milumbu (territoire de Kongolo), et Kalenga, père des Benia Kaseke et des Benia Mihishi (territoire de Kongolo). Malwa Gombe engendra Kuku, père des Benia-Pamba, des Benia-Kiofa ya Chini et des Benia-Kiofa ya Yulu, et Kahele, père des Benia Katoba.

» Liholo eût trois fils : Kalonda, Yangumba et Muninga. Kalonda va se fixer au confluent de la Kashi et de la Luningwa et y engendre Kabeia, Kalonda, qui, à son tour, engendre Mukombo Kabeia, Kasongo Kabeia, Matenta Kabeia, Mulenga Kabeia, Kasacha Kabeia et Kahombo Kabeia. Leur descendance forme le clan des Benia Kalonda du chef Yakitende (territoire de Kongolo).

» Yangumba engendre Kasongo, Kamania et Kasali; d'eux procède le clan des Benia-Mukungu du territoire de Tshofa.

» Muninga resta près de son père Liholo, qui était aveugle et qui lui-même était resté près de son père Sengo. Sa descendance et celle de Kitenge forment aujourd'hui le clan des Benia Kumbi du territoire de Kongolo.

» Enfin, Kahasa, fils de Sengo, se détacha de son groupe et alla s'installer rive droite du fleuve Lualaba. La tradition rapporte qu'il y suivit le conquérant Muuba Mulohwe Buki, qui y porta la guerre chez les Benia Kasenga, Mamba, Wazula et Wazimba. Kahasa mourut rive droite du fleuve, laissant deux fils : Gongo et Milongo, dont les descendants actuels forment le groupe des Benia-Kumbi de Pene Faraie, du territoire des B. B. W. Les groupes Mayanga, Mulamba, Mukandilwa, Musafiri, Muarabu, Lukuka, Pene Sipo, Kifuluka (dont une partie sont compris dans la chefferie des Bakwange et dont l'autre partie dépend du territoire des Bakusu) seraient également des descendants de Kahasa.

» *Shalele* refuse de se fixer avec son frère Sengo dans la plaine Goie-Mubamba. Il va avec Mukondolo Tambwe et la femme de celui-ci, Kabwa Basa, se fixer aux sources de la Fulai. Là, Kabwa Basa met au monde Mutombokula Katoto, Lubamba, Kabwilli, Katenga, Daba, Poho, Kisompo; leur descendance est

le clan des Benia Kibumbu du territoire de Tshofa. Shalele continue sa route, passe la Lufubu et y laisse son fils Lembele, père du clan des Benia Kahuha du territoire de Tshofa. Un autre fils de Shalele, Kamubangwa, descend la Lufubu; ses descendants forment aujourd'hui le groupe des Basiba du territoire des B. B. W. Shalele, continuant sa route, va se fixer à Kantampa; il y laisse son fils Yapiti, dont les descendants forment le clan des Benia Kilembwe du chef Kiruka, territoire de Tshofa.

» Shalele se fixe enfin au confluent des rivières Kahongo et Kasingo. Là, son fils Gongo, ayant appris que son cousin Kahasa, fils de Sengo, était parti à la suite du Mulohwe Buki, rive droite du fleuve, décide de le suivre. En cours de route il rencontre Kaniowe, qui, ayant appris le but de son voyage, décide de l'accompagner. Ce Kaniowe est un mukusu Munia-Samba de la famille de Lulenga Manga (Pene Kimbulu, territoire des Bakusu), qui était resté dans sa forêt Kasilu en pays conquis par les Basonge. Il suivit donc Gongo; ils se fixent rive droite du fleuve près de la rivière Kabwe (un peu en amont de Kasongo). Les descendants actuels de Gongo et Kaniowe sont les Basonge Benia Kala et les Benia Kaniowe de Mwana Kalambo.

» Shalele mourut à Kahongo et Kasinge, y laissant sa femme Kalunga Mianda et leur fils Gubo Kalunga, ancêtre du clan des Benia Gubo du territoire de Tshofa. La fraction de ce clan de Mwana Goie Kasanga relève cependant du territoire des B. B. W.

» Il a été dit plus haut que *Some Lengele* eut une migration propre. Il passe le lac Moero comme les autres et le fleuve à hauteur de Kikondja. Il arrive chez Kasongo Mukashe, descendant d'Ilonga Bili. Continuant sa route, il arrive à la rivière Musengaie et au pays Belande, où il laisse ses fils Petshi, Kichima, Kalenga, Gande, Mashasha, Lumba et Muha. Leurs descendants forment la tribu des Baluba-Songe. La langue des habitants est intermédiaire entre le kiluba et le kisonge. Somo Lengele passe le Lomami à Katunda près de la forêt Karidi et y laisse ses fils Kisakule, Bulanda, Pemba, Kihukutu, Bulumbwe, Bombo, Kakasuke, Mukia, Penga, Lukate, Muina Pasa, Muina Milembwe, Kiofa kia Mahina, Hikiy, Yankole, Kabamba, Kalukasi, Kasuima, Makote, Kisengo, dont les descendants forment aujourd'hui la peuplade des Bakarebwe. Somo Lengele lui-même va se fixer au lieu dit Bakile. Ses enfants : Musanga

(Pania Mutombo), Mubobo (Pania Kiunga), Musilange (Kibonge), Yamondwe (Mwini Kumondwe), Yalutoboi (Djike), Lumba Luasipa (Kalonda), Kiofe (Gongo), passent en avant et descendent le Lomani, fort loin, jusqu'au pays des Kibu-Luangini, qui sont les Walengola, et des Kinda-Luanda, qui sont des Wasongola ou Bashonga-Meno. Somo Lengele meurt au lupata de Bakile et laisse à son fils Kitenge Somo le soin de diriger la tribu; il est l'ancêtre du chef actuel des Bakarebwe : Lumpungu.

» Les enfants de Namumba, femme de Bobo : Katongwa Mumba et Musulwa Mumbu, passent également le lac Moero et le Kamalondo après Sengo, Shalele et consorts. Ils passent la forêt Kilomboie, puis la forêt Paye, située près de Katompe; ils traversent la rivière Musaie, puis la Kalamalama.

» *Musulwa* se fixe près de la rivière Londo et y engendre ses fils Pofwa, Kasali, Bu, Goma, Belebele, dont les descendants actuels sont les Benia Munga, encore actuellement fixés à Londo. Un autre fils de Musulwa, Kabamba, est l'ancêtre des Benia Mumba et des Benia Buabe.

» *Katongwa* se fixe dans la plaine Lutondo; ses descendants actuels sont les Benia-Kiloshi et les Benia Kafuma.

» *Luhanda Bobo*, fils de Muyumbi, autre femme de Bobo Kilubi, était un chasseur enragé et doué d'un caractère farouche. Avec son filet, ses armes et sa femme, il se rendait en chasse pendant de longs jours, sans revenir au village. Il refusait également de se servir de la houe comme le faisaient ses frères. Un jour, sa femme accoucha en forêt. Depuis lors, lui et ses descendants restèrent en forêt de façon définitive. Les Bambote sont les descendants de Luhanda Bobo.

» *Kahinia Bobo*, autre fils de Muyumbi, engendre (nous entrons ici dans la fantaisie la plus échevelée) Murundi, Leka, Muzimba, Misisi, Holoholo, Mutakongera, Mbuyu, qui, à leur tour, furent pères respectivement des Barundi, Warega, Wazimba, Baholoholo, Batakongela, Babuye. Kahinia passe également le lac Moero, mais au lieu de partir vers l'Ouest, il part vers le Nord, longe le Tanganika, passe la Lukuga et se fixe près des monts Kaniengele, qui sont deux montagnes jumelles situées dans le pays des Bayira, aux environs de Luvungi. C'est à cet endroit que les Barundi reçurent leur gros bétail. Ils sacrifiaient aux monts Kaniengele et y virent des bovidés; ils les attirèrent chez eux en leur offrant des bananes. Depuis lors, les bœufs les ont suivis et logent avec

eux dans la même maison. Les enfants de Murundi restèrent près des monts Kaniengele et occupèrent le pays environnant. Les autres enfants de Kahinia se dispersèrent de là.

» *Babote*, fils de Kiankwa, autre femme de Bobo Kilubi, eut trois fils : Bakima, qui est le père des Benia Mwesi; Niembe, qui est le père des Benia Niembe, et Mubembe, qui est le père des Babembe. Tous se sont répandus du côté Est des Grands Lacs. Ce n'est que longtemps après, qu'une partie des Babembe sont venus se fixer à l'Ouest du Tanganika, dans l'actuel territoire de Kalembelembe.

» *Kintomba*, fils de Bikale, autre femme de Bobo Kilubi, passe le dernier le lac Moero. Il est accompagné de Mutungu, qui est lui-même ou est le fils d'une créature de Dieu. Kintomba oblique vers le Nord, passe la Lukuga, passe chez les Benia Lengo, puis chez les Bahemba de Kitengetenge, arrive chez Mukumbi, qui est un pêcheur, puis chez Bila, qui est également pêcheur. Il passe le mont Mambwa-Lulu et arrive chez Tamwe Mukumbi, chef des Bagela, qui réside à hauteur de Kongolo. C'est là que Mutumbu se détache de son groupe. Ses descendants occupent encore la région et forment les clans des Benia Yambula, des Benia Niembo, des Benia Kufu, des Benia Mungona et des Benia Kayumba. Kintomba continue sa route et passe la Luama près de son embouchure. Dans cette région, il rencontre Pungu Basimba et ses gens. Ceux-ci sont habillés d'écorces d'arbre battues; ce fait n'inspire pas confiance à Kintomba, qui s'empresse de passer le fleuve. Il passe chez les Benia Kabundi, qui sont des pêcheurs Balungu. Il arrive à Mahole, village du chef Kanninga Mahole. Ce sont des Bakusu du clan Lubunda. D'abord les deux clans vivent en bonne intelligence, mais une discussion qui dégénère en guerre éclate entre eux. L'objet du litige est un éléphant tué au cours d'une chasse commune. Kanninga Mahole est vaincu et prend la fuite. Kintomba meurt à Mahole. Ses fils Kalonda Kintu, Mamba Kintu, Mubamba Kintu et Lubamba Kintu quittent l'endroit où est mort leur père et arrivent à un village dont les habitants, des Bakusu, ont fui à leur approche. Deux hommes seulement y sont restés : Kisisakania et Goie Luama. Les deux Bakusu restèrent avec les fils de Kintomba et furent confondus avec eux dans la suite. Les descendants actuels de Kisisakania sont représentés par le capita Lumande, ceux de Goie Luama par les capas Yakari et Kalukula. Tous trois sont sous les ordres du chef Mobanga du territoire de Kongolo. Les descendants

actuels de Kintomba et de ses fils forment le clan des Bangongwe, relevant des territoires de Kongolo et des B. B. W.

» Dans leur légende, les Basonge déclarent en substance que les Bambote ne sont pas les premiers occupants du pays, mais que ce sont des Bantous ayant adopté un genre de vie spécial et dont le physique s'est adapté à ce genre de vie. Les Basonge font un parallèle entre Bambote et Wagenia (dans le sens de gens de l'eau ou pêcheurs). En effet, les premiers ne cultivent pas, mais chassent pour vivre, et échangeant viande contre végétaux. Les Wagenia ne cultivent pas; ils pêchent pour vivre et échangent poisson contre végétaux. »

En territoire de Kasongo, la chefferie Basonge des Benia Malela avec leurs tributaires et apparentés (rive gauche du fleuve, limitrophe du Katanga), chef Lusuna, comprend les Benia Malela, dont les diverses familles : B. Lusangaye, B. Malela, B. Malale, B. Lulenga, B. Sompo, B. Mbo, B. Mohasu, B. Gongo, sont issus d'un ancêtre commun Soba Bobo; divers clans ayant avec les Benia Malela des liens de parenté renforcés de liens de vassalité envers le chef Lusuna : B. Loengo, B. Bangongwe, B. Basiba; les Benia Kumbi, fraction soumise à Lusuna, d'un clan qui se trouve au Katanga; des familles ayant des liens de parenté avec les Benia Malela, sans obligations de vassalité : B. Kasanga, B. Sambwe, B. Yobwe, B. Kala, B. Twite; la famille Kaniowe, d'origine mukusu, des Benia Samba, mais qui émigra rive droite du fleuve à la suite du groupe Benia Kala et adopta la langue, les mœurs et les coutumes basonge.

Divers groupes vassaux de Lusuna sont incorporés dans les limites administratives du Katanga.

La tradition des Basonge du Maniema leur fait suivre une ligne de migration Sud-Est-Nord-Ouest, qui place au Nyassaland le pays légendaire « Hela » dont ils sont originaires.

Nous nous sommes étendu plus haut sur la tradition non moins légendaire qui fait naître d'Umbwe et Kilubi, qui engendrèrent la race noire, Bobo, qui, avec ses sept

femmes, eut une nombreuse descendance, comprenant les Baluba, Basonge, Babembe, Warega, Wazimba, Babua, Boholoholo, Barundi, etc.

La migration vers l'Ouest des Grands Lacs est conduite par Soba Bobo, suivant l'itinéraire ci-après : le lac Moero, le lac Kalongo, le mont Niembo-Kunda, le fleuve traversé en amont du confluent de la Lufingoie; les émigrants passent la Kafuie et se fixent dans les plaines Paka na Bulomwe. Là, Soba Bobo, avec ses frères Kasongo, Goie et Matungu Soba, continuent leur migration et passent près des monts Bonga, traversent la rivière Etshi, la Mulongoie, près du confluent de la Kabongole, et se fixent près de la rivière Kamitete, où se fait une nouvelle dispersion.

Après avoir quitté Kamitete, l'ancêtre Soba, arrivé près de la rivière Luningwe, y rencontre des Bakusu (les Benia Samba et d'autres actuellement répandus dans les territoires de Kibombo, Kindu, Lusambo et Lubefu). Il engendre Kahambwe et Kilumbu, qui fondent le clan des Benia Malela, et une fille, Lumonga, dont est issu le clan des Benia Loengo.

Les arrière-petits-fils de Soba constituèrent, pour la défense et la conquête, une confédération à la tête de laquelle serait placé un chef unique dont la principale prérogative serait la guerre. Ne pouvaient accéder à ces fonctions que les chefs de famille Malela; ils étaient tenus de verser une indemnité aux chefs des autres familles et au groupe des tshite qui consacraient leurs pouvoirs.

La dénomination de « sultani ya miti » vient du rôle que jouait dans l'intronisation du nouveau chef l'arbre « mumbu », auquel devait grimper le candidat chef.

Après l'intronisation, le nouveau chef allait s'installer dans sa résidence « hata » (ou eata) et prenait le titre de « kungwa basa », qui désigne le maître du pays.

Pratiquement, presque tous les kungwa basa régnèrent jusqu'à leur mort.

Les kungwa basa qui se succédèrent à la tête des Benia Malela furent :

Kahenga Pua (famille des Benia Kasongo) et son fils Gompo Kaseia; Kabo Kahambwe (famille des Benia Lusangaye) et son fils Kiomba Kahambwe, qui s'illustrèrent par leurs conquêtes sur les Bakusu; Muimba Simba (famille des Benia Moho), qui entraîna les Benia Malela dans une guerre désastreuse contre les Benia Gubo, qui lui coûta la vie et la perte des chaises coutumières des chefs, dont la chaise du kungwa basa, et surtout de laalebasse « boko », enseigne du kungwa basa.

Lusuna, fils de Kiomba Kahambwe, fait appel aux Benia Loengo, Benia Gongo, Benia Bula, Bangongwe et Benia Kayaya. Il défait les Benia Gubo et reconquiert les insignes du kungwa basa, qu'il retient ainsi à jamais dans sa famille sans les paiements coutumiers. L'institution du sultani na miti, élu ou agréé par ses pairs et par les tshite a vécu.

Il reçoit les titres de grand chef des Kahambe, le chef qui ne quitte jamais sa chaise pour aucun autre, le soutien de Kahambwe et Kilumbu, le père des Basonge, Lusuna à la hache.

Il reçoit la soumission des Benia Kayaya, Benia Bula, Benia Loengo, Bangongwe, Benia Kalonda, Basiba. Il poursuit et soumet les Benia Malela.

Il organise sa tribu à la manière féodale, plaçant ses frères comme surveillants ou « mwalu » chez ses vassaux.

Il fait l'échange du sang avec l'Arabe Hemed bin Mohamed, dit Tippo Tip ou Mutipala. Avec son aide, il soumet les Benia Kumbi; de là ses conquêtes s'étendent vers le Sud, dans les territoires actuels de Kongolo et Mato.

Le chef actuel Pene Lusanga est son fils cadet.

## C. — Les Wazimba et assimilés.

## 1° Les Benia Mamba (1).

La chefferie des Benia Mamba ne groupe en somme que la plus grosse partie du clan *Mamba*, qui compte encore les Mwa Baho du capita Lububula (rattaché à la chefferie des Benia Kasenga), les Benia Ngombe du capita Kabusu (rattaché à la chefferie des Benia Nonda), les Benia Ngombe du territoire des B. B. W. et les Benia du capita Aliga (rattaché à la chefferie des Bagela, chef Ma Moami, territoire des B. B. B.).

Les anciens de la chefferie des Benia Mamba ne font pas remonter leur migration plus loin que leur passage dans le pays des Babuye Basikasinge du chef Turungu (territoire des B. B. B.). Kialula, gardien de la tradition chez les Benia Gombe, remonte plus haut. Il dit en effet que le clan vient du Sud du Tanganika, remonte ensuite le Tanganika vers le Nord en longeant la rive intérieure par rapport au Congo belge, passe à l'Ouest de l'actuel poste de Kalembelembe, rejoint la source de la rivière Kama, près des monts Ingiri, descend cette rivière en longeant pendant quelque temps la rive gauche jusqu'à un certain point, puis oblique vers le Sud, passe la rivière Luakaye ou Luakatshi, où il rencontre des Wazimba, dont il tue le chef Muhoko (ancêtre des Wazimba Benia Kisen-dji, Benia Lutshi, Benia Genda et Benia Mwinga). Le clan continue sa marche vers le Sud et arrive au mont Kahulu Muteba, situé près du village de Mulozi, capita du chef Amici bin Karumbi, à 7-8 km au Nord de Wamaza. Le clan y fait halte. Le chef de la migration (jusqu'à présent il n'a pas été possible de l'identifier) y meurt, mais, avant de mourir, distribue à ses fils le grand muzimu « buganga », appelé encore « ziga ». Puis le clan va se fixer aux monts Kaisu et Mombo, situés un peu

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

au Sud de Wamaza. Là, le clan se démembre, les familles essaient, les Mamba (de Mwana Kalenga), les Ngombe, les Mwa Baho et les Gamba se dirigent vers leurs habitats actuels.

## 2° Les Benia Kasenga (1).

La chefferie des Benia Kasenga est composée d'éléments hétérogènes réunis en une chefferie unique pour des raisons d'opportunité politique. Voici le schéma de la composition de cette chefferie :

Kasenga	}	Mwana Kusu
		Yengayenga
		Pene Senga
		Yambayamba
		Pene Mahonga
Bahemba	}	Kisesa (voir migration plus loin)
		Kumbakumba (voir migration plus loin)
Nonda		Mutmibula (voir migration des Nonda)
Mamba		Mububula (voir migration ci-dessus)
Wazimba	}	Pene Moabi
		Pene Mangala

Nous ne retracerons ici que la migration des Kasenga proprement dits; il sera question ailleurs de la migration des autres éléments de la chefferie.

Les Kasenga ne sont pas d'accord au sujet du chemin suivi. Les uns prétendent qu'ils sont bakusu, viennent du pays des Benia Biari (Dibwe), passèrent le fleuve entre les embouchures des rivières Kunda et Lufubu, se dirigèrent vers la plaine Kayeye, passèrent la Kunda, remontèrent la rivière Luakatshi ou Luakaye jusqu'à l'endroit Kongka Matumbi où, à la suite d'une discussion, ils tuent Muhoko, fils du chef de l'endroit, Muzimba. Par crainte de représailles, ils passent la Luakaye et vont se fixer dans la plaine Tasisila, au pied du mont Kahulu Muteba. A cet endroit, ils reçoivent en partage, de leur ancêtre, le

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

grand muzimu « bunganga » ou « ziga ». Puis ils vont se fixer aux monts Kaisu et Mombo, d'où ils essaient en se dirigeant vers les monts Kimasa, dans les environs desquels ils sont encore actuellement.

D'autres, au contraire, disent qu'ils viennent de l'Est, du Tanganika, du pays des Bavira (?). Ils suivirent un itinéraire analogue à celui des Mamba, mais en faisant la boucle vers le Sud avec un peu plus d'ampleur, passant par la plaine Kayeye. A partir de cet endroit les itinéraires concordent à nouveau.

Nous inclinons à croire que cette seconde version est la bonne. En effet, les ancêtres cités par les Kasenga, les Mamba, les Nonda et les Bakwange sont les mêmes, quoiqu'ils les situent dans le temps d'une façon propre à chacun. Exemple: des Kasenga citent l'ancêtre Kayo; les Benia Kayo du notable Kafioto le citent également; or les Benia Kayo sont des Nonda. Les Mwa Baho de Lububula se disent Nonda; ils sont par ailleurs directement apparentés aux Benia Mamba.

A noter que, dans leur historique, les Benia Kayo de Kafioto disent qu'ils viennent du Tanganika, où ils eurent à subir une guerre désastreuse que leur firent les Barundi (?).

Ce qui précède semble, de prime abord, incohérent; cependant, la conclusion logique à en tirer est la suivante: Nonda, Mamba, Kasenga et Bakwange sont étroitement apparentés entre eux; trop de détails concordent pour qu'il en soit autrement.

*Les familles Benia Lukenge (Kisesa) et Benia Lukuja (Kumba-Kumba) chez les Benia Kasenga:* L'ancêtre commun de ces deux familles est Mukungu, qui eut deux fils: Yambula et Kalonda. Nous avons vu que la légende des Basonge parle d'un certain Mutungu, compagnon de Kintomba et qui est la souche des clans Yambula, Niembo, Kufu, Mungona et Kayumba du territoire de Kongolo. Il y a certainement identité entre l'ancêtre Mukungu cité

par les Lukenge et les Lukuja et Mutungu cité dans la légende basonge. Les Mukebwe et les Wazula se disent parents des Yambula.

Les Lukenge et les Lukuja racontent que leur ancêtre Kalunda, trop pauvre pour se marier, décida un jour d'aller faire fortune et acquérir de quoi payer une dot. Son habitat était situé rive gauche du fleuve. D'après certaines données qui précèdent, il est vraisemblable que les Wazula et les Yambula, laissant leurs frères de race sur la rive droite du fleuve, quittèrent ensemble la plaine Lusiba, située à l'embouchure de la rivière Luika, et passèrent ensemble le fleuve Lualaba. Là, les deux groupes se scindent; les Yambula restent sur place, tandis que les Wazula vont se fixer dans la plaine Ngusi.

### 3° Les Benia Nonda et Bakwange (1).

Nonda et Bakwange procèdent d'un ancêtre commun : Kindangwe, qui eut pour fils Nonda Kindangwe et Nyangwe Kindangwe.

Les Nonda disent que le plus lointain ancêtre qu'ils connaissent, Luaba (également cité par les Kasenga), habitait à proximité du Tanganika, dans le pays des Bavira (2), où il prit femme : Kaengele. Il fut chassé par la guerre meurtrière que lui firent les « Tunguti », ou « Tuwari », ou « Kiungu », petits hommes armés de lances, arcs, flèches et boucliers et vivant à l'état nomade. La horde de Luaba en migration suit l'itinéraire suivant : Tanganika, mont Kabichila (en territoire de l'Ubembe), plaine Lubalakalu, située près des monts Ingiri (près des sources de la rivière Kama), monts Kahulu Muteba, situés près du village Mulozi, à quelques kilomètres au Nord de Wamazza. Là, Kindangwe, devenu chef de la migration, meurt après avoir distribué à ses fils les grands « muzimu » de la peuplade, à savoir : benge, bunganga, ou

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

ziga et bafu (le culte des ancêtres). Puis Nonda, successeur de Kindangwe, va se fixer dans la plaine Kamiombo, au pied des monts Kaisu et Mombo (exactement à l'emplacement actuel du poste de Wamaza). De là le clan Nonda se disperse, chaque famille allant se fixer dans la région avoisinante.

La migration ultérieure à Kamiombo est inconnue pour ce qui concerne les Bakwange. On a dit que les Bakwange viennent de l'Urua ou Uluba, du pays de Kifukia Ngoie, passèrent par le pays des Basonge Benia Malela, passèrent le fleuve à l'endroit Kibimbi (Ma Kilue en amont de Kasongo) et s'installèrent à l'intérieur des terres. Cette interprétation perd de vue que la chefferie actuelle des Bakwange est composée d'éléments hétérogènes relevant de trois peuplades différentes, à savoir : les Bakwange proprement dits, frères de race des Nonda, les envahisseurs Baluba venus dans le pays à la suite d'un mulohwe muluba conquérant, et les envahisseurs Basonge venus à la suite du mulohwe, sous la conduite de Kahasa, ancêtre du chef actuel Mukandilwa et de l'ex-chef Pene Faraie des Benia Kumbi. Pour ces deux dernières peuplades et notamment pour celle dont est issu le chef Mukandilwa, l'itinéraire cité plus haut est exact; il ne l'est plus quand il s'agit des véritables Bakwange venus de l'Est, des bords du Tanganika.

Comment se fait-il qu'actuellement les Bakwange n'ont plus de frontière commune avec les autres clans de leur peuplade? Cette circonstance s'explique de la façon suivante : partant de Kaisu et Mombo (plaine Kamiombo), les Bakwange se dirigent vers l'Ouest et arrivent au fleuve. A ce moment se produit la guerre des Warega contre les Wazimba. Le centre des Wazimba est enfoncé vers le Sud et vient couper les Bakwange de leurs frères de race. Plus tard, les Basonge de Kahasa viennent combler et habiter le no man's land existant entre les Bakwange et les Benia Mamba.

4<sup>e</sup> Les Wazimba (1).

L'habitat primitif des Wazimba était la région du lac Tanganika. Ils en furent chassés par les « Tunguti » ou « Tuwari ». Le chef Kalongosola dit que c'étaient des Barundi (?). Tous les Wazimba quittèrent ensemble la région du Tanganika et allèrent se fixer dans le Nord du pays Mubuye. Le chef Bwana Moya raconte qu'au Tanganika les Wazimba et les Warega cohabitaient (?). Ils commencèrent par émigrer de conserve, mais, à un endroit donné, les Warega bifurquèrent vers la droite, tandis que les Wazimba allèrent à gauche. Au pays Mubuye, il y eut une première scission :

A) Les Benia Kikungu suivirent une autre peuplade fuyant également devant les « Tunguti » (Nonda, Kasenga, Mamba ?). Après diverses pérégrinations, ils arrivent au lieu dit Lulu la Pangu, situé approximativement au Sud-Est de Tongoni. Plus tard, ils remontent vers le Nord, passent la Kunda, se fixent quelque temps à l'emplacement actuel des Benia Lutshi; à cet endroit restent les Mwandji et les Kungu. Les Katembo et les Sungu remontent encore vers le Nord et se fixent à leurs emplacements actuels.

B) Tous les autres groupes Wazimba réunis continuent leur migration et arrivent à la moyenne Kama, vers l'embouchure de la rivière Bulali. Ici encore des scissions se produisent :

a) Les Benia Yulu se dirigent vers les sources de la rivière Luakaye ou Luakatshi. C'est chez ces Wazimba que se place l'épisode du meurtre de Muoko par les Nonda, Mamba, Kasenga en migration. De cet endroit, la horde toujours groupée va se fixer sur les rives de la

(1) Partiellement par M. l'Administrateur territorial Wynants. — AVELOT (« Jaga et Zimba », *Bull. de Géographie historique*, 1912, n° 1), attribue à « Wazimba » le sens générique de « montagnards » et par extension « sauvages ».

rivière Kubokwe. De là, les diverses familles (Kakandja, Genda, Mwinga, Lutshi, Kisendji, Kasubi, Mwanga et Katsha) se dirigent vers leurs emplacements actuels.

b) Les Kibango quittent l'embouchure de la Bulali et se dirigent vers leurs emplacements actuels.

c) Les Kahila quittent la moyenne Kama, se dirigent vers les monts Mutandwa, la plaine de Kaparangao, la rivière Malembia, où ils rencontrent des Warega, qui les défont et les refoulent vers le Sud. Les familles composant le groupe des Kahila sont : les Kabungwe, les Putila et les Muringu.

d) Les Bandumba : un premier groupe, celui de Kaseke (venant du territoire de l'Urega) se répand sur la rive droite de la Kama; un deuxième groupe, celui des Kisi, se répand rive gauche de la Kama, après le départ des Kibango, Kahila et Yulu; un troisième groupe, celui des Bombo, parti de la rive droite de la Kama, va à la conquête de terres vers le Nord et arrive jusqu'à la basse Elila. De là, il est rejeté vers le Sud par les Warega; les familles Bombo, Itshima, Langilwa, Tubuku, qui composent ce groupe, se dirigent vers leurs emplacements actuels.

Plus tard, par suite d'une lutte intestine (une contestation de chasse), la grande famille des Langilwa se disloque : le sous-groupe des Hamba se dirige vers le Sud; la fraction de Matala passe la Kunda et se fixe à proximité de cette rivière; les fractions de Pene Maabi et de Pene Mangala fuient plus loin et arrivent sur les terres des Benia Kasenga, où elles se fixent. Ces deux fractions font aujourd'hui partie intégrante de la chefferie des Benia Kasenga.

Les Wazimba se disent apparentés aux Bangobango. Par Bangobango ils entendent les Mamba, Nonda, Kasenga et les populations de la région de Wamaza relevant du territoire des B. B. B.

Les Wazimba connaissent les muzimu bafu et benge, également connus des Nonda, Mamba et Kasenga ; les populations de la région de Wamaza les connaissent également. D'autres indices, tels que la façon de construire les huttes — des « kiluta » en terre battue, — permettent de trouver quelque fondement à cette affirmation des Wazimba.

L'habitat que certains Wazimba ont occupé dans la région de Fundi-Sadi et d'où il se peut que se soient détachés des éléments repris actuellement parmi les prétendus Wasongola ne signifie pas que leur migration vienne du Nord et n'a rien de contradictoire avec la tradition suivant laquelle ils seraient venus là des montagnes éloignées de l'Est. Le mouvement qui les a ramenés vers le Sud peut être apprécié comme un choc en retour.

Tout au contraire, leur langue et leurs institutions politiques les rattachent à la grande poussée Baluba.

La poussée des Warega se fit sentir surtout vers le centre, repoussant les Wazimba de Fundi-Sadi vers Kihembwe et de Kihembwe vers Lumuna.

La tradition a gardé le souvenir de Bombo, qui, il y a sept ou huit générations, se constitua une armée de « Tunguti » et conquit sur les Warega les terres au Sud-Est des Kama.

Le régime des Wazimba est le patriarcat.

Les Benia Langilwa ont subi l'influence des Warega et la pénétration du mwami; chez les Benia Bombo, l'autorité est encore détenue par les descendants de Bombo. Il y a une organisation analogue chez les Benia Bisi, de même descendance et alliés aux Bombo.

Les autres Wazimba ont gardé les caractères baluba ou ont subi l'influence luba à travers les Basonge, Nonda et Bangobango qui les entouraient. D'où le Luhuna, dont nous parlons ailleurs.

Ce sont les Benia Katsha, Benia Itshima, Benia Kahila, Benia Katembo, Benia Kakandja, Benia Kibombo.

**D. — Les Bahemba.****1° Les Wazula (1).**

Leurs traditions rapportent que dans le temps les Wazula s'appelaient « Baluba »; ils n'ont été appelés Wazula que depuis qu'ils ont immigré sur leurs terres actuelles. Les Basonge les appelaient « Bahombo ».

Jadis, ils avaient leur habitat sur la rive gauche du fleuve, à hauteur de la lagune du Kamalondo, aux environs d'Ankoro. Ils eurent un différend avec le mulohwe muluba (Kasongo Niembo d'après les uns, Ilunga Sungu d'après les autres), furent battus et contraints de s'enfuir vers le Nord. Ils passent le fleuve à hauteur du Kamalondo, remontent vers le Nord en longeant la rive gauche du fleuve, passent la Lukuga, se fixent à l'endroit « Suhehe » (chef Kayumba, territoire de Kongolo), puis près des monts « Yegemeno », au pays des Benia Kufu (chef: Mukelenge Tambwe, territoire de Kongolo), passent la Luika, se fixent dans la plaine « Lubusa » (près du village de l'ex-chef Mkwanga du territoire des B. B. B.), puis repassent la Luika, se fixent dans la plaine « Lusiba », située près de l'embouchure de cette rivière, passent le Lualaba, se fixent dans la plaine « Ngusi », appartenant aux Balungu Benia Kitete (chef Pene Lutumbi, territoire des B. B. W.), repassent le fleuve aux passages Kilenge, Kayomba, Kitete, Kasuwe, Kiese et Kibimbi, situés entre les embouchures des rivières Luama et Musukuye, et vont se fixer dans la région des monts Kibesi, Kilindi, Muyombo et Lugulu, où ils sont encore aujourd'hui.

Nous avons vu plus haut que les Basonge appellent les Wazula « Bahombo ». D'une information ultérieure, il résulte que les Wagenia-Balungu les appellent « Bahemba ». Il semble dès lors que les Wazula consti-

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

tuent l'extrême pointe Nord des Baluba Hembra ou Bahembra. Il se pourrait que leur appellation fût un sobriquet venant de « kuzulika », avec le sens de « sortis de terre ». Wazulika boso: ils se sont levés en masse.

Les traditions des Wazula rappellent une guerre avec les Baluba : incursion d'Ilunga Buki, mulohwe des Baluba <sup>(1)</sup>, qui les battit dans les forêts Malari et Tondo, où ils s'étaient réfugiés, et deux guerres avec les Basonge, qui occupaient avant leur arrivée le pays du long du fleuve, depuis la Luama jusqu'à la Musukuie.

Au cours de la première guerre avec les Benia Kala, qui les brimaient sans cesse, Samba Limungi, le grand Kahumba des Benia Kala, fait prisonnier, achète sa liberté en conférant à Kalambo des Wazula le « bufumu », l'autorité, en l'intronisant dans les formes que cette population ignorait jusqu'à présent, notamment par la remise de la grande chaise luhuna et d'autres insignes.

Au cours de la seconde guerre, les Benia Kala sont rejetés sur la rive gauche du Lualaba.

## 2° Les Mukebwe <sup>(2)</sup>.

Les Mukebwe ont suivi la même migration que les Wazula jusqu'aux plaines Lubusa et Lusiba, mais, au lieu de passer le fleuve Lualaba, ils passent la rivière Luika et se répandent dans le pays situé entre cette rivière et la Luama.

Les Benia Mukebwe tiennent leur nom de la terre qu'ils occupaient avant leur migration. Ils sont originaires de la région dénommée Kahulu, entre Kabalo et Kongolo, d'où ils émigrèrent sous la conduite de Muhia, qui chassa les Wazula, les Mungona, les Sambwe et les Lubunda qui se trouvaient dans les limites actuelles.

(1) Voir VERHULPEN, *op. cit.*, pp. 351 et 353.

(2) Partiellement d'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

Les Benia Mukebwe comprennent les Benia Kateyo, les Benia Mogara.

Mukebwe est le surnom appliqué aux indigènes des actuelles chefferies Katego et Mogasa.

Les dénominations des chefferies sont des noms de terres, non de clans.

Ces indigènes se répartissent en trois clans: les Muhyia (muzimu. *Ibwiha*), les Mungona ou les Muhona (*Ihogo*), les Yambula (*Lulunga*).

Les Wazula, les Lukenge et les Lukuja (ces deux derniers englobés dans la chefferie Kasenga) font partie du clan Yambula.

Le clan de Muhyia est le plus important.

#### E. — Les Bango-Bango <sup>(1)</sup>.

Les populations que nous connaissons sous le nom de Bango-Bango sont, soit des groupements détachés des Baluba et ayant fui vers le Nord sous la conduite de chefs de famille ne faisant pas partie de la famille du mulohwe, soit des groupements détachés de la migration Wazimba Mamba-Kasenga-Nonda-Bakwange. L'étude des Bango-Bango doit être reprise en tenant compte des renseignements acquis sur cette migration.

Les Muhona (sobriquet signifiant « nombreux ») appellent les Bango-Bango les Bagele, ce qui serait aussi un sobriquet donné, parce qu'ils se vêtaient d'un milumba de l'arbre mufumbu (en kibangobango : mufufu). Les Bangobango appellent les Muhona des Bananara, du nom d'une herbe.

Les Bahombo, baptisés de ce nom par les arabisés, s'appellent Bena Matemo, avec comme sobriquet les Matakongela (fesses nues).

(1) D'après les indications (incomplètes) recueillies par M. le Commissaire de district Stradiot. — Voir aussi : VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge* (p. 31), et VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*.

Les Muhona, Mukebwe, Kanyungu, Baganbatu, Mom-bese, Mukwangu et Benia Gongo ont un langage différent de celui des Bangobango.

Les fonctions de twite, kokokoli, mokoli ya bana, kihanga, maliemo, menda, masumbwanga, kianga, kahemba sont connues et exercées chez les Bangobango du Sud-Ouest, mais disparaissent à mesure qu'on s'écarte vers le Nord et l'Est.

Certains Bangobango venus du Sud auraient été refoulés par les incursions du mulohwe Buki (voir Wazula).

Ils ont été brassés, fortement morcelés et très amoindris par les Arabes et la maladie du sommeil.

Clans chez les Bangobango :

Les Benia Kabambare ou, mieux, les Banie Mina, comprenant les Benia Kabambare, les Benia Lugambo, les Benia Mungu, les Basongoni, les Bashambale, les Bayosse;

Les Baganahiri (qui seraient apparentés aux Nonda), auxquels il faut peut-être rattacher les Wasisia, comprenant les Benia Handa, Mugumbu, Kaibi et Kalisi, ils ont accompagné les précédents dans leur migration jusqu'à la Luama;

Les Benia Kagulu, dont la voie de migration, passant par la Luiko et la Lwama, est différente de celle qu'ont suivie les précédents;

Les Benia Kaniengele, Kibumba, Mwambo, qui furent alliés contre les Nonda et les Warega;

Les Muhona, venus d'entre Kongolo et Kabalo, où ils auraient laissé une partie des leurs.

Clans Bangobango au Katanga (renseignements de l'administrateur de la Luisi): les Benia Kagulu, les Benia Bago, les Basamba, etc.

Au Katanga, les migrations des Bangobango et des Babuye sont décrites comme venant du Nord. Les traditions recueillies au Maniema ne fournissent rien qui puisse confirmer cette manière de voir. Peut-être s'agit-il d'un choc en retour.

### Les Bahombo.

Ils sont originaires de la rive gauche du Lualaba et ont passé le fleuve, une fraction à l'embouchure de la Luika et au Nord de celle-ci, deux autres au Sud, ces dernières passant ensuite la Luika.

Ils seraient d'origine bahemba et apparentés aux Benia Niembo et aux Benia Mambwe du Katanga.

Leur langue différerait de celle des Bangobango. Ils chassent avec le petit arc, la petite flèche et les filets de chasse (voir note sur les Babuye, où il est dit, au contraire, que les Babuye chassaient avec le long arc et la longue flèche, tandis que les Bangobango chassaient avec le petit arc et la petite flèche).

Quelques fractions suivent le matriarcat (Mugandja, Musamba et Bajombo), les autres le patriarcat.

Les diverses fractions ont vécu dans un état d'inter-indépendance dû à leur caractère de fractions, de groupements distincts, les chefs de ces fractions conquérant leur dignité par appropriation.

Les guerres, l'occupation arabe et européenne leur ont rendu un certain sens de l'unité; celle-ci se traduit finalement par l'incorporation aux Bahombo des Benia Kayanga et Benia Kalengola, de même souche.

*P. S.* — La migration des «Babuye» aurait précédé celle des Bangobango. Les Babuye ont trouvé dans le pays des des négroïdes, que l'on retrouve dans la grande forêt au Nord des Babembe et dans le Sud, près du village Monganga.

### F. — Les Babuye (1).

La population qui, au Maniema, est désignée sous le nom de Babuye provient de deux migrations différentes :

(1) D'après les informations (incomplètes et pas toujours concordantes) de M. l'Administrateur territorial Uyttebroeck. Elles devraient être confrontées avec celles que produirait l'Administration du Katanga. —

du Sud (poussée Baluba) et de l'Est (poussée Warega-Babembe).

La dénomination de Babuye ne convient strictement qu'à un clan Bakamania-Bakunda (appelé aussi Benia Bemba ou Baganabemba), qui se rattache aux Babuie et aux Bakamania du Katanga. Ceux-ci s'étendent depuis le Nord d'Albertville, à la source de la Lubumba ou Luama, et sont installés entre la rive droite de cette dernière rivière et les hauts plateaux du Tanganika. Les Babuie proprement dits ont pour chefs Lambo et Mulolwa, près du cinquième parallèle.

Ce nom fut appliqué par extension à tous les riverains de la Luama par les conquérants arabes venant de Mtoa, parce qu'ils chassaient avec le long arc et la longue flèche, en opposition aux autres populations chassant avec le petit arc et la petite flèche (celle-ci, d'après quelques-uns, était appelée bangu, d'où bangubangu<sup>9</sup>) et ont abandonné ces armes pour la lance.

Les populations qui nous occupent ressortissent notamment à diverses tribus établies au Katanga et indépendantes vis-à-vis l'une de l'autre, d'où l'indépendance respective des groupements du Maniema.

Nous trouvons chez les Babuye les groupes ci-après (les sept premiers sont sous régime matriarcal, les trois autres sous régime patriarcal) :

1° Les *Bahia* (dénomination qui proviendrait de l'idiome qu'ils parlent et qui est appelé kahaia par leurs frères du Katanga, alors qu'ils s'appellent réellement des Basongo).

Ils sont apparentés aux Bakwapinga, aux Basongo et Benia Bayo du Katanga. Le chef des Basongo serait Kayumba, près de Kiambi.

Venus de la rive gauche du fleuve (près de Kabalo), ils

---

Voir encore : VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

passent la Luisi, la Lukuga et la Luika, pour s'établir sur leurs terres actuelles.

La hiérarchie sociale des *twite kiansula* existe chez leurs frères du Katanga, mais non chez les *Bahaia*, qui la déclarent d'introduction étrangère (*Baluba*).

2° Les *Balumbu*, également appelés *Bangoï*.

Ils sont apparentés aux *Balumbu* du Katanga.

Ils auraient pour chef *Goie* et pour « *kitentula* » le nomade *Mumbote* (pygmée) *Luba*. Les *Bambote* autochtones sont en effet les « *basambu* » des *Balumbu*.

Les *Balumbu* viendraient du Sud-Ouest, rive gauche du *Lomami*. Ils passèrent le fleuve, la forêt *Maniema*, la *Lukuga*, la *Luika*.

3° Les *Bakamania-Benia Kunda*. — Appelés aussi *Benia Bemba* (gens de l'Est).

Le nom de *Bakamania* leur vient de l'ancêtre maternelle des *Benia Kunda*.

Ils appartiennent au groupe qui s'étend du Nord d'*Albertville* au confluent de la *Mutshobwe* avec la *Kyimbi* et qui comprend trois subdivisions : les *Lubakike*; les *Kiedokike* ou *Babuye* véritables ; les *Bembakike* (ceux qui nous occupent).

4° Les *Bahutshwe*. — Venant des rives de la *Luvua*, ils se dirigèrent vers la *Luisi* et la *Luika*, en laissant des fractions en route. Laisant la *Luika* au Nord, ils passent la *Luama* près de sa source, arrivent au lac, mais retournent vers la plaine, en s'installant sur les rives de la *Luiko*.

5° Les *Bakobwe* (du nom d'une colline où ils furent installés au cours de leurs migrations).

La famille régnante est celle des *Benia Tshangabo*.

Ils ont suivi le même chemin que les précédents, mais ont passé la *Luika*. Ils aboutirent au lac *Masandju*? (près *Baraka* ?), où ils auraient laissé un gros noyau de *Babokwe*; ils revinrent ensuite à la colline *Lubogwe*.

6° Les *Basumba*. — Ce nom est en réalité celui de la famille régnante sur les groupes Basimalungu, Kakungu (venus du Sud avec les Basumba), Babakwa (venus de l'Est) et Kikanga.

Les Basumba viennent de la région de Kabalo. Ils firent étape près de Nwinzu et laissèrent des fractions (notamment la fraction aînée) en route. Une fraction est également installée chez les Basikasingu.

7° Les *Basongo* (ceux de l'avant-garde). — Par leur situation géographique, ils ont subi fortement l'influence des Bangobango.

Régime mixte : matriarcal pour le pouvoir politique, patriarcal pour le régime des biens et l'influence des chefs de famille dans la succession des chefs.

Ils seraient apparentés avec les Bangubangu (ou les Bahombo?), avec un chef de famille régnante : Benia Tshangabo, qui introduisit le régime matriarcal.

8° Les *Babindja* ou *Wazimba*. — Ils sont venus avec les Bahombo, en laissant une fraction à la Luika et à la Luama.

Ils prétendent que les Wazimba « Museme » sont de même souche.

9° Les *Basikasingo* (du nom de l'ancêtre éponyme). — Venus de l'Est (Uberambe), ils s'installèrent sur les rives de la Luama et de son affluent la Kama.

Ils possédaient le « moami » avant l'époque arabe et le Conseil des Anciens a encore grande importance dans leur organisation coutumière. Ils ont toutefois emprunté aux populations à régime matriarcal les trois castes : la lignée des chefs, les minekisi (voir le munyekese des Warega); les nobles choisis par le miniekisi dans les branches inférieures de la famille régnante pour administrer les villages (bahila) et les gens du peuple, tribulaires.

Les *Balambo* : il s'agit d'un groupe Bakamania-Ba-

kunda (voir 3°) qui a émigré vers le Nord et adopté l'organisation des Basikasingo.

10° Les *Bayomba*. — La tradition veut qu'ils soient les premiers arrivés.

Ils viennent également de l'Est (Ubembe) et ont subi les mêmes influences que les Basikasingo.

#### G. — Les riverains.

Les Wagenia du territoire de Kasongo :

1° Les Benia Kilonda (rives du fleuve au Nord Nyangwe).

Les Wagenia de Nyangwe seraient originaires de la région Kasenga, chefferie Mwana Kusu, d'où ils se séparèrent à la suite de guerres intestines. Ils trouvèrent près de la Lufubu quelques Wagenia (de souche Baluba? migration antérieure) commandés par le chef Yenge, qui furent décimés par la maladie du sommeil.

2° Les Kibimbi (rive gauche du fleuve en amont de Kasongo et rive droite en aval).

Seraient venus de « Niangi », près de Kongolo, où ils avaient pour chef Mwala.

Les Benia Manda (même chefferie) les précédèrent, venant du Kasai (?), et trouvèrent le pays occupé par les Batwa.

La maladie du sommeil ravagea ces groupements.

On signale chez eux les « twite », grands notables chargés de fonctions judiciaires (de même que chez les Benia Kilonda et les Benia Mukalala).

3° Les Benia Mukalala (rive gauche du fleuve, du 5° parallèle à l'embouchure de l'Ulindi, avec une enclave dans la rive droite au Sud de la Luama), chef : Lufwanka.

Ils se seraient détachés de la grande famille Muluba sous la conduite de Mukalala.

Ils paraissent avoir précédé les Mukebwe, Wazula, Benia Lubunda et Basonge dans leurs migrations.

CHAPITRE III.  
LES MIGRATIONS DE L'OUEST.

---

SECTION I  
DE L'OUEST DU LOMAMI

---

A. — Les Bakusu (1).

Nous situons ci-dessous les diverses peuplades de l'entre-Lomani-Lualaba avant le recul vers le Nord provoqué par les Baluba.

Ce recul vers le Nord s'étendit aux Benia Kori, Bagengele et aux Bashi Luamba, Bashi Kamba, qui leur sont apparentés. Les Mituku n'auraient pas bougé et leur intransigeance aurait été cause du passage sur la rive droite du Lualaba d'une partie des Bagengele dits *Wasongola*.

Les Bakusu dénommés actuellement *Bakusu-Alua* ou *Aluba* et dont l'habitat s'étend depuis le kilomètre 40 environ du rail Kindu-Kongolo, sont venus du Sud de Kongolo, entre les 5° et 6° parallèle; au Nord se trouvaient les Benia Kori; au Nord de ces derniers, les *Bagengele* et assimilés (*Bashiluamba*, *Bashikamba*, *Waringa*). Le repli vers le Nord changea de direction lorsque les éléments avancés des Alua se trouvèrent à la lisière de la forêt équatoriale, à hauteur environ du kilomètre 40 du rail; il prit alors une direction Nord-Ouest pour arriver environ à hauteur d'Elila, près de Kilima (Katopa);

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Soors et Aurez.

c'est là que nous trouvons l'élément le plus avancé des Alua, les Shiopo du chef Djimba, suivi de près des Tshari de Salamu. L'arrivée des Arabes mit fin à cette expansion; les Shiopo furent fixés là où ils se trouvent encore actuellement; les Tshari, qui étaient déjà sur la rive gauche du Lomani, durent revenir sur la rive droite. Il existe encore quelques vieillards ayant participé à la fin de cette migration.

A l'Ouest, nous retrouvons une poussée venue du Sud; *Bakusu-Bakongolameno*, descendant le Lomani après l'avoir passé en venant d'une direction Nord-Ouest - Sud-Est. Ils occupaient les deux rives du Lomani, lorsque la poussée des Alua les obligea en partie à repasser de nouveau le Lomani pour se diriger en sens inverse, du Sud-Est vers le Nord-Ouest; ce sont les actuelles populations dites Bahamba du territoire de Katako-Kombe, de Lodja, Lomela, Moma.

Lorsque ces *Bakusu-Bakongolameno* arrivèrent rive droite du Lomani, ils y trouvèrent encore les Bagengele, dont ils occupent actuellement les terres; ces Bagengele émigrèrent partiellement vers le Nord et partiellement vers l'Est; lorsque les choses furent à peu près stabilisées, arriva la poussée Alua, qui provoqua le repli général des *Benia Kori*, *Bagengele*, *Wasongola*, et. vers le Nord, et le départ vers le Nord-Ouest d'une partie des *Bakusu-Bakongola meno* (*Bahamba*).

Comme on le voit donc, le repli général du Sud vers le Nord d'abord, vers le Nord-Ouest ensuite pour les *Bakusu Bakongolameno*, vers l'Est pour certains *Bagengele*, est imputable en dernière analyse à une expansion luba précédée de peuplades lubaïsées.

Les *Bakusu* appartiennent aux peuplades dites « équatoriales »; ils font partie de la grande province ethnique *Kundu-Mongo* (?).

Vers le Sud, la limite est celle de la race (*Lubunda*); vers l'Est également, c'est une ligne suivant le fleuve *Lua-*

laba, à environ 10 km de sa rive gauche, sauf pour un petit groupement d'Alua fixé sur la rive droite à hauteur de Kibombo; vers le Nord, la limite doit être la limite Nord des Bagengele, dits Wasongola, Waringa, Bashi-luamba, Bashikamba.

Il ressort aussi de cette étude que les populations dites *Wagenia* appartiennent à deux races bien distinctes: ceux de Kasongo sont des « Baluba de l'eau »; ceux de Kindu sont *des Bagengele avec des éléments Wazimba*.

Enfin, nous trouvons parmi les Bakusu quelques centaines de *Batwa* localisés au Sud-Ouest.

Les *Bankutshu-Bakongola-Bagengele* sont venus de la province de l'Équateur. Ils ont émigré dans la direction Nord-Est-Sud-Est, pour venir s'installer aux endroits qu'ils occupent actuellement. Tous ces groupes ont laissé des clans à l'Ouest du Lomami, dans le Sankuru et en territoire des Bahamba.

Les *Alua*, qui comprennent les Benia Samba, les Alua, les Benia Lubunda et une partie des Matapa, sont des Bakusu qui sont allés jusqu'en Uluba, d'où ils ont été refoulés, pour venir s'installer à l'endroit qu'ils occupent actuellement.

Les *Benia Kori* constituent un groupement nettement différent des groupes voisins et dont l'origine est encore inconnue.

#### 1° Les Benia Samba et les Benia Lubunda.

a) Les *Benia Samba* <sup>(1)</sup>. — Ils se reconnaissent une origine baluba et font remonter leur généalogie à Ilunga Sungu.

Ils comprennent deux fractions: les Benia Samba (sobriquet caractérisant des nomades) et les Wafuruka (sobriquet: « les blasphémateurs »<sup>2)</sup>)

(1) D'après les dossiers des chefferies et les informations de M. l'Administrateur territorial Auez.

TRIBU	Clans	faisant partie de la chefferie de
Aluba	Mabila	Aluba.
	Basanga	"
	Okungu	"
	Tshile	"
	Kwanga	"
	Oela-Likeri	"
	Sanga	"
	Wafuruka	Benia Samba.
	Samba	"
	Lule	Bahina.
	plus quelques familles faisant partie de la chefferie Matapa	Matapa.
Bakusu	Genda	Ankutshu et Bakongola
	Gandu	Ankutshu.
	Konde	"
	Ongedi	Bahina.
	Bagengele	Bagengele-Tshiambi-Gombekese-Wasongola.
	plus quelques familles faisant partie de la chefferie Matapa	Matapa.
Wasongola	Wasongola	Wasongola.
	Wagenia	"
<i>Groupements indéterminés :</i>		
	Benia Kori	Bagengele.
	Matapa (Weki)	Matapa.
<i>Clans isolés :</i>		
Bahina	Bwamba	Bahina.
Basonge	Kindumbi (Kamana)	"
Arabisés	éléments disparates	Mukoko.

Quatre groupes de migration sont venus du Sud :

Le premier groupe, comprenant les Basanga (chefferie Alua), Okungu (id.), *Wafuruka*, s'est dirigé vers le Lomami, un peu au Nord de Kisengwa, et est descendu le cours du Lomami. Pania Mutombo et Tshofa faisaient partie de cette migration. A peu près à hauteur du cinquième parallèle, les différents clans se sont disloqués et une partie de ceux-ci est revenue vers le fleuve pour occuper les endroits qu'ils habitent actuellement.

Le second groupe, comprenant les Benia Mabila (chefferie Alua), Tshile (id.), Kwanga (id.), etc., ainsi que deux groupes faisant actuellement partie du territoire de Kasongo (Kifuruka et P. Sipo), est descendu le cours du Lualaba en traversant les rivières Tshofwe, Lusindoie, Mulongoie, Luondoie, Lufubu, Ganze, pour s'installer dans la région comprise entre la rivière Lueki, le fleuve et la Ganze. Lors de leur passage entre la Mulongoie et la Lufubu, ils ont rencontré les *Wafuruka* installés à Biali; où ils exploitaient les salines.

Le troisième groupe, comprenant les *Benia Samba*, a suivi une direction sensiblement parallèle à celle suivie par le second groupe et s'est installé au Sud des *Wafuruka*.

Le quatrième groupe (Basonge) fut postérieur et fit la guerre aux *Benia Okengu*, *Wafuruka* et *Benia Samba* pour la possession des Salines.

Les *Wafuruka* et *Benia Samba* ont fait partie de la première et de la troisième migration, bien qu'ayant suivi des voies distinctes.

Ils ont gardé cependant la tradition de leur origine commune; ils descendraient de la même mère, Mbili (?), femme d'Ilunga Sungu.

Les *Wafuruka* ont été installés près de Tshofa, puis au Nord-Est de Tshofa, puis aux salines du Biali, entre la Mulongoie et la Lufubu.

Puis arrivèrent les Benia Samba, qui les soumettent et s'installent entre la Kiangwe et le fleuve.

Benia Samba et Wafuruka eurent à se défendre contre les Basonge, qui leur firent la guerre pour la possession des salines.

Cette migration s'est heurtée à une migration analogue venant de l'Equateur en direction Nord-Ouest - Sud-Est. La rencontre s'est faite aux environs de la rivière Lueki, qui forme grosso modo la ligne de démarcation entre Bakusu et Baluba. Vers le Nord, les Baluba se sont heurtés au Benia Kori. L'occupation arabe, la nôtre ensuite, ont arrêté la poussée de ces groupes.

Les Baluba sont formés de diverses fractions qui se sont détachées du royaume Luba et qui ont émigré vers le Nord. Tous les clans Baluba cités plus haut se donnent comme ancêtre Ilunga Sungu, un des premiers rois du royaume de Kasongo Niembo. Si ces gens sont des Bakusu originaires du groupe Mongo, ils sont restés assez longtemps en contact avec les Baluba, car ils ont une connaissance assez précise de l'histoire des Baluba; ils en sont revenus avec des coutumes qui les différencient des autres Bakusu; leur langue est différente de celle parlée par les Bakusu.

b) Les *Benia Lubunda*. — Ils sont originaires de l'Est du Lomami, où est décédé le chef de cette fraction, Yula Lombe, sur la terre dite Lubunda.

Son fils, Tundele Lukange, franchit la Lufubu et y rencontre les Benia Samba, qui se soumettent et s'apprêtent à le suivre, lorsque ceux-ci sont battus et chassés par les Benia Malela, auxquels Lukenge lui-même venait d'infliger une défaite.

Tundele Lukenge atteint ainsi la Mulongoie (plaine Tambwe).

Son fils s'installe entre la Mufunkwa (Mukufungu) et le Lualaba et se rend dans la région de Lukenge, puis passe le fleuve et refoule les Kayungu et les Mungona; il s'installe dans la plaine Ponge.

Son fils reconnaît son oncle comme chef de la branche des Benia Mweho. Ils remontent le fleuve et refoulent une fraction des Benia Lowengo.

Leurs successeurs se rendent chez les Bangongwe (Kongolo); ils en refoulent une partie vers le Nord. Leurs successeurs portent la guerre chez les Benia Samba, chez les Wasula et chez les Mukebwe.

Sur ces entrefaites, arrivée des arabisés, incursions chez les Hongo, chez les Benia Honga, chez les Bahemba.

Les Benia Lubunda furent divisés en plusieurs fractions par le choix du cinquième parallèle comme frontière administrative.

Un seul groupement, celui des Bakusu Benia Mweho, fraction du clan Lubunda, est issu de la première invasion du Nord. Les Lubunda sont des « Wafuruka », subdivision des Bakusu. Nous ne possédons pas de données assez précises sur leurs origines pour en parler ici.

Les Benia Mweho relèvent du territoire des B. B. W., uniquement en raison de leur situation géographique. Ils furent séparés de leurs frères de race par la migration des Basonge venant de l'Est (groupes Kala, Loengo, Sambwe, Yobwe).

Les Benia Lubunda du chef Katumbu, relevant du territoire de Kongolo, sont étroitement apparentés à nos Benia Mweho. Il n'est pas possible de les grouper en une chefferie unique, à cause de la limite conventionnelle du cinquième parallèle existant entre les provinces Orientales et du Katanga.

2° Les Alua, les Ankutshu, les Bakongola, les Bahina (1).

1° *Chefferie des Alua ou Aluba.* — Venus du Sud, ils chassèrent les Matapa et bousculèrent les Ankutshu.

---

(1) D'après les dossiers des chefferies et les informations de M. l'Administrateur territorial Aurez.

On a voulu y voir une fraction des Baluba.

Le chef est désigné par élection.

2° *Chefferie des Alua (Matapa)*. — Ces Alua se disent originaires de l'Est du Lualaba, entre Ankoro Kiambi et Kabalo (Warua dans le Tanganika-Moero, où ils sont entourés des Wabemba, Batembo et Baholoholo) : Ce sont eux qui sont responsables de l'influence des langues de l'Est dans le Kusu. A la tête des villages, les « wembi-nyanga » (abrég. wembi), dont l'ensemble forme les akumo, les notables; le mpimbye est le joueur de lukumbi ; les wahoka (sing. lihoka) étaient les hommes d'armes en temps de paix ou de guerre.

3° *Chefferie des Ankutshu*. — Originaires du cours inférieur du Sankuru, ils s'y trouvaient il y a huit à douze générations. Ils ont essaimé par petits groupes et se sont sauvés en vagues successives. Ils se réfèrent à Mongo comme leur ancêtre commun.

Ankutshu et Aluba sont étroitement apparentés.

Le chef est le mwankana. Le wembo est désigné par élection.

4° *Chefferie des Bahina*. — A l'Ouest des Aluba et au Sud des Ankutshu (ex-Lueki); chef: Bo-Elengo. Leur origine est la même que celle des Ankutshu. Au cours de leurs migrations ils ont traversé les rivières Lunia, Lokembo, Ludia, Ongomadi, Ludima, Lumbila et le Lomami Leur itinéraire passe entre le Sankuru et la Luke-nie. Ils se sont installés sur leurs terres actuelles (vers 1600 ?), en refoulant les Basonge (et les Bagengele ?).

Ils aidèrent les Arabes à soumettre les populations du Sankuru. Gongo Lutete opérait chez les Bahina et Mohara chez les Ankutshu. On trouve chez les Bahina quelque trois cents *Batwa* ; ils déclarent avoir accompagné les Bakusu dans leurs migrations

5° *Les Bakongola*. — Ils font aussi remonter leur généalogie à Mongo (Kutshimba Mongo).

Les Bakusu, venant de l'Équateur, ont traversé le Lomami; ils ont chassé les Bagengele et se sont ensuite heurtés aux Baluba, dont la migration croisait la leur. Nous ne possédons pas de carte suffisamment précise pour situer l'itinéraire suivi par les Bakusu; nous devons nous borner à citer les rivières traversées par les différents groupes. Il est possible que ces rivières ne constituent pas un itinéraire précis et rectiligne. Il est probable que les différents groupes ont suivi des itinéraires parallèles, qu'à certains endroits certains groupes ont dévié, que d'autres ont rebroussé chemin; quoi qu'il en soit, nous citons toutes les rivières qui nous ont été indiquées dans les différents groupes. Ces rivières sont:

la Laha,	l'Olua,	l'Olole	l'Omimba, la Numbepila
l'Olulanie,	la Mobaya,	la Lubefu,	la Maiyandombe,
la Luka,	le Sankuru,	la Lulia,	la Lunia,
la Luli,	la Lunania,	l'Atwatifu,	la Luandanda,
la Luaa ou Tshuapa.			

Tous les clans ont laissé de l'autre côté du Lomami de nombreuses familles, dont l'énumération serait trop longue. La plupart de ces familles sont installées actuellement dans les anciens territoires de Lubefu, Katakokombe et Bena Dibeles.

Cette migration est relativement récente: 8 à 12 générations, soit 300 ans environ, si l'on admet 25 ans de moyenne pour une génération.

### 3° Les Bahamba ou Ahamba.

Les Bahamba de Katako Kombe n'ont été rattachés que passagèrement à la Province Orientale.

Leur étude a été entreprise, mais a été entravée par le fait qu'ils débordent sur les territoires de Lubefu, Lodja, Lomela et Moma.

Ces Bahamba se disent Mongo; ils ont reflué vers le Nord-Ouest après avoir occupé la rive droite ou les deux rives du Lomami, vraisemblablement sous la pression des

Baluba et des Alua, laissant sur la rive droite les Ankutshu et Bakongola, qui eux-mêmes refoulaient vers le Nord les Bagengele et les Benia Kori.

On distingue communément les Ase Okunda (Bahamba de la forêt) et les Bangongo ou Ankutshu Eswe (Bahamba de la plaine).

Ceux-ci comprennent les Petshi, les Ngole, les Utitu et les Kudi: la plupart reviennent de la rive droite du Lomami, qu'ils ont repassée vers l'embouchure de la Lunia.

La dénomination de Bahamba leur viendrait de leur façon particulière de se vêtir (?).

Ils donnent aux Balanga et Bambuli le nom de Basengele ou Bagengele, c'est-à-dire gens de l'aval.

Le sobriquet de Bangongo viendrait des Bakela et signifierait « esclaves ».

#### B. — Les Bagengele, Benia Kori, etc.

##### 1° Les Bagengele ou Wagengele (1).

Les Bagengele forment le premier élément de la migration venue de l'Équateur. Après la traversée du Lomami, ils se sont installés à l'endroit qu'occupent actuellement les Bankutshu. Ils ont été délogés par l'arrivée de ceux-ci et ont descendu le Lomami jusqu'à l'endroit qu'ils occupent actuellement.

Les Bagengele sont d'accord pour dire qu'ils sont venus du Sud, d'un endroit situé loin en amont sur le Lomami.

Mais d'où sont-ils venus avant cette dernière migration? Ici leurs souvenirs s'estompent. Cependant, dans deux villages, le berceau des Bagengele a été clairement désigné: ce serait la forêt de la rivière Luaha (ou Tshuapa). Un vieillard cite les rivières traversées par les gens de son clan lors de leurs migrations: ce sont la Tshuapa,

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Schmit.

l'Ambuku et le Lomami. La traversée s'est faite sur des radeaux en parasoliers que les Bagengele emploient du reste encore de nos jours.

Suivons l'itinéraire qui nous est donné par les Bagengele eux-mêmes, pour essayer de trouver des traces, le long de leur route, de la migration qui les a poussés vers l'Ouest, ensuite vers le Nord-Ouest, leur faisant passer le Lomami, puis redescendre le long de la rive droite du Lomami jusqu'à leur emplacement actuel.

Les Ankutshu (de l'actuelle chefferie des Ankutshu, chef Wembo, située aux sources de la Kasuku) déclarent: « Quand nous avons passé le Lomami, nous avons trouvé ici les Bagengele, que nous avons vaincus et qui se sont ensuite enfuis vers le Nord. Ils doivent être venus dans cette région longtemps avant nous, car nous ne les avons jamais vus auparavant. » Cette déclaration, concordant avec celles des intéressés, indique l'itinéraire suivi par ceux-ci lors de leur dernière migration rive droite du Lomami.

En ce qui concerne leur trajet avant le passage de cette rivière, on ne peut que citer ici le passage suivant l'étude (restée manuscrite) de M. le Commissaire de District Jenssen, sur les migrations de ces peuplades: « Mais toutes les populations à « bindyuko » que les Bakela délogaient de la Haute Luapa et de la Tumbinga ne se sont pas enfuies vers le Sud-Ouest. Certaines sont parties vers le Sud-Est (à moins qu'elles n'aient déjà émigré précédemment) et sont allées s'installer entre la Kasuku (à Lualaba) et son affluent, la Ndyali, territoire de Kindu, où elles se sont appelées « Engengele » et « Ase Kodi ».

Ici encore, l'hypothèse de M. Jenssen est confirmée par les renseignements obtenus sur place chez les vieux Bagengele. Ce serait donc l'arrivée des Bakela qui aurait fait s'enfuir vers l'Ouest et franchir le Lomami nos actuels Bagengele. Le tatouage caractéristique des Bagengele est constitué par une série de cercles concentriques aux



Ils trouvèrent au pays qu'ils occupent actuellement les Bashi Luamba et les Benia Kamba, qu'ils chassèrent vers le Nord et qui dépendent actuellement du territoire de Lowa.

Au cours de leurs migrations et après leur arrivée dans leur pays actuel, ils ne se souviennent pas d'avoir jamais rencontré les Ase Kodi, ou d'avoir eu des relations amicales ou guerrières avec eux.

Parmi la masse des populations Bakusu de l'Entre Lomami-Lualaba, les Bagengele forment donc un groupement *distinct et homogène*. Ce groupement se distingue entre autres :

- a) Des Benia Kori et assimilés, gens à tatouages frontaux;
- b) Des Bakusu du Sud (Matapa, Alua), gens aux tatouages formés de trois traits parallèles;
- c) Des Bakongola-Ankutshu, se disant « Mongo » et qui jadis auraient eu le « bindyuko ».

#### 2° Les Benia Kori (1).

Entre les Bagengele, à tatouages en cercles concentriques, et les Bakusu Alua (Bakusu du Sud), à tatouages constitués par des combinaisons très variées ayant toujours comme base trois traits parallèles, les Benia Kori et assimilés forment un groupement bien distinct qu'il est difficile de rattacher à aucun autre.

Ce ne sont pas des Bagengele :

Les Benia Kori n'ont pas de tatouages en cercles concentriques, mais ont un tatouage *frontal* et un tatouage sur la poitrine. Leurs tombeaux n'ont pas les quatre verticales, mais sont constitués par un puits et par une galerie horizontale où l'on introduit le cadavre. Leurs chapeaux sont plats et non élevés comme chez les Bagengele. C'est également chez les Benia Kori qu'apparaissent

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Schmit.

les plumes rouges de perroquet comme insignes des chefs, plumes inconnues des Bagengele. Les Benia Kori ne se coiffent pas les cheveux en forme de cône ou de plateau comme les Bagengele.

Ces quelques détails nous montrent que nous avons affaire à un groupe bien distinct qui se défend d'ailleurs énergiquement d'être Bagengele.

Les Bagengele, venus du Sud, ne les ont pas rencontrés ni dépassés; ils ont donc dû arriver à leur emplacement actuel après les Bagengele. Ce raisonnement tenu aux Kori a fait cesser leur vieille prétention : « Nous avons toujours été ici »; ils avouent maintenant être venus du Sud; bien qu'ils en soient différents, ils ont cependant été auparavant associés à tort aux Bagengele.

Avaient-ils jadis le « bindyuko » ? On ne l'a vu nulle part; partout il a été dit que c'était précisément ce qui les distinguait des Bagengele.

Les Ankutshu déclarent :

Les Benia Kori se sont d'abord battus avec les Bagengele, puis ils les ont suivis dans leurs migrations. Les Benia Kori sont frères des Bakela. Or ce sont ces Bakela qui auraient, suivant certains, chassé les Bagengele du bassin de la Tshuapa. Ces Benia Kori ne seraient-ils qu'un groupement de l'avant-garde des Bakela, qui suivi les vaincus Bagengele ?

Si donc on peut certifier que les Kori ont suivi les Bagengele dans leur migration, la question de savoir à quel groupe les rattacher ne peut être résolue que par une enquête menée chez les populations du district du Sankuru.

### 3° Les Wasongola (1).

Les Wasongola seraient une fraction des Bagengele occupant jadis les terres situées aux environs de Lokandu

(1) Sobriquet donné aux indigènes qui se liment les dents. — Voir BERNHARD STRUCK, *loc. cit.* — Nous utilisons ici des informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Marmitte.

et de Wayika, qu'ils ont quittées pour la rive droite sous l'invasion des Bakusu. Ils y auraient subi l'influence des Wazimba de Lokandu. Ils parlent toujours le même idiome que les Bagengele. Seuls les Baombo se disent les frères des Bagengele.

Nous avons constaté deux désignations de Wasongola : Babindja (les chasseurs) et Bakuko (ceux qui habitent les palmeraies). Eux aussi appellent communément Babira les gens de l'intérieur et Baleka les gens de l'eau. Ils dénomment les Bakumu « Babira » et les Bakumu les appellent « Babutuku ».

Les Wasongola se souviennent de leurs derniers habitats, sur la rive gauche du fleuve d'abord entre Lokandu et Wayika, ensuite sur la rive droite de la rivière Elila, depuis les environs de Fundi Sadi jusqu'au fleuve et vers le cours inférieur de l'Ulindi. Les Wasongola de Matumba se souviennent d'avoir habité l'embouchure de l'Elila.

Des environs de Lokandu et de Wayika, les Wasongola passent le fleuve sous la poussée des Bakusu et remontent la rivière Elila, qu'ils redescendent ensuite pour s'éparpiller vers l'intérieur entre le fleuve et la rivière Ulindi. Il ne nous a pas été possible de connaître les causes de leur retour vers le fleuve; peut-être est-il dû à la poussée des Warega (?).

Les Binamukundji, Binawalu-Waniabulu, Kasera-Buvasimu-Mitakulu et Waniemwene descendent le fleuve et s'installent rive droite sur les rives de l'Ulindi. Les Wangania s'installent rive gauche, au confluent de la Kasuku.

Les Baombo se maintiennent en face de Wayika, les Bisimulu au confluent de l'Elila, tandis que les Kizungu occupent la région de Mutumbi.

Les Wasongola, dits Wazimba (Basoko, Benia Pego, Benia Seru et Benia Mwene), occupent la région de Mutumbi et la rive gauche de l'Ulindi.

Les Wasongola appellent Baombokokanda les gens de

l'intérieur et Benia les riverains qui sont désignés sous le nom de Wagenia par les arabisés.

Les arabisés sont appelés Basambayulu par les Mituku.

#### 4° Les Bashi Luamba et les Benia Kamba.

Nous sommes sans indications sur leurs migrations.

Ils sont apparentés aux Bagengele et aux Waringa ou Balinga. Voir la seconde partie du présent travail.

### C. — Les riverains.

Nous avons vu les éléments constitutifs (les Baluba et les terriens qui se sont joints à eux ultérieurement) des « Wagenia » du territoire de Kasongo, riverains du Luabala entre le 5° parallèle et Kibombo.

Les « Wasongola » de Kindu (rive gauche du fleuve, de la Lowa à la Lomba, et rive droite jusqu'en face de Lueki) comprennent des « Wagenia » riverains et des « Babindja » terriens.

Les premiers, de mémoire d'homme, ont toujours occupé le fleuve. Ils seraient le prolongement des Wagenia-Baluba venus du Sud, ou, au contraire, le prolongement vers le Sud des Baleka d'aval.

Les seconds viennent du Sud-Ouest.

On les nomme tous Wasongola, sobriquet qui leur fut donné par les Warega, parce qu'ils se liment les dents. Ils parlent la langue des Wasongola-Wazimba de Lokandu.

Ils ont incorporé ultérieurement trois villages riverains de l'ex-territoire de la Lueki (apparentés aux Wagenia de Kasongo).

Chez les Wangania (voir Wasongola), on trouve deux petits groupes Wagenia; chez les Baombo (id.) et les Bashi Luamba et dans la chefferie arabisée de Ribariba on trouve des Wagenia qui, tout en se disant apparentés entre eux, ne se rappellent pas leur réelle origine.

La question est à reprendre dans son ensemble.

#### D. — Les Waringa (ou Baringa ou Badinga) (1).

Les Waringa, pêcheurs du Lomami, habitaient jusqu'à une époque récente la rive droite du Lomami, sur les terrains actuels des Bagengele. Les Arabes et les Européens en ont fait passer une partie rive gauche (en territoire des Bahamba), où ils ont subi l'influence Balanga.

Ces Waringa ont le tatouage en cercles concentriques aux tempes (kimpukutu, plur. bimpukutu) et les femmes portent les mêmes autour du pubis; elles avaient l'épervier au ventre et aux épaules.

Les Waringa se disent originaires du fleuve; ils auraient remonté le Lomami, mais pas depuis son embouchure, qu'ils n'ont jamais vue.

Tout ce que nous avons dit précédemment de la religion, de l'organisation sociale, familiale et politique, des règles de succession des Bagengele peut s'appliquer aux Waringa.

Les « esambo » existent tout comme chez les Bagengele. La langue, d'après les dires des intéressés, se rapproche surtout de celle des Benia Luamba et des Benia Kamba.

Le nom Waringa découlerait du substantif ringu, ondes concentriques provoquées à la surface de l'eau par un objet qui y tombe. Le nom de l'ancienne monnaie indigène « kiringi » ou « viringi » est d'ailleurs de même origine.

Les Waringa disent qu'ils parlent la même langue que les Wasongola (Bagengele) du fleuve et que ceux-ci sont leurs frères. Les Waringa auraient remonté la Kasuku jusqu'à un point qu'ils ne savent plus préciser et seraient arrivés au Lomami entre Kilima et Benia Kamba. De là

---

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Soors et Schmit.

une partie d'entre eux aurait remonté le Lomami jusqu'aux rapides dits « Keya », situés un peu en amont de Kilima (Katopa). Les autres seraient restés en aval de Kilima; certains sont en territoire actuel de Bahamba (environ 40 familles), les autres sur la rive droite du Lomami, en territoire actuel des Bakusu, soit sur le Lomami, soit mélangés aux Bagengele du chef Dombe Koko (Lokandu-rive gauche Kasuku).

Les chefs des villages Waringa du territoire des Bakusu, région de Lokandu, déclarent qu'ils sont apparentés aux Benia-Kamba et aux Bashi-Luamba.

Tout le Lomani semble avoir été occupé par des Waringa, car, par le groupe Ludia des Ahamba, venu en dernier lieu de l'Est du Lomami, actuel territoire des Bakusu, on apprend qu'ils passèrent cette rivière avec l'aide des Waringa (ils disent Oringa); ces derniers seraient partis plus loin vers le Nord-Ouest\* en même temps que les Ankutshu et les Dyonga.

Les Waringa se disent donc frères des Wasongola du fleuve.

Ils appellent les Bagengele du nom de Lukunda ;

Ils appellent les Balanga du nom de Bakuti ;

Ils appellent les Bahamba du nom de Bahamba ;

Ils appellent les Mituku du nom de Balulu ;

Ils appellent les Bakusu et arabisés du nom de Basambala (étrangers envahisseurs).

#### E. — Les Bambuli — Balanga — Bakuti (1).

Les *Bambuli* déclarent être de descendance Mongo. De temps immémorial ils auraient été apparentés ou alliés aux Bakela, quoiqu'ils n'aient pu en donner aucune

---

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Marmite et Soors.

preuve, et ils s'en seraient séparés à la suite d'un conflit de chasse.

Interrogés au sujet de la parenté qu'il pourrait avoir avec les Bambole de l'Aruwimi, ils nient catégoriquement avoir quelque chose de commun avec ces populations qui leur sont totalement inconnues. Ils auraient été anciennement installés sur la rive gauche de la basse Tshuapa, où Petshi, à qui ils obéissaient à cette époque, aurait donné naissance à Bombuli. Ils auraient émigré vers l'Est et seraient parvenus jusqu'à proximité du fleuve, d'où, refoulés par les habitants, ils seraient partis vers le Sud-Ouest, occupant successivement un emplacement à Oleko (territoire de Lokandu), sur les rives de la Kasuku, et dans la plaine Okangi (sur la route de Lokangu-Katopa), avant de passer le Lomami près de Kilima.

A ce moment Mombuli les dirigeait, et c'est à sa mort qu'ils se dispersèrent vers le Nord et prirent possession des terres qu'ils trouvèrent libres d'occupants.

Les Bambuli parlent identiquement la même langue que leurs voisins les Balanga; ils sont d'ailleurs de même origine apparentés, disent-ils, aux Bakera.

Voici les noms qu'ils donnent aux populations voisines:

Les Balanga sont nommés par eux Balanga;

Les Bahamba sont nommés par eux Basimbo (ceux de la forêt);

Les Bahamba sont nommés par eux Bangongo (ceux de la plaine);

Les Bagengele sont nommés par eux Lokunda;

Les Dyonga sont nommés par eux Dyonga;

Les Waringa sont nommés par eux Waringa.

Les *Balanga* sont originaires de la Tshuapa ou Luapa, région de Yonga, située au Sud de Moma. Ils sont apparentés aux Balanga de Katakakombe et seraient des descendants des Mongo (p).

Les *Bakuti* seraient de la même origine que les Balanga.

Signalons à titre de curiosité la thèse (dont nous ne trouvons aucune trace dans les traditions des Topoke) suivant laquelle Bambuli et Balanga seraient venus ensemble du confluent Lomami-Congo, rive gauche; leurs ancêtres auraient connu là les peuplades Topoke, Bambole et Ngombe. La migration se serait faite très rapidement, car les Balanga n'auraient fait qu'un arrêt dans la région d'Opala, où la peuplade se scinda, à propos de la mort du chef de l'époque: Opala, tandis que les Bambuli se seraient séparés des Bambole sur la rive droite du Lomami à la suite de querelles de chasse.

Suivant une autre version, l'ancêtre Omele résidait dans les environs du confluent du Lomami dans le Congo... Gonguta aurait émigré vers le Sud et aurait donné naissance, près de Pala, à Mulanga, fondateur du groupement qui nous intéresse, et à Petshi Olongo, dont la descendance se trouverait toujours dans le district de l'Aruwimi.

En remontant le Lomami entre Opala et leur habitat actuel, les Balanga auraient rencontré, abandonnés et sans feu, les Waringa, inconnus d'eux et qu'ils recueillirent.

Les Balanga disent que leurs ancêtres ne portèrent jamais le nom d'« Ankutshu », qui n'est qu'un sobriquet signifiant « sauvage, celui d'aval »; ils disent ne pas être Mongo mais Bakela.

Les Balanga appellent les Bambuli également Bambuli; ils divisent les Bahamba en Basimbo (Bahamba de la forêt) et en Bangongo (Bahamba de la plaine).

Ils appellent les Bagengele des Lukunda, et les Bakusu des Senene Baluka (les envahisseurs).

Les populations que nous venons de décrire forment un groupe tout à fait à part; d'abord elle ne connurent

pas le recul du Sud vers le Nord, que connurent Bahamba et Bakusu; ensuite, elles sont foncièrement des populations de la forêt équatoriale, alors que les Bakusu (en totalité) et les Bahamba (partiellement) sont des populations des plaines. Il semblerait cependant que la migration des Bakusu-Bahamba du Nord vers le Sud ait été de loin antérieure à celle des Balanga-Bambuli.

Les Balanga-Bambuli disent qu'en venant occuper leurs terres actuelles, les Bahamba étaient en vue; il faut donc en conclure que les populations à tatouages « bindyuku », qui occupaient avant cela la Tshuapa supérieure, n'attendirent pas l'arrivée des premiers cités. Ces populations à tatouages « bindyuku », qui étaient les Bagengele de l'actuel territoire des Bakusu, passèrent le Lomami à hauteur des sources de la Kasuku, rivière qu'ils descendirent alors pour aller occuper leurs emplacements actuels, mais ceci sous la poussée des Matapa.

Les Bambuli et les Balanga sont donc d'origine nettement équatoriale; ils sont apparentés et de descendance mongo; leur langue est la même et ils ont suivi la même voie de migration; leurs villages en territoire des Bahamba sont entremêlés. Les Bahamba (Ankutshu), également d'origine équatoriale, ont eu un contact prolongé avec les gens de plaine des régions Sud et se distinguent nettement des Bambuli et Balanga par leur civilisation déjà plus avancée; il y a une séparation franche entre eux.

Les *Gombe* viennent de la région des Boyela (Moma) et seraient d'origine Gombe. Quelques familles sont alliées aux Baleka-Mituku ou Balulu (Gombe Likolo et Bimbi).

Les *Kembi* placent leur origine sur la rive gauche du Lomami, vers le cours supérieur de la Tshuapa ou Luapa. Ils seraient apparentés aux Gombe de l'équateur. On les apparente parfois aux Bagengele.

## SECTION II

## PAR LA HAUTE-LIKATI

## I. — Peuples du Lomami, de l'Aruwimi, de l'Itimbiri.

## A. — Les Bambole.

Les peuplades d'origine commune que nous désignons sous le nom de Bambole se diraient « Ilombo Okali » ou, d'après une autre source, « Ilombo Otanda », du nom de l'ancêtre dont ils sont tous issus. Cette appellation est toutefois contestée.

Les Bambole affirment être originaires des rives du Bas-Aruwimi (Lohali) et de l'hinterland, vers la région actuelle de Yahila (voir sous la rubrique « Bakumu » notre remarque sur le sens à attribuer à Lohali). Suivant une autre version non confirmée, les Bambole viendraient de la rive droite du Congo, en aval de l'Itimbiri, actuelle région budja, entre les rives de la Molua et de la Mokuia; ils seraient passés sur la rive gauche du Congo et auraient atteint la Lopori, qu'ils auraient remontée jusque dans la région de Lokilo, d'où ils auraient passé le Lomami. Les Arabes (?) les auraient rejetés sur la rive gauche de cette rivière.

L'appellation Bambole aurait une origine géographique (gens du bas); une tradition plus sujette à caution la rattache à la consommation que ces populations feraient des oignons du roseau, dits *mbole*.

Leurs plus récentes migrations — de même que celles des Mongandu — ont été déterminées par la poussée des

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Marmite, Wautier et Lauwers. Les Balinga, les Kembe, les Yalingo et les Yapandu parlent le dialecte dit « onako »; les Mongo le dialecte « koko » et les Tooli le dialecte « ima »; les Yamba parleraient un dialecte distinct dit « mao » et les Bokuma « yao ».

Mobango, qui eux-mêmes étaient installés sur les rives de l'Uele entre Yakoma et Angu.

Les Bambole furent aussi refoulés par les Mombesa.

Ces migrations, sur lesquelles nous possédons des indications historiques, ont pris leur départ dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, si l'on se base sur les généalogies des ancêtres Bambole.

Un sous-clan Mongo, les Olira, suivant vraisemblablement la migration des Mongo de l'Équateur, serait descendu vers le confluent de l'Itimbiri pour y traverser le fleuve et s'enfoncer vers les sources de la Lopori et de la Maringa, où ils furent absorbés par les Boyela de l'Équateur. Ceux-ci voisinent à présent avec les Bambole, dans la vallée de la Tshuapa.

La grande masse des Bambole a traversé le fleuve en aval et en amont du confluent du Lomami.

a) *Les Balinga et les Yapandu* suivent la première voie; après des pactes traversés de conflits, avec les Lokele, ils remontent le Lomami.

Actuellement, les Balinga occupent les rives du Lomami entre les affluents Loale (aval) et Moïlo (amont).

Les Yapandu occupent sur la rive gauche du Lomami les vallées de la Lokilo et de la Lombo.

b) Les Kembe, les Yalingo, les Mongo et peut-être les Tooli traversent le fleuve en amont d'Isangi. Ils occupent les vallées de la Lobaye et de l'Étoli jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les *Kembe* occupent les rives de la Loha jusqu'à la vallée de la Tshuapa. Leurs sous-clans avancés vers le Sud sont séparés du gros par les Yapandu et les Mongo.

Les *Yalingo* s'installent sur la rive gauche du Lomami, dans les vallées de la Lombo et de l'Elipa.

Les *Mongo* occupent les vallées de la Lokilo et les sources de la Mokombe, scindant ainsi les Yapandu.

Par après, certaines familles Mongo-Lindja repassent, via Yanga, sur la rive droite du Lomami.